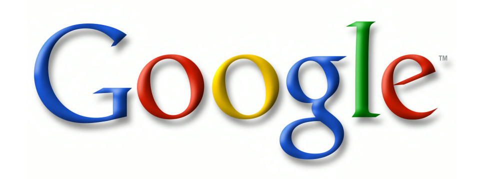
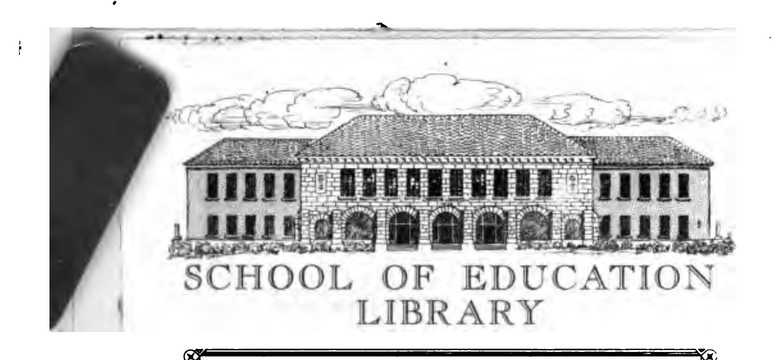


INITIATORY FRENCH READINGS.

PREMIÈRES LECTURES.



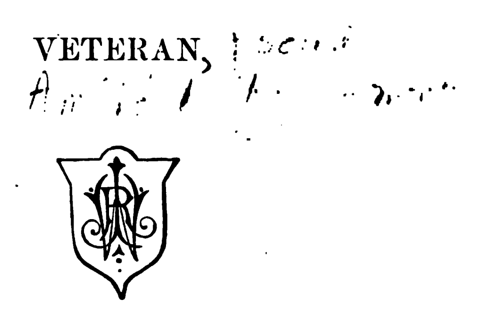
The retail price of this book is $ ....

INITIATORY FRENCH READINGS.

Premières Lectures,

— PAR —

VETERAN,



NEW YORK:
WILLIAM R. JENKINS,
ÉDITEUR ET LIBRAIRE FRANÇAIS,
851 & 853 SIXTH AVENUE.

BOSTON: CARL SCHOENHOF.

PRINTED BY THE
PRESS OF WILLIAM R. JENKINS,
NEW YORK.

AVANT-PROPOS.

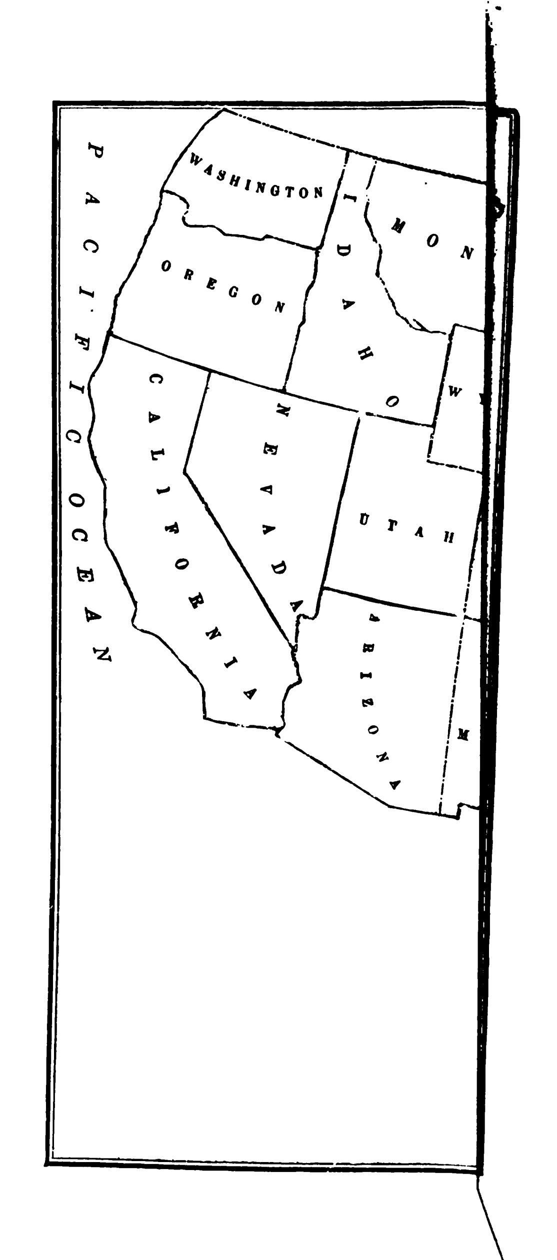
Is the problem of "What to read *first* in French," yet solved? Apparently not, if we are to judge by the serious objections raised on all sides against the host of First French Readers, whatever their name is: one contains but little that is really French; another is partly filled with silly stories which the smart American children utterly despise, and so on. The genuine French Fairy Tales, charming though they are, are too idiomatic for mere beginners.

Why, then, not try and rouse the interest of the students by telling them in a simple, yet attractive manner, things that may hold their attention, and allow of easily understood phrases and sentences? The question seems never to have been fairly put, if we consider that we have at hand a field as yet unexplored though filling all requirements, viz. the picturesque facts of OUR COUNTRY.

That the children are already acquainted with the subject matter is not an objection, but, on the contrary, a great advantage. For, on the one hand, it does away with the painful groping after an elusive sense; and, on the other hand, it greatly encourages them to see that they understand so easily; and they are sure to retain with little trouble words and phrases with the sense of which they are already familiar. Moreover, as the style is lively and varied, the reading will prove most attractive.

From that subject the young students will be naturally led to read with interest the second part of the book on the same lines and in the same style, about the DISCOVERY OF FRANCE, by some young American travelers. This further reading will be doubly valuable, as it combines training in the language, with pleasurable instruction in the subject itself. No fear that the interest may flag an instant. For those who want it so, the reading may be as rapid as desired.

"VETERAN."


PACIFIC OCEAN
WASHINGTON
OREGON
IDAHO
MON
W
CALIFORNIA
NEVADA
UTAH
ARIZONA
M

PREMIÈRE PARTIE.

LES ÉTATS-UNIS.

LE PAYS—LES CHOSES—LES HOMMES.

Étendue — Frontières — Montagnes — Fleuves et Rivières.

I

L'Amérique et les États-Unis est-ce la même chose ?

Oui, dans un sens, et non dans un autre.

Un homme né au Canada est un Canadien ; une femme née au Mexique est une Mexicaine. Mais un Américain, une Américaine, dans le langage ordinaire, sont un homme, une femme nés aux États-Unis. C'est que les États-Unis forment la partie de beaucoup la plus importante de l'Amérique; les autres peuples ne comptent pas en comparaison. Cependant, même avec l'Alaska, ils n'occupent pas tout à fait la moitié de l'Amérique du Nord. Leur étendue est évaluée à trois millions six cent deux mille neuf cent quatre-vingt-dix (3,602,990) milles carrés. L'Europe entière n'est guère plus grande ; sa superficie n'est que de trois millions sept cent quatre-vingt-six mille (3,786,000) milles carrés.

Les États-Unis sont bornés au nord par la confédération canadienne, au sud par le Mexique et le golfe du Mexique. L'Océan Pacifique baigne les côtes de l'ouest, et l'Océan Atlantique celles de l'est. Cinq grands lacs, ou plutôt mers intérieures, forment en partie la frontière du nord : le lac Supérieur, le lac Huron, le lac Michigan, le lac Erié et le lac Ontario. Toutefois le lac Michigan se trouve tout entier dans le territoire des États-Unis.

II

Le milieu de cet énorme territoire est occupé par une plaine immense, la plus vaste, la plus fertile et la plus riche du monde. A l'est et à l'ouest il y a plusieurs chaînes de montagnes. A l'est, courant presque parallèle à la côte, nous voyons la grande chaîne des monts Appalaches, s'étendant, sous divers noms, de l'Alabama jusqu'à l'extrême frontière du Maine. A cette chaîne appartiennent les montagnes du Cumberland, les montagnes Bleues, les monts Alleghany, les montagnes Vertes et les montagnes Blanches, etc., tous noms bien connus. Mais toute cette rangée de montagnes n'est que d'une faible altitude.

L'Ouest est beaucoup plus montagneux. Le voyageur qui se rend à la côte du Pacifique doit d'abord franchir les montagnes Rocheuses; puis il a à passer entre les contreforts des nombreux massifs qui en dépendent, et il arrive enfin à la Sierra Nevada presque en vue de la mer. Cette Sierra se prolonge au nord sous divers noms. Sur plusieurs points, ces montagnes s'élèvent à une hauteur de dix mille à quatorze mille pieds.

III

Toutes ces montagnes sont comme les réservoirs naturels des métaux utiles et des métaux précieux si abondants aux États-Unis, le fer avant tout, le cuivre, le plomb, l'argent, l'or, etc. C'est là aussi que l'on trouve des mines inépuisables de charbon.

D'autre part, les pentes de ces montagnes donnent naissance à de nombreuses rivières qui arrosent les plaines avant de se rendro à la mer.

Le système des fleuves et des rivières[1] aux États-Unis est unique au monde. Les facilités qu'ils donnent au commerce pour le transport des marchandises de toute espèce ne sauraient être surpassées. Voyez tout d'abord ce grand fleuve, le "Père des Eaux", le Mississipi, grossi du Missouri, tous les deux avec leurs nombreux affluents, presque tous navigables.

Le Mississipi prend sa source vers le nord, dans le Minnesota, et traverse le pays tout entier jusqu'au sud, en Louisiane. En temps ordinaire ses eaux coulent lentes et profondes dans un large lit, semblable à un bras de mer. Mais lorsque surviennent les crues, au printemps, les digues ou levées qui contiennent son cours se rompent quelquefois. Il en résulte des inondations effroyables, submergeant de grandes étendues de pays.

Le Mississipi déverse ses eaux dans le golfe du Mexique par plusieurs embouchures.

---

1 La différence ordinaire entre un fleuve et une rivière est celle-ci: un fleuve est un cours d'eau très important qui se jette dans la mer; une rivière est un cours d'eau moins important qui se jette dans un fleuve ou dans la mer.

Son affluent le plus important, le Missouri, est plus long que le fleuve principal. Il prend sa source tout au nord-ouest, dans le Montana, et joint ses eaux limoneuses à celles du Mississipi en amont de St.-Louis. Les principaux tributaires de ces deux fleuves sont eux-mêmes des fleuves plus grands que ceux d'Europe: la Rivière Rouge, l'Arkansas, l'Illinois, le Wisconsin, l'Ohio, etc.

IV

Dans le golfe du Mexique, se jette aussi le Rio Grande.

Les autres fleuves, moins importants, mais considérables cependant, sont, en remontant vers l'est :

L'Alabama, qui se jette aussi dans le golfe du Mexique;

Le James, le Susquehanna et le Delaware dont les eaux s'élargissent et forment de larges estuaires ou baies avant d'arriver à l'océan;

Le plus important à l'est est l'Hudson qui coule tout entier dans l'État de New-York. C'est un noble fleuve au cours pittoresque entre des collines élevées. Son embouchure forme la baie de New-York, l'un des plus beaux ports du monde.

Le Connecticut, semblable à la Seine, mais sans commerce important.

V

L'Ouest est moins favorisé sous le rapport des cours d'eau; les montagnes d'où ils coulent sont trop rapprochées de la côte. Il y a d'abord le Colorado, fleuve considérable dont la principale source est

dans l'État de ce nom et qui se rend dans le golfe de Californie. Le Colorado est surtout remarquable par les cañons qu'il traverse. Ces cañons ne sont autre chose que le lit du fleuve creusé par les eaux à des profondeurs incroyables dans les hauts plateaux qu'il parcourt. Au grand cañon, dans l'Arizona, sur une longueur de 200 milles, les parois des rocs presque perpendiculaires qui encaissent les eaux n'ont pas moins de deux mille (2,000) pieds de hauteur, et brillent de couleurs éclatantes et variées.

Vient ensuite, à une distance considérable, le Sacramento, grossi du San Joachin, qui verse ses eaux dans la superbe baie de San Francisco.

Enfin, bien au nord, un autre grand fleuve, la Columbia qui prend sa source dans la Colombie Britannique.

Climat—Heures.

I

Sur une pareille étendue de terre, il est évident que le climat est des plus variés, depuis les parages presque boréals du lac Supérieur jusqu'aux régions mi-tropicales du golfe du Mexique. Il sera plus commode d'indiquer ces détails du climat avec chaque État.

Deux traits particuliers aux plaines de l'ouest et du nord-ouest sont toutefois à noter, savoir les *blizzards* et les cyclones. Les blizzards sont des tourmentes d'une neige fine et aiguë chassée par un vent glacial et furieux qui pénètre partout. C'est risquer sa vie que de sortir pendant un blizzard.

Les cyclones sont des tourbillons de vent qui portent la destruction partout sur leur passage, rasent les maisons et quelquefois des villages entiers, enlevant dans les airs et transportant à distance toitures, arbres, granges, etc.

Une des conséquences les plus curieuses de cette grande étendue est la différence d'heure entre les diverses parties de l'Union ; c'est-à-dire par exemple que lorsqu'il est midi à New-York, il n'est encore que onze heures à Chicago et neuf heures du matin à San Francisco. Cela tient à ce que la terre, si rapidement qu'elle tourne, met quelque temps à présenter successivement au soleil les diverses régions :

on a calculé que le soleil, dans cette latitude, avance d'environ cinquante (50) milles par heure sur la surface de la terre. A cause de cette différence, les chemins de fer ont divisé le territoire des États-Unis en quatre zones variant d'une heure chacune, à commencer par la côte de l'Atlantique. Cette division a été adoptée généralement, parce qu'elle obvie à beaucoup de difficultés. Il est toujours nécessaire d'en tenir compte ; et les voyageurs qui vont de l'est à l'ouest, ou en sens inverse, ont à mettre leurs montre à l'heure plus d'une fois.

Les divers États—Villes principales—Produits—
Les États de la Nouvelle-Angleterre.

I

Il y a maintenant dans l'Union américaine quarante-sept (47) États et trois (3) Territoires. La plupart des noms des États s'écrivent, sauf quelques légères modifications, comme en anglais ; mais, tout naturellement, ils se prononcent bien différemment. Quant aux capitales, et aux villes importantes des États, elles conservent sans changement l'orthographe anglaise ; il n'y a que trois exceptions : la Nouvelle-Orléans, Philadelphie et Saint-Augustin.

Pour aider la mémoire, on suit naturellement la division territoriale des États.

Premièrement les États de la Nouvelle-Angleterre, au nord-est, colonisés d'abord par les " Pèlerins " d'Angleterre. Le sol de la Nouvelle-Angleterre n'est fertile que par endroits, dans les vallées ; il est trop rocailleux en général pour que le fermage d'ordinaire soit productif. Aussi une grande partie des habitants s'occupent-ils de manufactures et de commerce. Comme il y a de grandes forêts encore, il se fait aussi un trafic considérable de bois. Les pêcheries enfin donnent beaucoup.

Le climat de ces États est sain ; mais les hivers y sont longs et rigoureux. En revanche les étés y sont assez chauds pour mûrir parfaitement les différents grains et les fruits, même certaines espèces de maïs.

II

Le plus au nord est le *Maine*, dont la capitale est Augusta, sur le Kennebec ; la ville principale est Portland, port sur l'Atlantique. On désigne souvent cet État par le nom de l'État de granit, à cause de ses immenses carrières de cette pierre. La capitale du *Nouveau-Hampshire* est Concord, ville peu importante. Il y a des manufactures de drap et de bonneterie à Manchester.

Le *Vermont* est ainsi appelé des montagnes ou Monts Verts qui le traversent. Il n'est guère peuplé, et a peu de villes importantes. La capitale est Montpelier. Burlington mérite d'être citée. Le Vermont produit de la laine, s'occupe de l'élève du bétail et donne en grand du sucre d'érable, ce produit spécialement américain.

III

Le plus important, de beaucoup, des États de la Nouvelle-Angleterre est le *Massachusetts* ; il tient du reste une place considérable dans l'Union à plusieurs égards.

Ce sont les habitants de Boston, la capitale, qui ont les premiers défié l'Angleterre et ont commencé le bon combat de l'Indépendance américaine. Les idées libérales et généreuses ont presque toujours eu leur berceau à Boston. C'est là que l'esclavage des nègres a été le plus fortement battu en brèche. L'État de Massachusetts a toujours été à la tête de l'éducation progressive, et son exemple a instruit les autres États. Il possède la première université d'Amérique et l'une des plus riches du monde.

Enfin, jusqu'à ces derniers temps, Boston a été le centre littéraire et scientifique des États-Unis, et maintenant encore ne le cède qu'à New-York sous ce rapport.

Boston est aussi le port principal des États manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, et, par suite, son commerce est très grand ; car il n'est guère de fabriques qui ne se trouvent dans ces États : les matières premières affluent de toutes parts et y sont transformées en d'innombrables objets fabriqués. On dit que la moitié des chaussures portées en Amérique viennent du Massachusetts. Les manufactures se trouvent surtout à Lowell, Lynn, Fall River, Worcester et Springfield. Le port de Gloucester est le grand marché distributeur de poisson pour tout l'Est.

IV

Le petit État de *Rhode Island* et l'État de *Connecticut* offrent à peu près les mêmes caractères que le Massachusetts pour l'activité commerciale. La capitale du Connecticut est Hartford ; villes principales New Haven, connue surtout comme le siège de l'Université de Yale, et Bridgeport, port commercial sur le Sound. Cet État est remarquable par le génie inventif de ses habitants : aucun autre État ne prend autant de brevets d'invention. Dans l'État de Rhode Island, capitale Providence, se trouve la ville de bains à la mode, Newport.

Les États du milieu de l'Atlantique.

I

Nous arrivons maintenant aux États centraux de la côte de l'Atlantique. L'État de *New York* d'abord, avec la capitale dù même nom, New York, à l'embouchure de l'Hudson, sur une baie magnifique.

New York est la métropole des Etats-Unis et l'entrepôt principal de leur commerce avec le monde entier. Son port vaste et profond est sans cesse sillonné de navires de toute espèce, depuis les grands bateaux transatlantiques qui le relient avec l'Europe, jusqu'aux mille chalands traînés par une vraie flotte de remorqueurs. D'autre part, malgré sa position insulaire sur l'île de Manhattan, nombre de chemins de fer importants viennent y aboutir, apportant les produits du pays entier depuis la Californie jusqu'à l'extrême sud. Ce sont principalement le New York Central, les voies ferrées de la Nouvelle-Angleterre et les grands réseaux de l'Erié, de Pennsylvanie et d'Ohio.

La ville de New York, longtemps resserrée dans les limites de l'étroite île de Manhattan, a englobé successivement les territoires adjacents. Dernièrement le peuple s'est prononcé pour l'annexation de la grande ville de Brooklyn. Mais la législature de l'État n'a pas encore ratifié le vote populaire. Si elle le fait, la population de New York, actuellement de dix-huit cent mille (1,800,000), s'élèvera à trois mil-

lions d'âmes. New-York serait alors la deuxième ville du monde, plus peuplée que Paris. Même maintenant non seulement c'est la ville la plus riche des États-Unis, mais encore elle le cède à peine à Londres sous ce rapport. Les habitants, il est vrai, sont spécialement actifs et entreprenants ; ils aiment à faire les choses en grand.

II

Le grand fleuve Hudson, large et profond jusqu'à Albany, la capitale de l'État, est une artère commerciale fort importante. Le canal de l'Erié relie Albany aux grands lacs ; il les met ainsi en communication presque directe avec la métropole.

Les autres grandes villes de l'Etat sont Buffalo, port de commerce des plus florissants à la pointe du lac Erié ; Rochester, Oswego, villes manufacturières près du lac Ontario, Syracuse, Utica, Troy, etc.

Le climat de l'État de New-York est généralement tempéré; les hivers ne sont pas excessivement froids, si ce n'est peut-être dans la région des monts boisés des Adirondacks tout au nord, et les étés sont modérément chauds.

Le sol est fertile presque partout, et bien cultivé. Les produits principaux sont ceux de l'agriculture, toutes sortes de grains, du foin, les légumes, le lait, le beurre. Quoiqu'il n'y ait pas de mines de charbon, l'industrie du fer s'y est fort développée ; le charbon vient de la Pensylvanie, l'État voisin.

C'est dans l'État de New-York, à West Point, que se trouve l'école militaire des États-Unis ; de cette école sont sortis les fameux généraux de la guerre civile, Grant d'abord, Lee, Sherman, Sheridan, etc.

III

Maintenant vient le *New-Jersey*, côtoyant l'océan. Dans les collines au nord, il y a d'abondants gisements de fer et d'autres métaux ; mais cet État est surtout renommé pour les produits de ses champs et de ses jardins. C'est avant tout un pays de fermes, fertile en blé, maïs, avoine, seigle, en légumes et fruits de toute sorte, pommes de terre, patates, melons, fraises, pêches, pommes, etc.

Il se fabrique beaucoup de faïence à Trenton, la capitale. Les villes de Newark, de Paterson, de Jersey (Jersey City) ont aussi des manufactures considérables.

Le petit État de *Delaware* se présente à peu près dans les mêmes conditions que le New-Jersey, tout en champs et jardins, mais peu de manufactures, sauf à Wilmington, sur le Delaware, où il se construit beaucoup de bateaux, et aussi des wagons de chemin de fer. La capitale est Dover.

IV

L'État de *Pensylvanie*, fondée par William Penn et les Quakers, est le plus important de l'Union après l'État de New-York. Il doit ce rang à la diversité de ses produits : dans sa partie montagneuse, il renferme des mines inépuisables de charbon anthracite, qui brûle lentement avec peu de flamme et n'émet pas de fumée, et de charbon bitumineux, brûlant rapidement et émettant beaucoup de fumée ; il s'y trouve aussi en abondance le meilleur minerai de fer ; enfin c'est de là que vient une grande partie de

l'huile minérale qui, même purifiée, conserve en français le nom de pétrole (huile de pierre).

Les vallées et les plaines de la Pensylvanie sont fertiles et, comme les autres États de la région, produisent beaucoup de céréales, maïs, blé, avoine, des fruits et des légumes.

La capitale est Harrisburg; mais la ville importante de l'État est Philadelphie, la troisième ville de l'Union. Philadelphie est par excellence une ville manufacturière et commerciale ; c'est aussi un port important sur le Delaware. C'est à Philadelphie que fut signée la déclaration de l'Indépendance, en 1776.

Autres villes : Pittsburg, industrie métallurgique, usines, fonderies et verreries ; Scranton, charbon et machines ; Reading, charbon.

La température moyenne en Pensylvanie est un peu plus élevée que dans l'État de New-York.

V

La longue baie de Chesapeake, formée en partie par le fleuve Susquehanna, occupe le milieu de l'État du *Maryland*, capitale Baltimore, port très important, presque au fond de la baie. Il s'y fait un très grand commerce d'huîtres. L'école navale des États-Unis est à Annapolis, aussi sur la baie.

Enclavé dans l'État du Maryland se trouve le district de Columbia, petit territoire sur lequel est située la capitale des États-Unis, Washington. Cette belle ville qui occupe les bords du Potomac, est construite sur un plan grandiose, dont le trait principal est les grandes et larges avenues bordées

d'arbres et de superbes résidences. Le Capitole, où siège le Congrès, est un monument d'architecture imposante. Le Président des États-Unis n'habite pas un palais, mais une maison d'assez modeste apparence appelée la Maison Blanche.

VI

Déjà dans le Maryland et à Washington on sent que l'on approche du Sud : le printemps vient plus tôt, et l'été a des ardeurs plus vives. Ces traits s'accentuent encore davantage dans les deux *Virginies*, où l'on cultive beaucoup le tabac, et où la vie est assez indolente. Bien que la Virginie soit un des plus anciens États et possède des richesses naturelles abondantes, des gisements de minerais, des bois de construction, et, dans les plaines, un sol fertile, l'industrie n'est pas très avancée, et ces avantages naturels ne sont pas exploités. La capitale de la Virginie est Richmond qui, pendant la guerre civile, a été aussi la capitale des États Confédérés ; Norfolk est le port principal.

La *Virginie de l'Ouest*, détachée de l'État précédent en 1863, a pour capitale Wheeling, ville manufacturière assez importante. Les plaines qui bordent l'Ohio, sur la frontière de l'État, sont riches en pétrole.

Les États du Sud.

I

Les côtes de l'Océan Atlantique, assez basses déjà à partir du New Jersey, tendent à s'abaisser encore ici, elles sont absolument plates et souvent marécageuses ; elles s'ouvrent rarement à des eaux assez profondes pour faire de bons ports.

Le climat est très chaud dans les plaines ; les étés y sont très longs, et les froids s'y font très rarement sentir l'hiver, si ce n'est dans la zône supérieure.

Ces États présentent un contraste frappant avec ceux du Nord. L'agriculture constitue sans doute un des plus importants produits ; mais ce que l'on cultive surtout c'est le coton, la canne à sucre, le riz, le tabac, et aussi le maïs. Ce ne sont plus des fermes, mais des plantations.

La population n'a pas la tendance du Nord à se concentrer dans les villes ; elle est clair-semée et se répand dans les campagnes et les villages. Du reste, cette population est en partie composée de nègres, ou gens de couleur, descendants des anciens esclaves.

Il y a encore beaucoup de forêts au Sud, principalement les forêts de pins.

Dans ces dernières années les capitaux du Nord se sont dirigés vers le Sud, et l'on commence à exploiter avec succès les riches mines de fer et de charbon découvertes dans plusieurs États.

II

La *Caroline du Nord* est un ancien État. La capitale, Raleigh, rappelle l'aventureux Sir Walter Raleigh et ses explorations. On n'oublie pas que c'est lui qui le premier apprit des Indiens l'usage du tabac et contribua à le répandre dans le monde entier. Wilmington est le seul port sur la longue étendue des côtes de cet État.

Dans la *Caroline du Sud*, capitale Columbia, il y a un des ports les plus importants du Sud, Charleston. On appelle la Caroline du Sud l'État aux palmiers ; il y croît en effet abondance de ces arbres.

Savannah, en *Géorgie*, est aussi un port important. La capitale de la Géorgie est Atlanta.

La plus ancienne ville des États-Unis, Saint-Augustin, se trouve en *Floride* ; elle a été fondée par les Espagnols en 1565. La Floride en effet a été colonisée par les Espagnols; son nom même est espagnol et signifie la "fleurie." Une autre ville aussi connue comme refuge des malades et des frileux en hiver est Jacksonville. Quant à la capitale, c'est Tallahassée, au nord de l'État.

La Floride forme une péninsule très basse, baignée d'un côté par l'Océan Atlantique, de l'autre par le Golfe du Mexique. Une partie considérable de sa superficie n'est que marécages, couverts d'arbres toujours verts. C'est le plus méridional des États et

touche presque aux tropiques. Aussi produit-elle tous les fruits de ces climats, ananas bananes, noix de cocos, et d'excellentes oranges.

III

A ce que l'on pourrait appeler la division du golfe appartient l'*Alabama*, ainsi nommée du fleuve de ce nom. La capitale est Montgomery, au milieu de l'État. Mobile, sur la baie du même nom est l'un des deux ports importants de toute cette région. Birmingham, au pied des Appalaches, est devenue, en peu d'années, l'un des centres les plus importants des usines et fonderies de fer aux États-Unis.

Quant au *Mississipi*, ainsi nommé parce que sa frontière ouest est formée par le grand fleuve, il n'est remarquable que parce que c'est l'État qui produit le plus de coton. La capitale est Jackson. Vicksburg sur le Mississipi est important comme port d'embarquement de la récolte de coton de l'État.

La *Louisiane*, cédée aux États-Unis par Napoléon en 1803, est fameuse parce que c'est là que le "Père des Eaux" verse ses eaux dans la mer. Dans le fait, c'est le fleuve qui a formé une partie de la terre de la Louisiane. Autrefois le golfe du Mexique s'étendait beaucoup plus haut que la Nouvelle-Orléans. Mais pendant une longue série de siècles le fleuve, charriant de la vase et du limon, des débris de toute sorte recueillis dans son long cours, les a déposés à son embouchure. Ces dépôts ont fini par former de la terre ferme. Seulement cette terre n'est guère plus haute que les eaux du fleuve en temps ordinaire.

C'est pourquoi, en prévision des époques où les eaux grossissant déborderaient, les riverains ont construit des rives artificielles, des digues ou "levées."

C'est à un coude du fleuve, à cent milles de la mer qu'a été fondée la Nouvelle-Orléans, le port le plus important du Sud, l'entrepôt pour le commerce du coton principalement. C'est un curieux spectacle que de voir la flotte de grands bateaux alignés le long des quais, dominant les maisons de leur hauteur. Car il arrive souvent, au temps des crues, que les eaux du fleuve sont plus élevées que les rues adjacentes.

La capitale de la Louisiane est Bâton Rouge, aussi sur le Mississipi. Bâton Rouge est un nom français : une partie de la Louisiane, ainsi que la Nouvelle-Orléans est peuplée de descendants des Français. Ces descendants sont connus sous le nom de créoles.

IV

Le plus grand des États de l'Union est le *Texas;* sa superficie est de deux cent soixante deux mille deux cent quatre-vingt-dix (262,290) milles carrés. Une portion de son territoire au nord-est, appelée Llano Estacado ou Staked Plain, fait partie de la grande région aride du sud-ouest des États-Unis. Mais à part cela, le sol est très fertile; et, grâce à la variété de climat naturelle dans une si vaste étendue, donne les produits les plus divers des pays chauds, le blé, le maïs, le coton, la canne à sucre, le riz, etc. Cependant comme l'État n'a encore qu'une population restreinte, c'est l'élevage du bétail qui domine : on se

fait à peine une idée de l'énorme quantité de bestiaux qui tous les ans prennent le chemin du nord. La capitale est Austin, mais la ville principale est le port de Galveston, sur le Golfe du Mexique.

L'Arkansas prend son nom d'un grand affluent du Mississipi; il contient des mines de fer, de plomb et de charbon. La seule ville importante est Little Rock, la capitale.

C'est aussi d'une rivière que l'État de *Tennessee* tire son nom. Outre la capitale, Nashville, siège d'une université,et possédant beaucoup de filatures, il y a Memphis, sur le Mississipi, marché important pour le coton, et Chattanooga fameuse par une victoire de Grant en 1853,et qui a pris dans ces derniers temps un grand développement industriel.

S'il est un pays renommé pour ses herbages et ses pâturages c'est le *Kentucky* où croît l'herbe " bleue." Aussi cet État est-il célèbre pour son bétail et surtout pour ses chevaux. On y cultive également beaucoup le maïs et le tabac.

De tous les États de l'Union, c'est sans contredit le Kentucky où les Peaux-Rouges ont combattu avec le plus de ténacité l'invasion des blancs. Son territoire a été le théâtre de luttes sanglantes. Il en est resté bien des légendes, et l'un des premiers pionniers, le plus hardi sans doute, est encore célèbre, De Boone. On dit que les indigènes du Kentucky sont des hommes plus grands et plus forts en général que dans le reste de l'Union.

La ville la plus importante est Louisville, sur l'Ohio, le centre du commerce du tabac en Amérique ; la capitale est Francfort.

États du milieu (Est).

I

Ces États occupent la plus grande partie de la vallée du Mississipi et de ses affluents de l'est. Le sol en général est très productif et le climat suffisamment tempéré, à la façon de l'Amérique, c'est-à-dire passablement froid en hiver, et très chaud en été. C'est ici que l'on récolte en grand le maïs et le blé, les principaux produits au début de la colonisation. Cependant à mesure que la population s'est accrue, les manufactures se sont aussi développées et ont pris une extension extraordinaire, grâce à l'abondance de la houille et des riches gisements de minerais de divers métaux.

Une histoire bien remarquable, c'est celle de Chicago, dans l'*Illinois*. Il y a soixante ans, il y avait juste deux maisons, ou plutôt cabanes près d'une petite rivière qui se jetait dans le lac Michigan, à son extrémité sud ; maintenant c'est la seconde ville des États-Unis, avec une population de plus de un million (1,000,000); et la renommée de l'esprit audacieux et entreprenant de ses habitants, que nülle difficulté n'étonne, s'est répandue dans le monde entier. C'est l'un des plus importants marchés qui existe au monde pour le bétail et les céréales, blé, maïs, sans compter quantité de manufactures. C'est Chicago qui a donné l'exemple, suivi maintenant à

New-York, de ces édifices d'une hauteur démesurée, de seize, dix-huit et vingt étages, menaçant le ciel. Chicago est enfin un centre formidable de chemins de fer, vingt-deux lignes s'y donnent rendez-vous de tous les points de l'Amérique.

Plusieurs rues de Chicago rappellent par leur nom que l'Illinois a été plus ou moins colonisé d'abord par des Français. L'Illinois qui se glorifie de posséder Chicago compte encore Springfield, la capitale, Peoria, Joliet, etc.

II

Le *Michigan* se compose de deux parties, l'une entre le lac Huron et le lac Michigan, l'autre entre le lac Michigan et le lac Supérieur. La partie nord n'est pas encore très peuplée, mais le reste déploie une grande activité.

La capitale est Lansing. Les villes principales sont Détroit, le plus grand port des lacs, fondée en 1670, Grand Rapids, Kalamazoo, etc.

Outre les produits indiqués plus haut, le Michigan a un grand commerce de fruits et de bois de construction et d'ébénisterie; Grand Rapids a presque le monopole de la manufacture des meubles. L'État possède aussi de riches mines de cuivre, en grande partie en exploitation.

Le *Wisconsin*, plus récemment colonisé, a pour capitale Milwaukee, port important sur le lac Michigan. La capitale est Madison. Les cités de Fond-du-Lac et de Lacrosse iudiquent une origine française; mais une bonne partie de la population actuelle est formée d'Allemands ou de descendants d'Allemands.

III

A l'est du Mississipi, l'*Illinois*, l'*Indiana* et l'*Ohio* pourraient s'appeler les États des prairies, et leur histoire est remarquable.

Il y a cent ans, la cognée du bûcheron n'avait pas encore touché les antiques forêts de la partie nord ; le reste était couvert de hautes herbes que nul pied ne foulait. Maintenant ces régions sont le théâtre d'une activité intense. Les forêts ont fait place à des cités florissantes et les prairies ont été changées en des champs fertiles, cultivés en grand, à perte de vue.

Cette agriculture sur une vaste échelle est encore favorisée par une surabondance, en quelque sorte, de moyens naturels de transports, de nombreuses et larges rivières, des lacs. Et comme si ce n'était pas assez, l'homme animé ici d'une activité prodigieuse y a construit des réseaux superbes de chemins de fer.

L'*Ohio* est un des plus populeux et des plus riches États de l'Union. Comme beaucoup d'autres États, il est nommé d'après la large et profonde rivière qui le délimite à l'est et au sud. La capitale est Columbus, au centre ; mais il renferme plusieurs autres cités considérables: Cincinnati, d'abord, sur l'Ohio, l'une des grandes villes des États-Unis, renommée pour ses manufactures et son commerce de porc salé; puis Cleveland sur le lac Erié, Toledo, Sandusky, Dayton.

Un produit particulier à cette grande région est le pétrole et le gaz naturel; il y en a beaucoup dans

l'Ohio, et encore plus dans l'État voisin, l'*Indiana*, qui, d'autre part, partage la plupart des traits caractéristiques de l'Ohio. Indianapolis en est la ville principale aussi bien que la capitale; c'est un centre de chemins de fer. Autres villes, Fort Wayne et Terre Haute.

États du milieu (Ouest).

I

L'agriculture, le fermage, sont encore l'occupation principale des habitants des États du Centre à l'ouest du Mississipi. Ces États continuent en partie les traits des États de l'est du Mississipi; mais ils n'en sont pas encore arrivés, en général, au point où les manufactures se développent rapidement.

Le *Missouri* toutefois fait exception jusqu'à un certain point; cela est dû à la richesse phénoménale de ses minérais de fer. Il s'y trouve en effet des montagnes composées tout entières de ce minérai, par exemple le Pilot Knob, le Mont de fer (Iron Mount), la Montagne de fer (Iron Mountain), etc. Mais ailleurs, l'agriculture est en honneur.

C'est le grand fleuve Missouri qui donne son nom à l'État. Il le traverse de l'ouest à l'est, en allant joindre ses eaux limoneuses à celles du Mississipi. Il est à remarquer que de ce point, le Missouri est navigable sur une distance énorme: les bateaux peuvent le remonter deux mille cinq cent milles jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses. St. Louis, situé près du confluent des deux fleuves, doit à cette situation son importance commerciale. Les autres villes de

l'État sont aussi situées sur des rivières, Jefferson City, la capitale, St. Joseph et Kansas City sont sur le Missouri.

L'État de l'*Iowa* ressemble à l'Illinois en bien des points, sauf l'activité industrielle: sa situation, entre le Missouri et le Mississipi, est des plus heureuses. Des Moines est la capitale et aussi la principale ville. Sioux City rappelle les anciens maîtres du territoire.

II

Au-dessus de l'Iowa vient le *Minnesota*, avec les deux grandes villes rivales Minneapolis et St. Paul, sur le Mississipi. Elles contiennent de nombreuses fabriques et sont célèbres par leurs minoteries. Dans cet État aussi Duluth, au fond du lac Supérieur. Cette ville nouvelle, dont les aspirations ambitieuses ont une fois fait beaucoup rire le Congrès, a réalisé des progrès immenses en très peu d'années. C'est peut-être le type le plus parfait de cet esprit indomptable d'entreprise qui caractérise l'ouest.

Le *Kansas*, voisin du Missouri, était, il n'y a pas de longues années, au-delà des limites de l'ouest lointain; maintenant il se trouve à peu près au centre des États-Unis. C'est un des plus vivants et des plus progressifs de ce qu'on appelle l'Ouest central. Le nom est tiré de la rivière Kansas, un des affluents du Missouri. Naturellement c'est un État agricole. La capitale est Topeka, sur le Kansas: ville importante, Kansas City, sur le Missouri, séparée par la rivière Kansas de la ville du même nom dans le Missouri,

III

L'agriculture et l'élevage des bestiaux occupent une bonne partie des habitants du *Nebraska*, à l'ouest et au sud; mais le nord-ouest se compose de collines rocailleuses et de plaines stériles, faisant partie des "mauvaises terres". La capitale est Lincoln; ville principale, Omaha.

Les deux *Dakotas*, tout récemment créés, produisent, dans une partie de leur territoire, un des plus beaux blés qui existent. C'est dans le Dakota du Sud que se trouvent les fameuses Collines Noires, si riches en minéraux, or, argent, cuivre, étain. La population est peu considérable, et il n'y a qu'une ville à citer, Pierre, la capitale.

Le Dakota du Nord, encore moins peuplé, produit aussi une énorme quantité de blé. La capitale est Bismarck, sur le Missouri.

États du Pacifique.

I

Quittant la grande plaine, nous entrons dans la région des montagnes, à laquelle appartiennent proprement, le *Colorado*, le *Wyoming* et le *Nouveau-Mexique.*

L'aspect de la terre est ici tout différent; c'est un pays de merveilles qu'il faut voir pour pouvoir les apprécier. Nous avons des montagnes d'une hauteur effrayante, de grands geysers (prononcer *gai-sèr*) ou sources d'eau chaude qui jaillissent dans les airs à des centaines de pieds et plus, des lacs, des chutes d'eau pittoresques, des rochers aux formes bizarres, des gorges profondes au fond desquelles coulent des eaux rapides. C'est le *Colorado* surtout qui offre ces scènes pittoresques. Du haut du mont Lincoln, on aperçoit des centaines de pics, quelques-uns atteignant une hauteur de quatorze mille pieds. Au milieu de ces montagnes il y a quatre plaines presque aussi grandes que l'État du New-Jersey. Ces plaines jouissent d'un climat agréable et d'un sol très fertile. Ces vues romantiques se continuent au nord du *Wyoming*. Elles y sont même d'une beauté si frappante que le gouvernement national a mis à part une grande étendue de terrain pour en faire un parc national, Yellowstone Park. Ce parc présente à la fois dans son enceinte toutes les merveilles qui viennent d'être mentionnées.

Il est à propos de rappeler ici que, par une prévoyance qu'il faut louer, le gouvernement fédéral a encore établi dans différentes parties du pays d'autres parcs nationaux.

II

Les Etats du Pacifique donnent beaucoup de céréales et autres produits agricoles; mais ils ne sont pas moins renommés pour leur rendement en métaux, or, argent, cuivre, etc.

Ce dernier métal se trouve surtout dans le *Montana*, riche aussi en gisements de houille et de fer. La capitale est Helena. Butte, au milieu des montagnes, est, dit-on, la plus grande ville minière du monde.

Cheyenne, ainsi nommée d'après une tribu d'Indiens, est la capitale du *Wyoming*. Les grandes richesses minérales de cet État ne sont que peu exploitées encore.

L'*Idaho* est assez productif dans les vallées et les plaines que l'irrigation peut atteindre. Il y a beaucoup de bétail. La capitale est Boise.

La capitale du *Colorado* est Denver, belle ville bien bâtie et renommée pour son air salubre. Célèbre pour ses nombreuses et riches mines, l'État du Colorado est aussi un des plus remarquables de toute cette région, dont il est en quelque sorte le centre commercial. Il en est aussi un des plus peuplés. On cite les villes de Colorado Springs et de Leadville.

III

Sur le versant ouest des Montagnes Rocheuses se trouvent des plateaux ou plaines, divisés entre quatre États, l'*Idaho*, déjà nommé, le *Nevada*, l'*Utah* et l'*Arizona ;* on peut y joindre le *Nouveau-Mexique*, plus au sud. Ce sont probablement les États les moins productifs et les moins peuplés de l'Union. Cela tient à la nature du sol, dur et sec par suite de l'absence de pluie. D'autre part, le climat est extrêmement chaud dans les longs étés. Ces circonstances défavorables sont dues à ce fait que les vents de l'est aussi bien que de l'ouest perdent toute leur humidité en passant par dessus les Montagnes Rocheuses d'un côté et la Sierra Nevada, de l'autre. Cette région, de grande étendue, est encore quelquefois désignée sous le nom de « grand désert américain ». Néanmoins, malgré l'aridité du sol, le travail de l'homme y est récompensé dans l'exploitation des mines.

Du reste, à l'exemple de ce qui est pratiqué dans l'Utah, on a commencé à suppléer au manque de l'eau du ciel par l'irrigation en grand. C'est-à-dire que l'eau de certaines rivières est amenée dans d'immenses réservoirs d'où elle est distribuée de toutes parts par des rigoles. Les terrains ainsi arrosés donnent des récoltes abondantes.

La capitale du *Nevada* est Carson City, celle de l'*Utah* est Salt Lake City, très belle ville, non loin d'un grand lac d'eau salée. Elle a été fondée par la secte des Mormons. La capitale de l'*Arizona* est Phœnix.

Le moins américain de tous les États est le *Nouveau-Mexique*, peuplé presque entièrement par les descendants des Espagnols et par les Indiens. Les noms de la plupart des localités indiquent du reste cette origine espagnole, à commencer par la capitale, Santa-Fé.

IV

Les États du versant opposé de la Sierra Nevada, sur la côte même de l'Océan Pacifique, présentent un tout autre aspect, celui d'une nature luxuriante et d'un climat doux, en général, et plutôt chaud dans le sud, mais offrant cette particularité remarquable qu'il n'y a en réalité dans l'année que deux saisons, la saison des pluies et la saison sèche.

Il n'y a pas encore cinquante ans, la *Californie*, dépendance toute récente de l'Espagne, était une région presque déserte; on n'y voyait que quelques peuplades errantes d'Indiens. A peine cédée aux États-Unis, on y découvrit de l'or dans les ruisseaux et à fleur de terre. Aussitôt ce fait connu, ce fut comme une invasion. Il vint des hommes en foule de tous les pays pour chercher le précieux métal. Pendant quelques années on en tira réellement des quantités énormes. Mais l'or trouvé à la surface s'épuisa peu à peu; il ne se trouva plus que dans les mines exploitées et encore non sans grand travail. Les Californiens s'aperçurent alors qu'ils avaient un sol très fertile et un beau climat: c'était peut-être une source plus sûre de richesse. Ils tournèrent donc leurs efforts dans cette direction et s'occupèrent à cultiver la terre. Maintenant l'État

produit beaucoup de blé, mais exporte surtout une quantité immense de fruits, oranges, citrons, abricots, poires, cerises, olives, raisins, etc. Grâce à la multiplicité et à la rapidité des moyens de transport, la Californie envoie jusqu'à la côte de l'Atlantique, à New-York, tous ces fruits frais, au printemps, comme primeurs, et fait même concurrence en pleine récolte aux fruits de l'Est dans leur saison.

Une des curiosités naturelles de la Californie ce sont les arbres énormes, tels que les sequoias et le bois rouge. Il y a aussi la fameuse vallée du Yosémite.

San Francisco, la ville principale, est au fond de la belle baie de ce nom, où l'on pénètre par la Porte d'Or: c'est le plus grand port de la côte du Pacifique. On remarque encore Oakland et Los Angelès. La capitale est Sacramento, sur le fleuve de ce nom.

V

Au dessus de la Californie nous trouvons les deux États de l'*Oregon*, capitale Salem, et de *Washington*, capitale Olympia.

Bien qu'à la même latitude que le Maine, l'État de Washington jouit d'un climat très doux. Dans l'hiver si rigoureux de 1895, lorsque le thermomètre est descendu à zéro à New-York et que les oranges ont gelé en Floride, c'est à peine s'il gelait à Seatle.

La partie orientale de cet État est très fertile, et produit de grandes quantités de céréales et aussi beaucoup de fruits. Des forêts immenses, que l'on commence à exploiter, couvrent la partie occidentale. Enfin on y trouve des mines inépuisables de

fer et de charbon. L'avenir de cet État se présente donc sous les plus beaux auspices. Seattle, déjà mentionnée, et Tacoma, deux villes de fondation récente, sont très florissantes et grandissent avec une rapidité surprenante.

Le grand fleuve Columbia, qui traverse l'État de Washington et le sépare de l'Oregon fournit à celui-ci une industrie considérable celle des conserves de saumon, et des pêcheries en général. Portland, bien qu'à quelque distance dans l'intérieur, est considéré comme un port très important.

Territoires.

Quelques parties du pays ne sont pas encore organisées sous forme d'État: cela tient à différentes circonstances, principalement à ce que la population n'est pas assez considérable pour mériter un gouvernement particulier. (Voir p. 10.)

A la rigueur, le Nouveau-Mexique et l'Arizona appartiennent encore à cette catégorie; mais ils ont présenté au Congrès une demande formelle pour être admis au rang d'États. L'Utah, qui postulait aussi, a été agréé.

Au sud il y a le *Territoire indien*, où le gouvernement fédéral a relégué une partie des peuplades indiennes qui survivaient à la lutte avec les blancs. Les plus connus sont les Seminoles, qui sont venus de la Floride.

A côté se trouve le territoire d'*Oklahoma*, pris tout récemment en partie sur le Texas et en partie sur ce qu'on appelait la Réserve Indienne. Ce territoire est très fertile dans les vallées et contient déjà une population assez nombreuse.

Enfin l'*Alaska*, à l'extrême nord-ouest, est séparé des États-Unis par les possessions anglaises. Cet énorme territoire, acheté à la Russie en 1867, est à peu près inexploré. On connaît le grand fleuve Yukon et quelques hautes chaînes de montagnes renfermant, à ce qu'il paraît, d'abondantes mines. Le pays est presque inhabité; à part les Esquimaux

et les Indiens, il ne s'y trouve que quelques Américains et un petit nombre de Russes.

De l'Alaska cependant dépend un commerce particulier, celui des peaux de loutre, en réalité phoques, au sujet desquels il y a eu longtemps une dispute, mal réglée encore entre les Américains et les Anglais.

Sitka est la seule ville: c'est un des endroits du monde où il pleut le plus.

Gouvernement.

Le gouvernement des États-Unis n'est pas d'un mécanisme bien compliqué; mais encore le sujet demande-t-il quelque explication pour être clairement compris.

D'abord chaque État a une organisation autonome, composé d'un gouverneur et d'une "législature," tous élus par le peuple. La législature, comprenant un sénat et une chambre des représentants, fait les lois pour l'État; le gouverneur a pour fonction de faire exécuter ces lois.

Tous ces États forment ensemble une Union organisée à son tour sous un gouvernement général ou, comme on dit, fédéral. Ce gouvernement est composé du Congrès et du Pouvoir exécutif.

Le Congrès, qui est chargé de faire des lois pour toute l'Union, est formé: 1° de la Chambre des Représentants: chaque État élit un nombre de représentants proportionné à sa population; 2° du Sénat:

chaque État envoie deux sénateurs, sans égard à sa population. Ainsi le Rhode-Island nomme ses deux sénateurs tout aussi bien que New-York ou l'Ohio.

Les lois ainsi faites, c'est le Président qui en assure l'exécution dans toute l'étendue de la République. Le Président a cependant le droit d'opposer son veto à une loi votée par le Congrès, si cette loi lui paraît injuste ou malavisée.

Les membres de la Chambre des Représentants sont élus directement par les citoyens; le Sénat est élu par les législateurs des divers États; enfin le Président est élu par des électeurs spéciaux, nommés eux-mêmes par le peuple. Grover Cleveland, inauguré en 1893, est le vingt-quatrième président.

Aperçu historique.

I

Nul n'ignore que le Nouveau-Monde a été découvert par le Génois Christophe Colomb en 1496 (quatorze cent quatre-vingt-seize); mais c'est à la fin du quinzième siècle que Jean Cabot, Vénitien, au service de Henri VII d'Angleterre, explora pour la première fois les côtes septentrionales des États-Unis. Cette exploration ne mena à aucun résultat sérieux alors. Près d'un siècle après, en 1585, un gentilhomme anglais, Walter Raleigh, fonda les établissements de Virginie. Quelques années après, Jacques Ier accorda des privilèges à deux compagnies: elles colonisèrent toute la côte, de la Virginie jusqu'à New-York.

Cependant les Hollandais s'étaient installés à l'embouchure de l'Hudson: ils avaient fondé la Nouvelle-Amsterdam, depuis si fameuse sous le nom de New-York lorsque les Anglais eurent absorbé le territoire hollandais. La colonie de Géorgie fut enfin fondée en 1700. Alors les possessions anglaises, s'étendant de la Floride à la baie de Fundy, le long de la côte, formèrent les treize colonies.

Derrière eux, les Français du Canada avaient gagné le Mississipi. Suivant le cours du fleuve, ils fondèrent la Louisiane et sa capitale, la Nouvelle-Orléans (1717).

II

L'Angleterre ne resta pas longtemps maîtresse de ce grand empire. En 1774, les colons, poussés à bout par la hauteur tyrannique de la métropole, se révoltèrent. La guerre de l'Indépendance fut longue et pénible; mais les Américains montrèrent un courage indomptable. Ils se battirent avec une rare intrépidité, surmontèrent tous les obstacles et triomphèrent enfin. Leur succès est certainement dû en partie à la sagesse et au génie de Washington; mais il faut dire qu'ils furent puissamment aidés par les Français commandés sur terre par Rochambeau et Lafayette, et sur mer par l'amiral de Grasse. L'indépendance des États-Unis fut sanctionnée par le traité de Versailles, en 1783.

Le général Washington, le premier président, réussit à consolider les nouveaux États; il mit en pratique, en 1789, la constitution qui nous régit encore aujourd'hui.

III

Depuis lors jusqu'en 1860, la république crut en puissance et en richesse avec une rapidité merveilleuse. Mais en cette année éclata entre les États du Nord et les États du Sud une guerre civile terrible qui menaça un instant l'existence de la République. La cause, au fond, de cette guerre était le maintien de l'Union, cause compliquée par l'extension de l'esclavage des nègres dans les États du Sud. Le Nord était fortement opposé à cet esclavage. D'où la querelle. Des deux côtés on se battit pendant

quatre ans avec un courage admirable. Les États du Nord, déterminés à maintenir l'union à tout prix, finirent par triompher. A peine les blessures de la guerre guéries, le pays reprit sa marche progressive avec une vigueur nouvelle; si bien qu'en ce moment, les États-Unis sont déjà la plus riche et la plus puissante nation du monde. Que devra-t-on dire dans cinquante ans?

D'un côté, il est vrai, il y a les avantages naturels sans pareils: le sol d'une grande fertilité dans la plus grande partie des États, l'abondance des minéraux de toute sorte, les grands fleuves et les rivières, qui sont « des chemins qui marchent »; mais d'autre part, l'Américain, énergique, actif, résolu et entreprenant a tiré le plus grand parti de ces avantages. Il y a ajouté en outre les produits non moins puissants de l'industrie et du génie humain, chemins de fer, canaux, machines, inventions de tout genre.

Population, Armée, Religion, Commerce, Éducation.

I

Les Indiens qui peuplaient les forêts primitifs du pays n'étaient pas très nombreux. Malgré la guerre et la disette, il en reste encore près de deux cent cinquante mille (250,000). De ce nombre, un peu plus de soixante-six mille (66,000) appartiennent aux tribus dites civilisées.

De cinquante-six à cinquante-sept millions de blancs cultivent maintenant la terre, exploitent les mines, travaillent dans les usines, font le commerce dans des villes énormes, là où il y a deux siècles quelques centaines de *Sioux* ou d'*Apaches* chassaient les fauves dans les bois ou se poursuivaient les uns les autres dans les sentiers de la guerre.

Pour les aider dans la culture des chaudes régions du Sud, les blancs ont fait venir d'Afrique des nègres. Les descendants de ces hommes de couleur, comme on les appelle souvent, aujourd'hui affranchis, sont au nombre de près de huit millions. La population totale des États-Unis s'élève donc à environ soixante-cinq millions d'habitants. En 1750, les treize colonies comptaient un peu plus de un million d'habitants. En 1790, il y en avait à peine quatre millions; en 1800, cinq millions; en 1850, trente et un

millions. Dans ce nombre la race anglaise domine assurément; mais il y a un élément irlandais et un élément allemand considérables. Dans les premières années de la colonisation un certain nombre d'émigrés français, les Huguenots surtout, ont exercé une influence sensible sur le caractère et les manières de leurs compagnons d'exil.

II

L'armée régulière n'est que d'environ 27,000 hommes. Mais chaque État a sa milice ou garde nationale organisée montant à plus de 120,000 hommes en tout. On calcule qu'en cas de nécessité il y aurait bien 8 millions de citoyens aptes à faire partie de cette milice.

La marine militaire s'est fort augmentée dans ces derniers temps et s'accroît chaque année. Le gouvernement fait tous ses efforts pour créer les vaisseaux de guerre les plus formidables et les plus rapides en même temps.

Il n'y a pas de religion d'État; la liberté religieuse est complète en Amérique. Les "dénominations" qui comptent le plus grand nombre sont les catholiques, les anglicans ou épiscopaliens, les méthodistes, les baptistes et les presbytériens Ce qu'il y a de remarquable, c'est que toutes ces sectes, si l'on peut parler ainsi, vivent en paix ensemble. L'Amérique a montré l'exemple de la vraie tolérance: il n'y a plus de persécution religieuse.

III

Le commerce des États-Unis est immense à l'intérieur aussi bien qu'avec l'étranger. Mais il paraît qu'ils exportent bien plus qu'ils n'importent. C'est qu'ils produisent en quantités énormes les objets de première nécessité aux hommes, le blé, le coton, la viande et même les fruits. Malgré le salaire beaucoup plus élevé des ouvriers américains, les objets fabriqués coûtent moins cher, grâce à la supériorité des procédés de manufacture. Ils n'achètent à l'étranger que les objets qu'ils ne fabriquent pas encore, ou qu'ils produisent en trop petite quantité pour leur consommation.

IV

On attache le plus grand prix à l'instruction publique aux États-Unis. Cette instruction est partout gratuite et obligatoire. Mais il n'y a pas de système uniforme. Dans le fait chaque commune organise les écoles comme elle l'entend. Les résultats, en somme, sont assez satisfaisants. Malheureusement presque partout les méthodes d'enseignement sont en quelque sorte mécaniques et fort sèches, et il y a beaucoup de routine, ce qui peut étonner les observateurs du dehors. Au fond les élèves apprennent à répondre à peu près machinalement à des questions réglées d'avance: les maîtres ont peu l'habitude d'en appeler à leur intelligence et de laisser libre cours à leur initiative: les enfants n'apprennent pas assez à réfléchir ou à observer.

L'éducation secondaire et supérieure est mieux organisée. Il y a de grandes universités fort riches, où des professeurs de premier ordre donnent un enseignement excellent. Il suffit de citer Harvard, à Cambridge près de Boston; Yale, à New-Haven; Columbia, à New-York; Princeton, dans le Nouveau-Jersey; Cornell, à Ithaca, dans l'État de New-York; l'Université de Chicago, de fondation toute récente, l'Université de Michigan, à Ann-Arbor; l'Université Leland-Stanford, en Californie, etc.

---

nom d'armée, mais les hommes étaient mal pourvus d'armes, d'habits, de munitions, et toujours prêts à se débander. C'est le grand mérite de Washington d'avoir su les garder ensemble, et, avec des éléments inférieurs, d'avoir si bien tenu tête aux troupes régulières envoyées d'Angleterre. Vainqueur souvent par stratégie et adresse, il fut aussi quelquefois vaincu, et obligé de se replier; mais il ne fut jamais mis en déroute. Pendant huit ans, il guerroya ainsi et enfin, dans une campagne admirablement menée, il fit prisonniers le général anglais Cornwallis et son armée à Yorktown. L'indépendance des États-Unis fut reconnue par le traité de Versailles en 1783.

La gloire du triomphe revint naturellement à Washington. On avait aussi reconnu son esprit supérieur, ferme et indépendant. Des amis enthousiastes proposèrent de le faire roi. C'est ici que se montre son grand caractère; on ne sait ce qui serait arrivé s'il avait accepté. Mais lui s'écria: « Je vois cette proposition avec horreur, et je la réprimerai avec sévérité! » C'est ainsi que fut vraiment fondée la République. Washington retourna à Mont-Vernon et reprit la vie large et libérale de planteur; il fréquentait beaucoup la société; il dansait bien et causait bien. Il donnait aussi assez de temps à la chasse.

Le Congrès gouverna quelque temps seul, au milieu de dissensions qui menaçaient d'être fatales. L'accord se fit cependant pour établir une Constitution, celle qui régit les États-Unis en ce moment. Washington fut élu le premier président en 1788; il n'accepta pas sans répugnance. Néanmoins sa première présidence se passa assez bien, quoiqu'il lui

fallût déployer une prudence et une sagacité extrêmes pour contenir les partis politiques. Réélu en 1792, il se sacrifia encore une fois au bien de sa patrie. Mais les ardentes luttes des partis lui laissèrent peu de paix. C'est dans ces circonstances qu'il rendit au pays peut-être autant de services que lorsqu'il commandait les armées: il établit fermement l'esprit démocratique et fortifia les institutions républicaines. Il refusa une troisième élection et retourna à son cher Mont-Vernon. Il y mourut le 14 décembre 1799.

Washington est peut-être le caractère le plus glorieux de l'histoire; non pas qu'il n'ait eu ses défauts ou qu'on ne puisse montrer de plus grands génies. Mais son caractère loyal, son honnêteté absolue, le sentiment de l'honneur, joints à un admirable bon sens, sont des qualités qu'on ne retrouve guère ailleurs. En France, on dit quelquefois de lui qu'il a été un grand homme par force.

II

Benjamin Franklin fut aussi un des principaux fondateurs de la République, homme d'État et savant en outre.

Il naquit à Boston le 17 janvier 1706, d'une famille d'artisans peu riches. Dès sa jeunesse il se montra grand liseur. Ce qui détermina son père, qui voulait d'abord l'établir fabricant de chandelles, à lui faire apprendre le métier d'imprimeur: il eut ainsi l'occasion de lire beaucoup et de s'instruire; entre temps il tâta même du journalisme. Après

quelques vicissitudes et un voyage en Angleterre pour acheter le matériel nécessaire, il fonda une imprimerie à Philadelphie. Cette entreprise réussit parce que Franklin avait le vrai génie de l'ordre, de l'activité et de l'honnêteté. Il se montra bien le type de l'Américain entreprenant et actif; outre l'attention qu'il donna à ses propres affaires, il fit beaucoup pour la ville, fonda une bibliothèque, fit paver et éclairer les rues, inventa les poêles économiques qui portent encore son nom, etc. Il s'occupait aussi beaucoup de morale, et pendant plusieurs années il édita l'*Almanach du Pauvre Richard* dont les sages dictons réunis en un volume sont encore un livre de lecture classique en France.

Très observateur du reste des phénomènes de la nature, il consacrait beaucoup de son temps aux choses de la science. Ce fut lui qui en quelque sorte donna naissance à la science de l'électricité: il la définit, et montra l'identité de la foudre du ciel avec ce que l'on connaissait déjà du fluide électrique terrestre. Ses découvertes dans les sciences le rendirent fameux partout en Europe.

Il était en Angleterre, représentant les intérêts des colonies, lorsqu'éclata la guerre de l'Indépendance. A son retour, il fit partie de la commission qui rédigea la Déclaration de l'Indépendance. Il repartit bientôt après pour la France, comme agent diplomatique. Ce fut surtout grâce à ses instances que le gouvernement français se décida à accorder son puissant concours aux colonies révoltées.

Il mourut en 1790, vraiment regretté par tous ses concitoyens et honoré comme un grand homme par toute l'Europe éclairée.

III

Dans ce siècle on pourrait choisir de grands généraux qui ne le cèdent à aucun des vainqueurs des autres nations, Grant, Sherman, Lee, etc. Mais la guerre en Amérique est une exception. Il vaut mieux donc prendre, pour représenter la nation contemporaine, le simple citoyen qui fut depuis un Président fameux, Lincoln.

Lincoln était de cette race d'hommes grands et forts que nourrit le Kentucky. Il naquit en cet État le 12 février 1809. Il avait à peine dix ans toutefois lorsque, par la mort de son père, il se trouva le seul soutien d'une nombreuse famille et émigra en Illinois. Sa jeunesse fut des plus laborieuses, et il fit bien des métiers: gardeur de troupeaux, batelier, bûcheron, fendeur de bois de palissades, etc. Mais, au milieu de tous ses travaux, il avait une passion, la lecture. A force d'économiser il s'achetait quelques livres et s'instruisait ainsi, si bien qu'à un moment donné il put, tout comme le « Père de la Patrie », étudier l'arpentage. Il eut moins de succès cependant. Mais il était plein de ressources. Bientôt nous le voyons épicier à Decatur. Ce métier en apparence peu libéral le conduisit loin cependant: le soir, la boutique fermée, il devenait professeur, enseignait toutes sortes de sciences à des élèves attentifs et étudiait lui-même le droit. Cette fois il avait trouvé sa vocation. Lui et un associé fondèrent un cabinet d'avocat, et il devint bientôt renommé au loin pour son bon sens, l'originalité de ses idées et son esprit.

De là à être membre du Congrès, il n'y avait pas loin. Enfin en 1861 le fendeur de bois fut élu Président des États-Unis. Ce fut un bonheur pour la nation d'avoir à sa tête un génie si ferme, si clairvoyant et si résolu. Dès l'abord il se révéla organisateur de premier ordre; et dans un sens il fit autant que les armées et les généraux pour maintenir l'Union et sauver le pays. Réélu en 1864, il vit la guerre finie en 1865, le 1er avril. Le 14 avril il était assassiné par un fanatique. Mais son œuvre était achevée.

Tout le monde connaît sa figure originale et frappante. Son caractère était un mélange de finesse pénétrante et de bonhomie. Il avait le génie du gouvernement. D'autre part il était fort éloquent; c'est de lui que sont ces paroles célèbres:

« C'est à nous de voir que le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple, ne périsse point de la surface de la terre. »

Il est aussi fameux pour ses reparties et ses anecdotes. En voici une qu'il vaut la peine de citer.

Au fort de la guerre civile, un fermier vint se plaindre à Lincoln de déprédations commises par les soldats de l'Union.

« Je ne puis m'occuper de ces détails, » dit Lincoln, « vingt présidents n'y suffiraient pas. »

« Donnez-moi au moins une ligne pour le général B. »

« Vous me faites souvenir, » répliqua Lincoln, « d'une histoire arrivée à un pilote sur l'Illinois. Le vapeur qu'il dirigeait filait au milieu de rapides dangereux; son attention était concentrée sur le gouvernail. Il se sent tirer par le pan de son

habit. » Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il sans même tourner la tête. « Dites donc, capitaine, » répond une voix d'enfant ; « arrêtez le bateau une minute pour repêcher ma balle qui vient de tomber à l'eau. »

Un Américain idéal.

Voici le portrait idéal que trace d'un Américain un des meilleurs écrivains français, Ed. About.

I

« Le personnage le plus intéressant de notre colonie (une pension, à Athènes, en Grèce) était sans contredit John Harris. La première fois que j'ai dîné avec cet étrange garçon, j'ai compris l'Amérique!

« John Harris est né à Vandalia, dans l'Illinois. Il a respiré en naissant cet air du nouveau monde, si vivace, si pétillant et si jeune, qu'il porte à la tête comme le vin de Champagne, et qu'on se grise à le respirer. Je ne sais pas si la famille Harris est riche ou pauvre; si elle a mis son fils au collège ou si elle l'a laissé faire son éducation lui-même. Ce qui est certain c'est qu'à vingt-sept ans il ne compte que sur soi, ne s'attend qu'à soi, ne s'étonne de rien, ne croit rien impossible, ne recule jamais, croit tout, espère tout, essaye de tout, triomphe de tout, se relève s'il tombe, recommence s'il échoue, ne s'arrête jamais, ne perd jamais courage, et va droit devant lui en sifflant sa chanson.

« Il a été cultivateur, maître d'école, homme de loi, journaliste, chercheur d'or, industriel, commerçant; il a tout lu, tout vu, tout pratiqué et parcouru plus de la moitié du globe. Quand je fis sa connaissance, il commandait au Pirée un aviso à vapeur, soixante hommes et quatre canons...

II

« Un seul trait, entre mille, vous peindra le caractère de Harris. En 1876, il était l'associé d'une maison de Philadelphie. Son neveu William qui avait alors dix-sept ans, va lui faire une visite. Il le trouve sur la place Washington, debout, les mains dans les poches, devant une maison qui brûle. William lui frappe sur l'épaule; il se retourne.

« C'est toi, dit-il. Bonjour Bill, tu arrives mal, mon enfant. Voici un incendie qui me ruine! J'avais quarante mille dollars dans la maison, nous ne sauverons pas une allumette.

— Que vas-tu faire? demanda l'enfant atterré.

— Ce que je vais faire? Il est onze heures; j'ai faim, il me reste un peu d'or dans mon gousset; je vais t'offrir à déjeuner! »

« Harris est un des hommes les plus sveltes et les plus élégants que j'ai jamais rencontrés. Il a l'air mâle, le front haut, l'œil limpide et fier. Ces Américains ne sont jamais ni chétifs ni difformes, et savez-vous pourquoi? C'est qu'ils n'étouffent pas dans les langes d'une civilisation étroite. Leur esprit et leur corps se développent à l'aise; ils ont pour école le grand air, pour maître l'exercice, pour nourrice la liberté.

III

Un autre trait de nos deux Américains, à Athènes. « Ils revenaient de la promenade sur deux chevaux persans appartenant à Harris. Deux brigands, le pistolet au poing, les arrêtent au milieu d'un pont. Ils regardent autour d'eux et voient à leurs

pieds, dans le ravin, une douzaine de coquins armés jusqu'aux dents qui gardaient cinquante ou soixante prisonniers. Tout ce qui avait passé par là depuis le lever du soleil avait été dépouillé, puis garrotté, pour que personne ne courût donner l'alarme. Harris était sans armes comme son neveu. Il lui dit en anglais: « Jetons notre argent: on ne se fait pas tuer pour vingt dollars. » Les brigands ramassent les écus sans quitter la bride des chevaux : puis ils montrent le ravin et font signe qu'il y faut descendre. Pour le coup Harris perd patience: il lui répugne d'être lié; il n'est pas du bois dont on fait les fagots. Il jette un regard sur son neveu, et au même instant deux coups de poing parallèles s'abattent comme deux boulets sur la tête des deux brigands. L'adversaire de William roule à la renverse en déchargeant son pistolet; celui de Harris, lancé plus rudement, passe par dessus le parapet et va tomber au milieu de ses camarades. Harris et Lobster étaient déjà loin, éventrant leurs montures à coups d'éperons. La bande se lève comme un seul homme et fait feu de toutes ses armes. Les chevaux sont tués, les cavaliers se dégagent, jouent des jambes et viennent avertir la gendarmerie, qui se mit en route le surlendemain de bon matin. »

L'Américaine.

L'Américaine.. ? elle est tout simplement idéale.

MAX O'RELL.

Une ville typique.

La ville d'Oklahoma est un fort bon exemple de l'esprit entreprenant et progressif des Américains.

Il y a six ans, l'endroit où est cette ville était une prairie ouverte; l'antilope y errait tranquille. Aujourd'hui c'est une cité de 15,000 habitants, avec un système complet d'égouts et d'eaux pures, une compagnie de pompiers bien organisée, trois grandes écoles publiques fort bien bâties: elle est éclairée à la lumière électrique et au gaz. Il y a un beau théâtre, trois journaux quotidiens, etc.

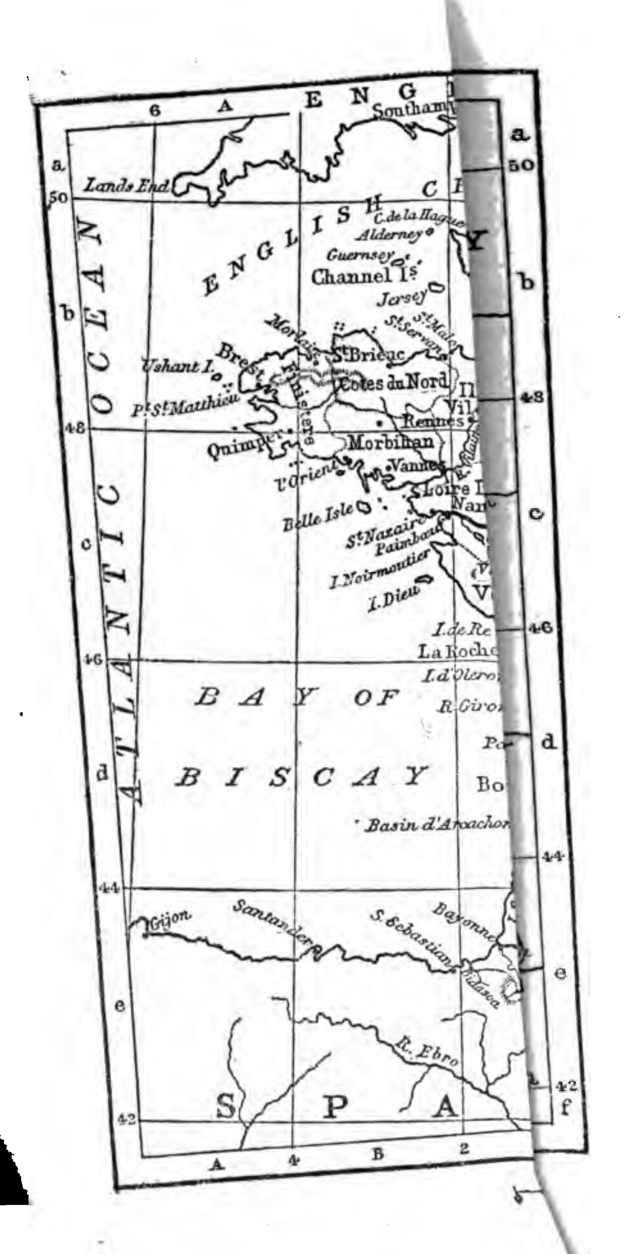
On compte déjà dans la ville cinq banques, trois librairies, dix-sept hôtels, cinq imprimeries, trente épiceries, sept quincailleries, dix magasins de nouveautés. On a fait venir 300 pianos dans la seule année 1894: il n'y a pas encore de fabrique de pianos.

Les rues sont larges et bien tracées; la plupart des maisons sont en briques ou même en pierre. Dans le quartier du commerce, au centre, les magasins ne sont pas alignés l'un après l'autre dans une longue rue principale, mais se trouvent aussi dans les rues latérales; ce qui est fort commode. Les maisons sont de fort belle architecture et feraient honneur à nos villes de l'Est les plus huppées.

Cette ville qui a poussé comme par enchantement dans une région tout récemment inhabitée est déjà un centre de commerce. On peut compter qu'elle

quintuplera sa population en peu de temps aussitôt que les lignes des chemins de fer projetées et en voie d'exécution seront achevées.

Le territoire a été peuplé non par un ramassis de gens venus on ne sait d'où, mais surtout par les habitants du Kansas, intelligents, entreprenants, honnêtes. On prévoit qu'il ne se passera pas de longues années avant qu'il soit au nombre des États.



ENG
Southam
ENGLISH
C
C. de la Hague
Alderney
Guernsey
Channel Is
Jersey
St Malo
St Servan
Lands End
ATLANTIC OCEAN
Morlaix
St Brieuc
Brest
Ushant I.
Pt St Matthieu
Finistere
Cotes du Nord
Rennes
Quimper
Morbihan
Vannes
L'Orient
Loire
Nan
Belle Isle
St Nazaire
Paimboeuf
I. Noirmoutier
I. Dieu
I. de Re
La Roche
I. d'Oleron
R. Giron
BAY OF BISCAY
Bo
Basin d'Arcachon
Gijon
Santander
S. Sebastian
Bayonne
Bidasoa
R. Ebro
SPA
6
A
4
B
2
a
b
c
d
e
f
50
48
46
44
42

DEUXIÈME PARTIE.

LA DÉCOUVERTE DE LA FRANCE.

GÉOGRAPHIE — HISTOIRE — MŒURS — PRODUITS
LE PEUPLE.

Étendue Comparative — Les Frontières.

I

La scène est à Washington, le soir d'un des premiers jours de mai. Dans une maison de belle apparence de la rue Q, M. Dupuy et sa femme causent sur la véranda. Assis à leurs pieds, Jules et Julie, leurs enfants, examinent à la lumière du jour qui s'éteint un grand atlas et semblent discuter un point important de géographie. Jules est un jeune garçon d'un type bien américain. Il a l'air intelligent, vif et cependant maître de soi. Assez grand pour son âge, — il n'a guère plus de 15 ans, — il paraît cependant un peu mince et pâle. Il vient de finir ses cours à l'école publique, bien avant l'âge ordinaire. Julie a un an de plus. Elle aussi a achevé sa première éducation.

Américain autant que possible sous son nom transformé en Depew, M. Dupuy n'a cependant jamais oublié que ses aïeux étaient français ; et, par un privilège assez rare, il a réussi à conserver l'usage de la langue dans la famille.

— Oui, c'est décidé, dit-il en s'adressant aux deux enfants ; vous êtes assez grands pour profiter de ce voyage.

— Quel bonheur, cher papa ! Quand partirons-nous ?

— Dans huit jours. Vous avez le temps de vous préparer.

— Comment, nous préparer ? acheter des habits, du linge ?

— Non, je veux dire lire un peu au sujet du pays que vous allez visiter, avoir quelques notions de son histoire et de sa géographie.

II

— Oh! nous savons déjà quelque chose; nous venons de faire un petit calcul, Julie et moi, sur cet atlas. Nous avons vu que le territoire de la France n'occuperait que le coin nord-est des États-Unis : les États de la Nouvelle Angleterre, New-York, le New-Jersey, la Pennsylvanie et l'Ohio.

— Est-ce tout ? Ce n'est pas beaucoup en comparaison !

— Seulement la forme est compacte et assez régulière. Il y a six côtés presque égaux, trois baignés par des mers, trois ayant des frontières de terre.

— Voyons, donne-moi les noms en français si tu les sais.

— Si je les sais ! vous allez voir. D'abord au nord, c'est la Manche, que les Anglais appellent naturellement le Canal Anglais, comme s'il leur appartenait ; puis, à l'ouest, le grand Océan Atlantique, le même océan qui baigne les côtes de l'est de l'Amérique ; au sud, les eaux bleues de la Méditerranée.

Voilà pour les mers. Les frontières de terre sont presque toutes des montagnes : au sud-ouest, les Pyrénées qui séparent la terre de France de celle d'Espagne. Les Alpes, au sud-est, s'élèvent comme une barrière entre la France et l'Italie. A l'est, le Jura s'étend le long de la frontière de Suisse, et l'Allemagne se trouve au-delà des Vosges. Au nord-est seulement il n'y a pas de frontière naturelle ; une ligne convenue délimite le territoire français du côté de la Belgique et...

— Grâce, grâce de géographie pour ce soir... Mais voilà une érudition louable qui doublera le plaisir du voyage.

L'Arrivée. — Le Havre et la Seine. — Le Ciel et la Campagne en Normandie.—Les Départements.

I

Le transatlantique la *Normandie*, ayant la famille Dupuy à bord arriva à l'entrée du port du Havre le matin du 16 mai. La journée était belle, mais il y avait quelques nuages au ciel.

— Comme ces nuages sont bas ! s'écria Julie ; le ciel n'est pas haut du tout comme chez nous et la lumière n'est pas aussi brillante.

— C'est vrai, dit M. Dupuy ; il en est de même dans toute l'Europe septentrionale. Un ciel absolument pur n'est pas chose commune. Pourtant, vous verrez qu'en France la lumière plus douce s'harmonise avec le paysage, les arbres, la verdure... Mais regardez à droite, ces jolies collines ombragées ; comme elles reposent l'œil agréablement !

— Quoi ! là-bas, là-bas ! Quelle terre est-ce ? Qu'est-ce que cette grande baie où nous entrons ?

— C'est la terre de Normandie, et cette baie est l'estuaire de la Seine, l'une des plus fameuses rivières, je devrais dire des plus fameux fleuves de la France. Nous la reverrons à Rouen et à Paris.

Pendant que toute la famille contemple le panorama qui se déroule sous ses yeux, le navire accoste lentement le long du quai. C'est toujours un spec-

tacle intéressant que de voir le mouvement animé d'un grand port; et le Havre est un des grands ports du monde, le rival de Liverpool. Son commerce est surtout avec l'Amérique.

II

Le train attendait le long du quai. Mais M. Dupuy avait tant entendu parler de la beauté de la campagne en Normandie qu'il se résolut à faire une excursion à quelque distance de la ville avant de s'embarquer pour Paris. On prit donc une grande voiture découverte, et fouette cocher ! Au bout d'un quart d'heure ils roulaient en pleine campagne.

— Oh ! la belle route large et unie ! s'écria d'abord Julie.

— Que je voudrais avoir une bicyclette ici ! dit Jules. Comme je vous distancerais la voiture ! Est-ce que toutes les routes sont comme cela en France ?

— Toutes d'un bout à l'autre, répondit son père ; partout où j'ai voyagé je les ai vues unies et fermes comme un plancher. L'Angleterre seule en a de semblables. Comme on le dit, c'est le paradis des cyclistes.

— Oh ! Et les jolies haies, vertes et touffues ! c'est certainement plus pittoresque et plus agréable que les "fences" ou clôtures d'ais !

— Et de chaque côté, est-ce des champs ou des jardins ? Voilà du blé, si je ne me trompe. Nos champs en Amérique sont bien plus grands!

— Oui, c'est du blé, dit M. Dupuy ; et il est bon de savoir que la France en produit beaucoup. C'est le pays qui en produit le plus après les États-Unis.

Seulement les fermes ici sont beaucoup plus petites que chez nous. On ne fait pas beaucoup de culture en grand. C'est là notre avantage. Mais ces petites fermes permettent une culture plus scientifique et, proportionnellement, donnent des récoltes plus fortes.

Pendant qu'ils causaient ainsi, la voiture arriva au sommet d'une colline qui dominait les environs. De là, la vue s'étendait au loin sur la vallée de la Seine : c'était un paysage modèle de la vieille Normandie. Le fleuve serpentait à travers de gras pâturages remplis de beau bétail et se perdait à l'horizon au milieu de collines boisées. On apercevait des villages pittoresques à moitié cachés dans des bosquets touffus ; leurs hauts clochers d'ardoise bleu sombre s'élevaient du milieu des arbres, et la brise du printemps emportait la fumée des cheminées.

— C'est là un des traits qui manquent à nos campagnes de l'est, dit M. Dupuy, ce signe par excellence de la civilisation humaine, je veux dire cette fumée ondoyant à la brise.

Tous étaient ravis du spectacle qui se déroulait sous leurs yeux. — A voir ceci, dit Madame Dupuy, je comprends qu'on dise "La belle France."

— La Normandie est-elle grande? demanda Julie.

— Il n'y a plus de Normandie officiellement, ma chère enfant ; nous sommes dans le département de la Seine-Inférieure.

— Je ne saisis pas bien la différence.

— La France actuelle n'est plus comme avant la Révolution. C'était alors un royaume divisé en trente-deux provinces ou gouvernements très iné-

gaux en grandeur. Les noms en sont bien connus en histoire : la Bretagne, la Bourgogne, la Touraine, la Gascogne, etc.

— Tiens, ce sont les noms des bateaux français qui viennent à New-York.

— Justement. Mais maintenant, depuis la Révolution française, le territoire est partagé entre quatre-vingt-six départements, lesquels tirent leurs noms principalement de rivières ou de montagnes. La ville principale de chaque département s'appelle chef-lieu. Rouen, l'ancienne capitale de la Normandie est le chef-lieu de ce département ; Paris est le chef-lieu du département de la Seine.

— Paris! quand y arriverons-nous?

— Demain soir ; nous nous arrêterons à Rouen en passant.

Rouen. — Jeanne d'Arc.

— Quelles rues sombres et étroites! Quelles curieuses maisons! s'écrièrent les deux enfants à la fois. — Ils étaient entrés dans le vieux Rouen. — Et voyez ces façades décorées de sculptures de bois, de fleurs et de feuillage, d'ornements fantastiques. Quel air d'antiquité!

— C'est que ces maisons aussi sont bien anciennes. Je crois bien que quelques-unes datent de trois ou quatre cents ans!

— Et quel est ce cavalier de bronze assis sur un cheval de bronze?

— Ça, c'est Guillaume le Conquérant. Il était duc de Normandie, et il a conquis l'Angleterre.

— Mais n'est-ce pas une femme que je vois là, bien que revêtue d'une armure et portant un étendard? La belle statue!

— Ne reconnais-tu pas Jeanne d'Arc? l'une des plus nobles femmes qui aient jamais existé, l'héroïne la plus vraie, la plus pure, une vraie Française! Une belle et triste histoire en même temps. Les successeurs de Guillaume en Angleterre, devenus tout à fait anglais avec le temps se querellèrent avec leurs suzerains, les rois de France, et envahirent le pays. Pauvre France! toute ravagée par des ennemis implacables! Une jeune fille, née d'une famille de paysans à Domrémy, dans l'est, se sentit inspirée du désir de délivrer sa patrie. Elle crut que cette

inspiration patriotique lui venait du ciel. Non sans peine, elle fit partager sa foi au roi de France et à son entourage. Elle guida les armées françaises, força les Anglais à lever le siège d'Orléans, les défit coup sur coup, les chassa en partie du pays et conduisit le roi de France à Reims où il devait être couronné. Mais là finirent ses triomphes. Par un malheureux hasard, elle fut faite prisonnière. Pour se venger de leurs défaites, les Anglais la brûlèrent comme sorcière, sur un bûcher, à Rouen, sur la place où vous voyez sa statue.

— N'est-ce pas affreux?

— Heureusement un crime si horrible ne serait plus possible de nos jours!

Le vieux Rouen est remarquable par sa vieille et noble quoique sombre cathédrale, par son splendide Palais de Justice, et la merveilleuse église gothique de Saint-Ouen. La partie nouvelle et toute moderne de la ville est bien différente, et fort belle. Rouen est un des centres commerciaux de la France. Son commerce et son industrie, dont la matière première est fournie par l'Amérique, sont surtout les différents tissus de coton et ce qu'on appelle la bonneterie.

Arrivée à Paris. — Premières Impressions. — Les Boulevards. — Aspect général.

I

Hôtel de Famille, 16, rue d'Anjou, 20 mai, Paris.

Chère Marie, il n'y a que trois jours que nous sommes à Paris, et voilà que je reçois une lettre de toi me sommant de te donner mes "impressions." Heureusement que ce n'est pas une description que tu demandes.

Nous sommes arrivés lundi vers le soir et nous sommes descendus dans un petit hôtel très confortable, où le correspondant de Papa, M. Laurent, nous avait retenu un appartement. C'est un hôtel exclusivement patronné par des Français. Nous avons préféré cela à une pension : nous ne sommes pas venus ici pour voir des Américains.

Notre première excursion a été, le soir même, une promenade en voiture sur les boulevards. Je t'avoue que maman et moi nous avons été enchantées : Imagine-toi une suite de grandes avenues bordées d'arbres et de magasins, — ici ils disent boutiques — brillamment éclairées ; et la foule animée, les uns se promenant à loisir sur les larges trottoirs, les autres assis à de petites tables, en plein air, prenant leur café, tous causant avec gaité et la figure rieuse. C'est ce qui m'a frappé d'abord, et ce que j'ai toujours remarqué depuis, l'air de bonne humeur sur tous les visages.

II

Le lendemain, promenade aux Champs-Élysées qui sont tout à côté. L'avenue et les allées latérales, en ce jour de printemps, sont tout ce qu'il y a de beau ; l'Arc de Triomphe, monument colossal qui couronne le tout, est d'un effet superbe. Au Jardin des Tuileries que nous avons visité avec M. Laurent fils, nous avons remarqué, entremêlés aux vieux arbres et parmi les parterres de fleurs, beaucoup de belles statues, et des groupes de sculpture. Ces ouvrages d'art semblent abonder dans Paris, et lui donnent un aspect tout particulier de classique élégance. M. Laurent nous a expliqué que les Tuileries, l'ancien palais des rois de France, ont été en partie brûlées par les communards en 1870, après le siège de Paris par les Prussiens. Comme il n'y a plus de roi, on a remplacé la façade démolie par des parterres de fleurs. Le Président de la République française réside dans ce qu'on appelle le Palais de l'Élysée. Ce palais, je l'ai entrevu en passant ; il n'est pas très grand, mais il est très joli à l'intérieur, me dit M. Laurent, et quoique sur la rue, il possède de beaux jardins très vastes pour Paris.

Pour nous donner une idée générale de Paris, papa nous a fait faire une tournée l'après-midi. La ville est d'une forme compacte, presque ronde ; elle est partagée en deux parties presqu'égales par la Seine qui fait un coude au milieu. Sur tout son cours le fleuve est bordé de quais commodes et coupé par de nombreux ponts, de chacun desquels on a une fort belle vue. Les rues ne sont pas régulières ;

cependant on se retrouve assez facilement, grâce aux boulevards intérieurs et aux belles avenues qui coupent les rues. Dans ce trajet que nous avons fait à loisir, nous avons encore remarqué avec étonnement l'abondance presque prodigue de monuments de toute espèce. On en rencontre partout. Et ces monuments, églises, palais, théâtres, portes monumentales, colonnes, etc., antiques ou nouveaux, sont, dit papa, tous des chefs-d'œuvres d'architecture. Il va sans dire que nous visiterons les principaux à loisir. Ce qui m'a encore frappé, c'est l'aspect gai même de la ville ; les maisons ne sont pas de briques, mais d'une pierre presque blanche, couleur de crème, et, en général, sont d'un noble aspect.

Une famille française — La conversation.

Le soir, dîner en famille, chez M. Laurent. Outre M. Laurent fils, et sa sœur mariée, il y avait deux ou trois invités, des connaissances aussi de mon père.

M. Laurent demeure dans un appartement à la française, non loin des Champs-Élysées. J'ai trouvé cet appartement fort commodément disposé.

Il va sans dire que nous avons fait bonne chère, sans cependant rien d'extra. Ce qui m'a plu davantage, ç'a été les manières simples, très aimables, sans affectation, de nos hôtes et de leurs invités ; nous nous sommes trouvés tout de suite à notre aise. Je dois dire que j'ai été un peu désappointée d'abord. Chez nous, en pareil cas, la conversation est pleine de piquant ; nous faisons assaut d'esprit. Mais là, rien que de simple et de naturel. Cette conversation française dont on parlait tant semblait couler de source, brillante parfois, toujours animée et amusante, mais spirituelle sans effort. J'avoue que maman et Jules, aussi bien que moi, avons été charmés de cette soirée. — Quel intérieur charmant! a dit maman. — C'est un bon échantillon de la vraie société bourgeoise en France, dit le père.

Monuments. — Paris ancien et moderne. — Parcs. — Américains à Paris.

I

Paris, 26 mai.

Nos jours, pour Jules et pour moi sont une suite de découvertes et de surprises charmantes. Nous avons l'avantage, il est vrai, d'être souvent guidés par quelque membre des familles des correspondants de papa. Leur aimable société ajoute un plaisir de plus à nos excursions.

Paris est très vieux et très jeune. Ainsi, le long des restes des Thermes romains, du troisième et du quatrième siècle, et des murs ruinés du palais de l'empereur Julien, s'étendent de larges boulevards créés depuis trente ans à peine. Je trouve ces contrastes très intéressants: hier nous avons vu les nouveaux bâtiments de la Sorbonne, le siège de l'Université de France, et la Sorbonne date de l'an 1250 ; l'autre jour nous avons visité la Sainte Chapelle, un vrai bijou du treizième siècle, et, sans désemparer, nous sommes allés au Panthéon, reproduction moderne, mais en plus grand, du fameux Panthéon de Rome; de la vieille, vieille cathédrale de Notre-Dame, avec sa profusion de sculptures si curieuses, commencée au douzième siècle, nous avons passé au beau temple de la Madeleine, création de Napoléon Ier. D'ailleurs, une succession de

chefs-d'œuvre remplit les intervalles de tous ces âges. Il y a le superbe palais du Louvre, commencé au seizième siècle; le Palais-Royal date du dix-septième siècle; le nouvel Hôtel de Ville, vraiment splendide à l'extérieur comme à l'intérieur, et rebâti tout récemment, reproduit en mieux celui bâti au quinzième siècle.

Ce qui me paraît singulier, c'est que tous ces monuments forment un ensemble harmonieux qui donne à la ville un caractère unique. Je m'imagine aussi qu'à les voir tous à loisir, avec quelque intelligence de leur histoire et de leur raison d'être, on s'instruit cent fois mieux que dans les livres ou sur les bancs de l'école. Je comprends maintenant la remarque de notre W. D. Howels que, de vivre à Paris, voir et écouter, c'est toute une éducation. Du moins pour les étrangers : je crois que les Parisiens eux-mêmes sont trop inattentifs pour bien profiter de tous ces avantages.

II

Bien que nous ayons le privilège, unique à ce qu'il paraît, de nous trouver dans la société française, nous ne rencontrons pas mal d'Américains. D'abord le nombre de nos compatriotes fixés ici d'une manière permanente est très considérable ; et puis, la saison commence dans laquelle viennent les voyageurs : nous en rencontrons déjà partout dans les rues, aux musées, aux galeries d'art, dans les parcs. Au sujet de ces parcs, je dois te dire que, dans l'enceinte propre de Paris, il y en a une dizaine, pas très grands, il est vrai, mais admirablement

entretenus. Plusieurs portent le nom de jardins, comme le Jardin des Tuileries, le Jardin (du palais) du Luxembourg, etc. Ils sont tous bien fréquentés; mais on dirait presque qu'ils ont été créés exprès pour les enfants. En tout temps, surtout l'après-midi, on voit des foules de garçonnets et de fillettes tous bien habillés jouant, s'amusant, s'escrimant de toutes les manières. C'est ce qui explique l'exclamation d'une de nos amies de New-York, mère de famille : « Paris est le paradis des enfants! »

A propos des Américains résidant à Paris, tu as sans doute entendu parler des jeunes gens qui y viennent pour étudier la peinture, ou l'architecture, ou la musique, etc. Il y en a beaucoup des deux sexes. Ils ont, pour les beaux arts, l'enseignement gratuit des maîtres les plus fameux : le gouvernement est très généreux et très libéral à l'égard des étrangers et surtout des Américains. Mais ce que je ne savais pas, c'est que l'étude des sciences exactes n'y est pas moins favorisée. Nous avons eu l'autre jour occasion d'entendre le plus fameux savant anglais de ce temps-ci, lord Kelvin. Il est venu dire à la face du monde qu'il doit ce qu'il est à ses études à Paris ; et il s'est un peu moqué de ceux qui, par préjugé, préférant les voisins nébuleux, se condamnent à perdre préalablement de longs mois dans l'apprentissage pénible d'une langue embrouillée.

L'enceinte de Paris. — Bibliothèques. — Théâtres classiques.

I

En réponse à tes questions, je te dirai d'abord que Paris proprement dit est entouré de remparts, formant une enceinte continue et fortifiée ; mais la ville déborde au-delà de ces murs, et les grands parcs, le Bois de Boulogne, le Bois de Vincennes font en réalité partie de la capitale. Je crois que ces murs, qui du reste ne se voient guère, sont plus nuisibles qu'utiles. On dit que c'est à cause d'eux que Paris a vu tant de ses habitants, surtout femmes et enfants, périr de faim et de misère lors du siège par les Allemands en 1870.

Oui, outre les nombreuses biblothèques publiques où l'on peut aller étudier, il y a dans chaque arrondissement ou quartier des bibliothèques populaires, où les résidents peuvent aller chercher des livres pour lire chez eux, et même de la musique, sans rien payer. On fait tout ici pour l'instruction et l'éducation du peuple.

II

Nous ne sommes pas beaucoup allés au théâtre ; cela se comprend, avec toutes nos courses dans la journée qui ne laissent pas de nous fatiguer. Cependant nous n'avons pas négligé le Théâtre Français,

le théâtre classique par excellence. Oh! les admirables acteurs! naturellement une troupe sans pareille. Et les pièces, classiques ou non, toujours d'un vif intérêt. Et puis le Grand Opéra : outre des chanteurs de premier ordre, il y a là un des meilleurs orchestres du monde. J'avoue cependant pour moi, que j'aime autant, en cette saison, la musique en plein vent et les concerts populaires. Il y en a beaucoup ici de tous côtés, et cette musique est partout excellente.

Le Tour de France commencé.

Le temps si beau jusque là semblait vouloir se gâter. Il avait plu un jour, deux jours. Le troisième commencé avec du soleil, avait fini dans une averse prolongée. Sans doute à Paris, il est facile de passer ces jours maussades ; il y a tant de galeries d'art, et aussi des promenades couvertes. Mais les enfants devenaient impatients.

— Si nous allions faire ce tour de France dont nous avions parlé? dit madame Dupuy. Nous finirons notre visite de Paris au retour, en septembre.

— Nous partirons demain, dit le chef de la famille.

M. Dupuis ne partit pas. Le soir même, en descendant de voiture, il voulut sauter et se tordit le pied. — Ce n'est rien, dit-il d'abord. Mais la douleur devenant plus vive, il fallut appeler un docteur. — Ce n'est pas grand'chose, effectivement, dit l'homme de science, mais encore il faut des soins et un repos complet d'une semaine.

— Huit jours! qu'est-ce que nous allons bien faire? dirent les enfants consternés.

— Ma foi, nous devions aller en Bretagne, vous irez pour moi, mes enfants ; votre mère restera avec moi pour me soigner, et nous vous rejoindrons à la Rochelle. Toi, Jules, tu seras le cavalier de ta sœur, et mademoiselle Julie aura soin de toi. Vous saurez

vous débrouiller; n'êtes-vous pas Américains? Votre itinéraire est bien simple; Cherbourg, d'abord, puis le Mont Saint-Michel, Brest, Nantes et les pays intervenants.

D'assez bonne heure le lendemain, Jules et Julie filaient à grande vitesse dans un train se dirigeant vers l'ouest, et traversaient encore une partie de la Normandie. Après la ville, c'était un contraste agréable que de contempler les jolis paysages qui se succédaient, les beaux herbages où paissaient indolemment de nombreux troupeaux, et les chevaux si renommés de cette région.

Cherbourg. — Relations entre l'Angleterre et la France. — Un Marché. — Le Mont Saint-Michel.

I

— Nous voilà donc arrivés à Cherbourg. Mais au fait, qu'est-ce que c'est dit Julie.

— Un port militaire, surtout, mais commerçant aussi, sur une pointe avancée dans la Manche, faisant face à l'Angleterre. Mais allons d'abord voir la digue.

La ville n'étant pas très considérable, ils se trouvèrent bientôt sur le port.—Mais où est la digue, donc, cette fameuse digue qui a coûté tant d'argent et de temps à faire?

— La voilà là-bas, leur dit un vieux monsieur montrant une ligne peu élevée au-dessus de la mer, au large. Il ajouta : C'est curieux comme les Français se méfient des Anglais! Car tout ce travail a été fait à leur intention. Il est vrai que les deux nations ont été en guerre plus ou moins depuis sept ou huit cents ans. Mais maintenant peu à peu elles deviennent plus amies. J'ai vu cela, moi. C'est l'effet du commerce. Ils grognent bien quelquefois les uns contre les autres ; mais enfin, comme les Français vendent constamment beaucoup de bonnes choses aux Anglais, de la viande, de beaux poulets, d'excellents fruits, du beurre, des œufs, etc., et que les Anglais les payent bien, les deux peuples finissent par mieux s'entendre. Cependant le port est là, toujours en prévision d'une guerre possible, pour abriter la flotte française, en cas de besoin.

II

Le lendemain, ils furent réveillés de bonne heure par le bruit comme d'une foule dans la grande place publique, devant l'hôtel où ils étaient logés.

— Qu'est-ce qu'il y a donc? dit Julie accourant dans la chambre de Jules, et regardant par la fenêtre.

Tout le grand espace qui formait la place était rempli de gens de la campagne, hommes et femmes; les uns étaient assis en lignes, avec des paniers ou des étalages de fruits, des légumes de toute espèce, choux, carottes, des œufs, du beurre, etc. Les autres allaient et venaient, et marchandaient, avec grand renfort de gestes et de cris. « Descendons vite, dit Julie, allons voir ce que c'est. — Oui, après déjeuner, répliqua Jules. Ces gens-là ont l'air installés pour quelque temps.

Au déjeuner, le garçon leur expliqua que c'était jour de marché. Tous les huit jours les gens de la campagne apportaient ainsi leurs denrées, et les gens de la ville s'approvisionnaient de choses fraîches.

— Vois donc les costumes des paysannes, s'écria Julie; c'est original, n'est-ce pas? c'est propret, c'est coquet, ces grandes coiffes blanches, les longs pendants d'oreilles, et les cotillons courts! Elles ne singent pas les dames des villes, au moins.

— En revanche les paysans ne sont pas très chiques, avec leurs blouses bleues et leurs casquettes ou bonnets.

— Eh bien, répliqua Julie, ils sont propres au moins; des blouses, ça se lave. J'aime mieux cela que des habits de drap tout troués, ou crasseux!

III

Reprenant leur voyage, Jules et Julie arrivèrent au fond d'une baie profonde qui forme un des côtés de la presqu'île armoricaine. Le spectacle qu'ils avaient sous les yeux était étrange : à une distance de trois ou quatre kilomètres, au milieu des eaux, s'élevait ce qui paraissait une immense cathédrale gothique, très haute, bâtie sur des fortifications. Le soleil du matin dorait les ogives élégantes, les flèches élancées, les vitraux étincelants aux rayons de l'astre naissant. C'était une merveille; c'était le Mont Saint-Michel, église et château-fort.

Le guide que les jeunes gens avaient pris héla une petite barque. La mer était unie,une brise légère soufflait. En peu de temps ils abordaient au pied du Mont.

La visite dura assez longtemps. Quand ils furent redescendus, ils ouvrirent des yeux étonnés : là où ils avaient passé en bateau, peu d'heures avant, il n'y avait plus qu'une plage sèche. Le guide leur expliqua que dans ce fond de baie la mer à son flux se retire très loin pour revenir du reste très rapidement. — Nous pouvons aller agréablement à pied, dit-il, jusqu'à la terre ferme ; mais dépêchons-nous.

— Pourquoi se dépêcher? dirent-ils tout en marchant.

— C'est que, à marée montante, ce petit voyage est des plus dangereux. L'eau pénètre les sables ; ils deviennent "mouvants," moitié eau ; et alors tout ce qui marche dessus, hommes, animaux, s'engloutit et disparaît ; c'est un sort terrible! Victor Hugo a donné, dans *les Misérables*,* une description fameuse de ce terrible phénomène.

---

* Voir l'édition en un volume ; W. R. Jenkins, New-York.

La Bretagne. — Les Gaulois et les Français. — Brest.

I

En route pour la Bretagne, la seule province de France où le progrès moderne n'a pas encore effacé toutes les traces des coutumes antiques! C'est ce que disait à nos jeunes Américains un prêtre à l'aspect vénérable avec lequel, selon la coutume française, ils étaient entrés en conversation dans le wagon. Le train s'était arrêté au sortir d'un village, et les voyageurs pouvaient voir une longue procession d'un aspect nouveau : les hommes en veston, avec un chapeau rond, et une longue chevelure, étaient bien plus pittoresques que les paysans normands à la blouse bleue. A côté, marchaient les femmes en costume aussi antique, coiffe blanche, corsets serrés, cotillons assez courts. Le but de leur pélerinage était un de ces grands crucifix que l'on voit souvent à l'entrée des villages en France. Tous, hommes et femmes, avaient un air de dévotion remarquable.

— Voilà de bons catholiques, dit le prêtre, des chrétiens sincères. Il ajouta : il y en a encore comme cela beaucoup en France. Mais le sentiment de la religion a toujours été plus profond ici, depuis les druides... Ah, oui! A l'expression de votre visage, je vois que ce mot demande une explication. Le Christianisme est bien ancien ; mais avant son établissement en ce pays, les Gaulois...

— Pardon ; mais ne voulez-vous pas dire les Français? Chez nous, en Amérique, j'ai plus d'une fois vu ces mots "Gaul," "Gallic" employés comme une espèce de surnom un peu injurieux pour les Français.

— J'en suis fâché ; c'est ignorance de l'histoire. Dans les temps les plus anciens, le pays de France était peuplé par une branche de la race celtique, les Gaulois, et le pays alors s'appelait la Gaule : "*Gallia est omnis divisa in tres partes,*" dit César.

— Comment le nom a-t-il donc été changé?

— Juste comme en Angleterre, la terre des Angles et des Saxons ; n'était-elle pas autrefois la Bretagne, *Britannia* des Romains ; la Grande Bretagne, peuplée par les Bretons, *Brittons?* De même la Gaule, subjuguée par les Romains qui y établirent leurs coutumes et leur langue, a été finalement envahie par des peuplades de Germanie, appelées les Francs. Ceux-ci ont donné leur nom au pays. Mais pour en revenir à notre sujet, les Gaulois étaient païens ; les prêtres — on dit qu'ils immolaient des victimes humaines sur de grandes pierres — étaient appelés druides. Ils avaient en grande vénération le gui, qu'ils coupaient avec une serpe d'or. C'est peut-être pour cela que les Anglais, qui ont du sang breton dans les veines, ont une certaine affection pour le gui, vers Noël.

— Et c'est pour cela qu'en Amérique, aussi vers Noël, les épiciers en vendent tant? Cela date de loin!

Le train avait repris sa course : il traversait maintenant une contrée sévère, un peu sombre ; des collines assez ambitieuses pour être appelées des montagnes. Devant cet aspect mélancolique, le

silence avait gagné le frère et la sœur. Ce ne fut que lorsqu'ils approchaient de la côte que la campagne prit tout à coup une figure riante : ce n'était que champs féconds, des jardins, des vergers.

— D'où vient ce changement, monsieur l'abbé? demanda Jules.

— C'est que nous entrons dans la région appelée la ceinture dorée. Cette partie de la province est chauffée par le courant du *Gulf Stream*, qui nous vient d'Amérique ; et le sol est fertile. Aussi avons-nous tous les légumes et les fruits possibles, même des pays chauds, même des bananes. Et nous les envoyons à Paris et en Angleterre.

III

— Il n'y a pas grand chose à admirer à Brest, dit Julie : c'est un port militaire, tu dis. Moi j'aimerais mieux voir le commerce remplir cette belle baie ; elle me semble bien plus grande encore que celle de New-York, et du même genre.

— J'ai bien envie d'aller jusqu'au cap Finisterre, dit Jules.

— Pourquoi faire ?

— Pour voir l'Océan Atlantique : de l'autre côté de la mer se trouve l'Amérique ; peut-être la verrai-je.

Julie rit : — Tu me rappelles ce berger breton, sur la falaise. On lui demande s'il voit l'Amérique. — Je vois bien plus loin, répond-il. — Oh! Oh! Est-ce possible? — Eh bien, oui, et vous aussi. Regardez là-bas ; vous voyez la lune, n'est-ce pas? C'est bien plus loin que l'Amérique.

La Loire. — Les Francs et les Musulmans à Poitiers. — La Rochelle.

I

Dépêche télégraphique. A Monsieur Jules Dupuy,

Hôtel de Bretagne, Brest.

Ne partirai que dans cinq jours pour la Rochelle : visite Nantes, Tours, Orléans.

DUPUY.

— Voyons! qu'est-ce que vous avez vu de beau dans votre tournée? demanda le père quand toute la famille fut réunie à la Rochelle.

Jules prit son petit cahier de notes et lut :

— La Loire, d'abord, à Nantes, puis encore à Tours, puis encore à Orléans. C'est un beau fleuve, pas très large peut-être dans nos idées américaines, ni très pittoresque, avec des rochers, etc., mais bien agréable à voir, et coulant au milieu d'un pays charmant.

Nantes est un port considérable, faisant, m'a-t-on dit, un grand commerce avec l'Amérique du Sud et les Antilles. Tours surtout est le centre d'une région admirable de fertilité ; on l'appelle le jardin de la France ; et le climat y est fort doux. Il faut voir le nombre d'Anglais qui y viennent habiter pour se soulager de leurs brumes éternelles!

II

Non loin de là se trouve un fameux champ de bataille : les Musulmans, venus d'Asie et d'Afrique par l'Espagne, avaient l'idée de soumettre l'Europe aussi et d'effacer le Christianisme et la civilisation de la surface de la terre. Ils arrivaient comme un torrent dévastateur et avaient pénétré jusqu'au milieu du pays Franc : ils n'allèrent pas plus loin. Charles, le fils de Pépin d'Héristal, qui gouvernait la France sous les rois francs, les rencontra à la tête de ses fortes légions. La bataille fut longue et furieuse entre les innombrables cavaliers de l'Est et les solides phalanges de l'Ouest. Charles écrasa ses ennemis comme avec un marteau ; d'où son nom de Martel ; et le monde moderne fut sauvé. Notez que Charles Martel est appelé, par les historiens allemands, le chef Franc.

Orléans, presque au centre de la France, est représentée en Amérique par sa fille, la Nouvelle-Orléans (New Orleans). Près de là est Blois et son château magnifique, le château de Chambord. Je ne pense pas que nous ayons jamais en Amérique de ces constructions seigneuriales, d'un autre temps, belles à voir, grandioses, peu commodes à habiter.

III

— Et nous voilà à la Rochelle. Qu'est-ce qu'il y a à voir ici?

— Tu verras que la ville est jolie, sur la Charente. Mais l'intérêt est pour nous dans ce que notre famille vient d'ici. Nous visiterons même la vieille

maison où nos aïeux ont demeuré avant de fuir en Amérique.

— Mais pourquoi ont-ils fui?

— Comme je te l'ai dit : notre famille était protestante, ou Hughenote, ainsi qu'on disait alors ; et la Rochelle était le foyer de notre croyance. Le fameux ministre Richelieu, qui était cardinal catholique, avait résolu d'extirper les protestants de France. Il fit tout simplement le siège de la Rochelle, et l'ayant prise, non sans peine, il exila tous ceux qui ne voulurent pas devenir catholiques. C'est pour cela que nos ancêtres sont venus se réfugier en Amérique.

Bordeaux. — La région des Pyrénées. — Pau.

I

Le séjour à la Rochelle, avec tous ses souvenirs et les excursions accoutumées aux environs, fut bien agréable. De là, la famille se rendit à Bordeaux.

Le nom de cette ville est bien connu ; c'est le centre du commerce de ce vin agréable et léger que produit la région. On y fait aussi quantité de ces conserves alimentaires fines et délicates qui donnent partout quelque idée de l'excellence des fruits et des légumes de France. Bordeaux est admirablement situé sur le fleuve la Garonne, très large à cet endroit, et bordée de beaux quais.

— J'aime bien, dit Julie, ces quais qui bordent les rivières en France, lorsqu'elles passent dans une ville : c'est bien plus gai et plus propre. Nous avons vu ceux de Paris ; nous en avons vu à Nantes ; en voici à Bordeaux.

— Nous en verrons aussi à Lyon, dit le père.

La question s'éleva maintenant de l'itinéraire qu'il fallait prendre. Le temps à Bordeaux quoique agréable, semblait un peu chaud. — On est toujours plus sensible aux premières chaleurs qui annoncent l'été, fit observer Mme Dupuy; mais ici elles ne sont nullement accablantes. N'avez-vous pas remarqué, depuis que nous sommes arrivés ensemble,

combien le climat a été tempéré, sans variations subites. Nous avons eu des jours de pluie, c'est vrai ; mais, en somme, nous avons plutôt joui de la température modérée ; et si nous commençons à sentir peu un la chaleur, il faut dire qu'elle est venue graduellement et ne nous incommode pas. Que comptez-vous faire?

— Je vais m'enquérir à dîner, dit M. Dupuy. Vous savez que les convives à notre table d'hôte sont toujours des bonnes gens, bien informés et prêts à nous éclairer.

II

Au dîner, il demanda à son voisin, un marchand à l'air de joviale bonhomie, ce qu'il pensait d'un tour dans le Midi.

— Voyons, dit celui-ci en réfléchissant. Nous sommes au commencement de juin. Mais certainement, vous avez tout le temps de voir les Pyrénées et faire le tour de la côte française de la Méditerranée : les vives chaleurs par ici ne commencent pas tout de suite ; et je me suis laissé dire, ajouta-t-il en clignant d'un œil, que même alors, il ne fait pas plus chaud qu'à New-York. Allez voir Bayonne et Biarritz ; puis vous visiterez Pau et Toulouse.

Le chemin de fer passait par le département des Landes, et traversait d'abord d'interminables forêts de pins. Le terrain, en effet, est tout à fait plat, et le sol absolument infécond ; c'était, il y a cent ans, une région malsaine; mais depuis on s'est avisé d'y planter des pins qui rapportent assez d'argent, tandis que le pays est très assaini.

Passant par Bayonne, la famille alla visiter la fameuse plage de Biarritz, l'une des villes d'eaux les plus renommées du monde, tout au fond du golfe de Gascogne, et de là se rendit à Pau.

III

Le voyage est très pittoresque, et l'on se trouve presque tout le temps en vue des hautes montagnes des Pyrénées qui séparent la France de l'Espagne. Pau est une ville aussi très pittoresque, traversée par un de ces torrents rapides qui descendent des montagnes et qu'on appelle gaves.

— Est-ce que Pau est peuplée par des Écossais, s'écria Julie.

— Est-ce à cause du béret des paysans que tu dis cela? Le fait est que cette coiffure ressemble un peu à la toque des Calédoniens. Nous parlions l'autre jour des Gaulois comme un peuple ancien : ces paysans dont tu admires la coiffure, ce sont des Basques; on les dit d'une des plus vieilles races du monde.

On montra aux voyageurs le vieux château où était né Henri IV de Navarre, qui régna en France en même temps qu'Élizabeth, dont il était l'allié, gouvernait l'Angleterre.

— Ah! je sais, dit Jules, empressé de placer son histoire. Henri IV est un des trois ou quatre rois qui ont fait du bien à leurs peuples. Ce n'est pas beaucoup sur un aussi grand nombre de rois! Pour récompense, il a été assassiné par un fanatique. Vous rappelez-vous sa belle statue équestre sur le Pont-Neuf à Paris?

— Il n'y a plus d'Américains à Pau, à cette époque de l'année, leur dit l'hôte. Mais il y en a beaucoup en hiver ; le climat y est très sain et doux. Comme nous sommes au pied des Pyrénées, les promenades aux environs sont des plus intéressantes.

— Je me sens un peu fatiguée, dit Mme Dupuy ; nous passerons l'après-midi ici, sur la galerie de l'hôtel. Nous avons une vue splendide des montagnes. Mais vous, mes enfants, allez faire un tour en voiture, et amusez-vous bien.

Un Cycliste en France. — Les Routes. — Le Peuple travailleur.

I

Jules avait un air un peu singulier en rentrant.
— Qu'y a-t-il? lui demanda son père. Comme il hésitait à répondre, Julie prit vivement la parole.

— C'est qu'il a rencontré sur la route notre ami Maury, et... et il lui porte envie.

— Mais pourquoi ne l'avez-vous pas amené ici?

— Il va venir quand il sera présentable, dit-il.

Après le dîner, Maury arriva en effet. C'était un beau jeune homme d'une vingtaine d'années. Il était étudiant à l'École des Mines à Columbia College, et devait avoir son diplôme d'ingénieur l'année suivante.

— Je suis aussi charmé qu'étonné de vous voir dans ce coin de la France, dit M. Dupuy. Comment cela se fait-il?

— Oh, mon docteur m'a conseillé de quitter le collège au milieu de mai, et d'aller me promener ; je me promène!

— Mais si loin?

— Pas tant que cela, après tout. Jules sait que je suis un cycliste enragé. Comme j'avais du temps devant moi, j'ai voulu voir si les routes en France étaient aussi bonnes qu'on l'avait dit ; et j'ai suivi

le précepte *utile dulci*, voir un pays étranger, s'instruire et s'amuser en même temps. Vraiment la France est bien intéressante à voir, bien plus intéressante quand on suit les routes que quand on va en chemin de fer. On va où l'on veut, on s'arrête, on bifurque, on tourne à droite, à gauche, comme cela vous vient en tête : on voit le vrai peuple, la campagne, les paysans comme on les appelle encore ; et tout cela sans trop de fatigue. Et puis, on a dit vrai : les routes sont magnifiques, unies et solides comme un plancher : c'est vraiment ici le paradis des bicyclistes, du reste vous en voyez partout. J'ai traversé toute la France depuis le Havre.

II

— Et vous ne vous êtes pas ennuyé seul sur les routes?

— Bast! il y a mille choses à voir : le paysage varie sans cesse, et il est toujours intéressant. Je savais assez de français au commencement pour me tirer d'affaire. Sur la route j'ai saisi toutes les occasions possibles de m'exercer aux dépens des malheureux Français que je rencontrais ; je m'arrêtais à parler aux cantonniers ; je démontais pour causer avec les voyageurs à pied ; les cabaretiers, les hôteliers étaient mes professeurs, si bien que mon français prend bonne tournure. Et puis, comme je suis un futur savant, j'avais toujours un sujet intéressant, les produits des pays par où je passais. Je vous avoue que je commence à prendre en grande estime le peuple français : je ne me faisais pas d'idée comme

tout le monde ici est industrieux et travailleur! Là où j'eus le plus de mal avec ma roue, c'est quand je m'attaquai au massif central. C'est ainsi qu'on appelle une grande masse de montagnes qui rayonnent comme d'un centre, un peu plus bas que le milieu du pays. Il y avait assez à monter. Mais naturellement le pays est très pittoresque; et puis je voulais visiter Limoges, le centre de la fabrication de porcelaines et de verreries. J'avais quelques recommandations, et je voulais voir un peu leurs procédés. Nous n'avons pas encore de manufactures de ce genre en Amérique.

— Cela viendra bientôt.

— N'avez-vous jamais eu d'aventures, seul, sur la route comme cela? Vous n'avez pas rencontré de vagabonds?

— Des vagabonds? Non! Je ne crois pas qu'il y en ait en France; du moins je n'en ai jamais vu. S'il y en a, ils se cachent; ils ont peur des gendarmes. Mais où allez-vous maintenant?

Toulouse. — Les Chemins de Fer. — Les Patois.

I

— Nous allons à Toulouse, n'est-ce pas? dit Mme Dupuy.

— Ah! la capitale du Languedoc. J'ai bien envie d'aller avec vous en chemin de fer : je profiterai de votre bonne compagnie, et cela me délassera un peu.

— Un peu, oui, pas beaucoup, dit-elle. Les wagons français ne sont pas trop mauvais ; mais ils sont loin d'être aussi confortables que les nôtres en Amérique. D'abord les compartiments sont étroits et petits. Pour peu que toutes les places soient prises, on est un peu gêné ; on suffoque. On est là enfermé sans pouvoir bouger et circuler. Et il n'y a pas d'eau à la glace ; aucun rafraîchissement, aucune commodité jusqu'à ce que vous arriviez à une station où l'on s'arrête. Et encore? Il est vrai que si vous allez en première classe vous avez une société plus choisie...

Dans le train, fort heureusement, il n'y avait avec eux que deux personnes assez âgées, d'apparence fort respectable, le mari et la femme apparemment. Ils causaient avec animation.

II

— Quelle langue est-ce qu'ils parlent donc ? demanda Jules ; ça ne ressemble pas du tout au français : on dirait de l'italien ou de l'espagnol.

— Ce n'est pas de l'espagnol, dit Maury; je le comprends un peu ; je l'ai souvent entendu à El Paso que j'ai visité autrefois. Cependant ça lui ressemble.

Bientôt cependant les deux vieillards se mirent à parler français.

— Pardonnez-moi, Monsieur, mais quelle langue parliez-vous tout à l'heure? demanda M. Dupuy. Ce n'est pas de l'espagnol?

Le vieux monsieur ne parut pas étonné de cette question abrupte. — Mais c'est la langue de ce pays autrefois, répondit-il d'un air affable, un reste de la langue d'Oc.

— Est-ce qu'on la parle encore dans les campagnes?

— Pas trop. Tous les jeunes gens ont appris le français à l'école ; les affaires se font en français ; à l'armée on ne parle que français, et tous passent par l'armée. Si bien que dans très peu de temps notre vieille langue romane, comme tous les patois, comme le breton en Bretagne, aura disparu. Il ne reste plus que quelques vieilles gens qui la parlent dans nos montagnes. On la cultive encore par curiosité à Toulouse, qui est une ville très éclairée et très savante aussi bien que commerçante. C'était une langue très jolie, très douce. Malheureusement c'était l'idiome des vaincus : les gens du Nord ont été vainqueurs et ont imposé leur langue.

Toulouse est traversée par la Garonne. Le fleuve qui descend des montagnes déborde quelquefois quand il pleut longtemps au printemps ; et alors il y a des inondations formidables. La moitié de la ville s'est ainsi trouvée sous l'eau en 1875.

Canaux. — Jules à Bicyclette.

I

— Je vous quitte ici pour reprendre mon cheval bipède, dit Maury. Je vois en consultant la carte que j'ai une route fort belle, en suivant le canal du Midi.

— Il y a donc des canaux en France?

— Je le crois bien! toute la France en est sillonnée en tous sens, d'un bout à l'autre. L'un des plus connus est celui que je vais côtoyer jusqu'à la Méditerranée. Voyez sur la carte, il commence où la Garonne est déjà très large et profonde, communiquant ainsi au Golfe de Gascogne, et va à travers tout le midi jusqu'à Cette, port important sur la Méditerranée. Il unit ainsi les deux mers. Cet ouvrage est très ancien et très solide ; il a été construit sous Louis XIV. On a proposé de le creuser assez pour que les grands navires de guerre puissent y passer, et ainsi arriver à la Méditerranée sans avoir à affronter le détroit de Gibraltar, qui est au pouvoir des Anglais.

— Et de Cette vous irez?

— A Marseille, naturellement; puis comme il commence à faire un peu chaud, je remonterai vers le Nord.

Jules éclata. Une idée lui avait germé en tête depuis qu'il avait rencontré Maury : — Père, veux-tu me laisser aller avec mon ami? Je lui en ai parlé, et il m'accepterait volontiers comme compagnon de route.

II

— Mais tu n'es pas équippé ; tu n'as pas de bicyclette, rien.

— Oh! on trouve tout ce qu'il faut ici, de qualité supérieure.

Madame Dupuy fit bien quelques objections d'abord ; mais elle céda bientôt et le lendemain même, à une heure, tous les préparatifs étaient terminés. Après un bon déjeuner, la famille accompagna les deux amis jusqu'au bord du canal ; ils ne tardèrent pas à disparaître à un coude de la route.

— Allons, dit M. Dupuy ; il sera dit que Jules fera son expérience des voyages sans nous. Cependant je ne suis pas fâché de voir le sud par ses yeux pour le moment. Ils vont passer d'un côté des Cévennes, et nous de l'autre ; nous allons gagner Lyon tout de suite, par la voie la plus directe.

Le Pittsburg de France. — Lyon. — Les Soieries. Notre-Dame de Fourvière.

I

— Oh, papa, s'écria Julie, ne dirait-on pas Pittsburg ici? Vois toute cette fumée noire qui sort par des centaines de cheminées! Tout le pays est noir; même les eaux du fleuve réfléchissent un ciel assombri. Quelle ville est-ce?

— C'est, je crois, Saint-Étienne. On va l'annoncer quand nous arriverons à la gare.

— Oui, Monsieur, dit un voisin, c'est Saint-Étienne. Si, comme je le crois, vous vous rendez à Lyon, vous pourriez vous arrêter ici quelque temps; il y a un autre train dans deux heures. La ville vaut la peine d'être vue.

— Julie a bien raison, dit la mère: ce n'est que bruit, fumée et travail. Que de manufactures! Que d'ouvriers! Et cependant dans les boutiques, les beaux rubans! Ah! c'est vrai, je me rappelle; on m'a dit que, entre autres choses, Saint-Étienne a la spécialité des rubans de soie. C'est égal, c'est curieux que l'on produise des choses si délicates, des nuances si tendres au milieu d'une atmosphère enfumée!

— Nous sommes en France, ma chère; on y est très propre, d'une propreté méticuleuse.

II

Il était assez tard quand ils arrivèrent à Lyon. Après le dîner, toute la famille sortit pour faire la

promenade accoutumée. On leur avait indiqué la Place Bellecourt et les boulevards.

— Mais nous revoilà à Paris, dit Julie, en s'arrêtant à l'entrée de la Place, longue et large promenade. Le coup d'œil était charmant : tout au milieu de la ville, sous des allées d'arbres feuillus, une foule gaie de promeneurs souriant et causant avec entrain. La nuit n'était pas encore tombée, et les boutiques qui bordent le cours de chaque côté étaient déjà brillamment illuminées. L'air était pur et doux.

— Voilà une scène éminemment française, dit M. Dupuy. N'est-ce pas la meilleure manière de jouir de la vie? Tous ces gens-là ont l'air reposé et tranquille, malgré leur animation. Pas de trace des soucis ou du travail de la journée!

La matinée du lendemain fut employée à visiter quelques-uns des grands magasins de soieries. C'était un spectacle à réjouir le cœur féminin : les commis s'empressaient à déployer aux yeux éblouis de Mme Dupuy les étoffes les plus riches : les unes flamboyaient de couleurs éclatantes et cependant harmonieuses ; d'autres montraient des dessins délicats d'une pureté merveilleuse; d'autres encore attiraient par leurs nuances tendres et chastes. On montra à Mme Dupuy un reste d'une étoffe faite exprès pour la reine d'Italie. — Toutes ces têtes couronnées, toutes les vraies grandes dames, dit le commis, se fournissent ici. Ce n'est qu'à Lyon qu'on fait quelque chose de digne d'elles. Il faut dire que cette ville est le centre le plus important au monde du commerce et de la fabrication de la soie,

III

Après le repos de l'après-midi, M. Dupuy proposa d'abord une promenade sur les quais et dans la vieille ville.

Dans beaucoup de villes prospères en France, il y a, en effet, l'antique cité aux rues un peu étroites et sombres, curieuses à voir, et la nouvelle qui se développe à côté, aux avenues plus larges, plus ornées, où circule l'air, et bien ouvertes aux rayons bienfaisants du soleil.

A Lyon les rives du Rhône sont bordées de quais à la façon de Paris ; le fleuve coule rapide entre ces murs couronnés de parapets à hauteur d'homme ; tandis qu'une double rangée d'arbres ombrage la rue qui longe l'eau. De là, le coup d'œil était charmant. Sur le côteau rapide qui s'étendait au loin à l'ouest, on voyait une quantité de résidences à moitié cachées dans les bosquets. Ça et là, un clocher élevait sa silhouette aiguë vers le ciel. Un édifice plus imposant par sa masse attira leur attention. Il était aussi surmonté d'une flèche.

— Ceci, dit M. Dupuy, doit être Notre-Dame de Fourvières.

— Une autre Notre-Dame! dit Julie. Nous avons vu ce nom bien souvent en France, à Paris, à Toulouse. Quel est le sens, au vrai?

— Il faut te rappeler, ma chère, que les Français sont catholiques ; ils l'étaient encore plus autrefois. Du temps de la chevalerie, ils ont pris l'habitude d'appeler Notre-Dame la mère du Christ ; et le nom a été donné à beaucoup de belles églises bâties sous

son invocation, par exemple encore les fameuses cathédrales de Chartres et de Rheims. Je vous mènerai demain à Fourvières.

IV

L'église est située à mi-côte d'une pente quelque peu escarpée. C'est un des types les plus remarquables de ces lieux de pélerinages qui se voient en différents endroits dans les pays catholiques. L'autel de la Sainte Vierge est toujours brillamment illuminé de quantité de cierges apportés par les pélerins. A toute heure, en dehors des offices réguliers ou des pélerinages en masse, on voit beaucoup de personnes, hommes et femmes, pieusement agenouillés devant l'autel ; priant de toute leur âme, tantôt la tête humblement baissée, tantôt implorant du regard la statue de la Vierge portant l'enfant Jésus dans ses bras. Quelles que soient les croyances du spectateur, il ne peut s'empêcher d'être touché de la foi sincère de ces suppliants. Beaucoup d'*ex-voto* attachés aux murs semblent attester que d'une manière ou d'une autre, plus d'un vœu a été exaucé.

Du haut de la hauteur de Fourvières, la vue embrassait un panorama superbe. Au pied de la colline, la Saône aux eaux douces et lentes s'unissant aux ondes turbulentes du Rhône. Au loin, en suivant le cours du Rhône, les premiers contreforts des Alpes, puis les Alpes même dont les sommets les plus élevés ressemblaient à des nuages au-dessus de l'horizon. L'air était pur. Sur l'esplanade il y avait plusieurs personnes qui jouissaient du spectacle.

— Voyez-vous le Mont-Blanc là-bas? dit l'une d'elles, là-bas.

— Quoi? ce nuage blanc au-dessus de tous les autres?

— Justement. Il y a une jolie distance d'ici là!

— Tandis que nous sommes ici, ne pourrions-nous pas pousser une pointe jusqu'à Genève? dit Mme Dupuy ; ce n'est pas si loin.

— Mais Genève n'est pas en France, ma chère.

— C'est presque la France, à un quart d'heure de la frontière ; et on y parle bon français. Et puis n'est-ce pas par là qu'il faut aller à la vallée de Chamounix, au pied de ce Mont-Blanc que nous voyons d'ici.

— Soit! nous partirons aussitôt que nous aurons reçu la première lettre de Jules.

La lettre arrivait le lendemain.

Dans le Midi. — Promenades Scolaires.
Les Écoles.

I

Bien chers parents. — Ceci est daté de Casset-en-Languedoc. Vous ne trouverez pas le nom sur la carte ; ce n'est qu'un petit village, à 150 kilomètres de Toulouse. Le premier jour nous n'avons fait que 50 kilomètres : ce n'est pas beaucoup sur le chemin magnifique que nous avons suivi ; mais Maury m'a fait comprendre qu'il fallait ménager mes forces, d'abord: nous avons une longue tournée devant nous, dit-il, et rien ne nous presse. J'aime beaucoup son système de s'arrêter toutes les fois qu'il y a quelque chose à voir, ou à apprendre. Cet après-midi nous avons vu quelque chose de bien intéressant. Nous avions démonté pour nous reposer un instant au bord de la route sur la lisière d'un bois. Depuis quelque temps nous entendions assez près de nous des voix d'enfants auxquelles se mêlait un ton plus grave. Maury piqué par la curiosité, alla faire une reconnaissance et bientôt m'appela.

II

Je vis un homme jeune encore, vêtu simplement, mais en bourgeois, entouré d'une vingtaine de jeunes garçons de village en blouse. L'homme semblait expliquer quelque chose, et répondait aux

questions des enfants. — C'est un maître d'école, me dit Maury, une école en plein champ. Avançons.

Nous nous approchâmes assez près pour entendre tout ce qui se disait. Le maître d'école, car c'en était bien un, nous jeta un coup d'œil bienveillant et continua, non pas précisément sa leçon, mais plutôt sa causerie. Le sujet en était justement les arbres des forêts, les différentes essences, l'emploi qu'on en fait, des détails botaniques, etc. Les questions des enfants étaient fort intelligentes, et les explications du maître très intéressantes. J'ai appris beaucoup de choses sur la grande quantité de bois et de forêts qu'il y a en France, et le soin qu'on en prend.

III

La leçon finie, nous abordâmes le maître, et il nous donna bien des détails intéressants sur les écoles en France : il y a des écoles partout, dit-il, dans les moindres hameaux, et l'instruction en ce moment est universellement répandue. Il n'y a pas un seul jeune garçon français qui ne puisse ou ne doive aller à l'école.

— Est-ce votre école que vous faisiez là, dans les bois?

— Oh non! dit-il en souriant, ça, c'est autre chose. Nons ne faisons pas qu'apprendre à lire, écrire et compter. Cela n'est que la moitié de notre tâche. Nous enseignons aussi aux enfants à observer, à voir ce qui se passe autour d'eux. Nous devons leur faire faire chaque semaine des promenades scolaires. Ils y apprennent tantôt une chose, tantôt une autre. La semaine dernière c'était les canaux. Le mois

prochain sera consacré à tout ce qui concerne les chemins de fer. Ce n'est pas tout ; à l'école même, nous leur enseignons à se servir des outils pour travailler le bois et le fer. Vous le voyez, leur instruction est très variée.

— Et en est-il de même dans toute la France ?

— Certainement! Le système d'éducation dans notre pays est sous une direction unique, qu'on appelle l'Université de France.

Le maître d'école s'exprimait d'une manière simple, sans pédantisme, avec un accent parfait. Je lui dis qu'il me semblait avoir remarqué chez les enfants je ne sais quelle nuance d'accent. Il sourit encore. — Il est vrai, répondit-il, les enfants ont encore un peu de cet accent gascon, comme on disait ; mais il s'efface rapidement par le contact avec les autres Français et l'éducation. Si vous allez jusqu'à Marseille, vous trouverez encore là, chez le peuple, des restes d'un accent autrefois très prononcé, qu'on appelle l'accent du Midi...

J'écrirai encore de Cette, où je compte trouver une lettre de ma sœur.

Chamonix.

C'est de Chamonix, ou Chamouny, que je t'écris : ta fugue soudaine a dérangé tous nos plans ; je pense bien que nous ferons un petit tour en Suisse en attendant que tu puisses nous rejoindre à Dijon, comme c'est convenu.

Chamonix est un village dans une jolie vallée, au pied du Mont Blanc, la plus haute montagne de l'Europe, dans le territoire français. Le nom est bien donné : la montagne est toute blanche de neiges éternelles. Il y a ici un glacier qu'on appelle la Mer de Glace : ce n'est pas du tout une mer, tant s'en faut, mais c'est comme qui dirait un fleuve assez large, tout de glace, qui se meut, descendant très lentement entre deux pentes escarpées. Nous l'avons traversé sans trop de difficulté.

Notre quartier général sera Berne. Tu nous y écriras, nous rendant un compte exact de tes découvertes.

Ta sœur affectionnée,

JULIE.

La Méditerranée. — Montpellier. — Nîmes. Marseille.

I

Mon cher père, j'aurai quelque peine à vous écrire des lettres en forme. Bien que nous allions à loisir, le soir nous ne laissons pas d'être un peu fatigués. Le parti le plus simple, si vous le permettez, sera que je vous envoie les feuilles de mon journal, où je note laconiquement ce qui me frappe en passant.

JEUDI : Première vue de la Méditerranée : entrevu ses eaux bleues à travers un bosquet d'oranger. Oui, les eaux sont bleues, d'un bleu charmant ; et le ciel est d'azur ; la terre pleine de fleurs, d'arbres verdoyants. Le spectacle est enchanteur.

DIMANCHE : Séjour et repos à Cette, port assez commerçant. Comme ces gens du Midi sont gais, joyeux, sans soucis! Maury prétend que c'est la meilleure manière de jouir de la vie.

MERCREDI : A Montpellier, ville vivante et animée. On me dit qu'il y a là une des plus fameuses écoles de médecine de l'Europe, et aussi ce que nous appellerions en Amérique une université. En France, on appelle cela une faculté, simplement.

II

VENDREDI : Continué la route sans incidents : on commence à moissonner les champs de toutes parts. Remarqué quelques moissonneuses mécaniques, l'invention américaine. Mais les champs sont souvent

petits, et nous avons souvent vu l'antique moissonneur avec sa faux. Beaucoup de vignobles aussi sur la route.

DIMANCHE : Traversé le Rhône à Arles. Pourquoi les Français disent-ils souvent du froment en place de blé? Nous sommes en Provence, c'est-à-dire l'ancienne province romaine.

MARDI : Le soleil de Provence est chaud : Que doit-ce être en juillet? La campagne ici n'est pas aussi boisée qu'ailleurs. On nous indique bien souvent des restes ou des ruines d'anciennes constructions romaines. Il y en a beaucoup à Nîmes, me dit-on.

MERCREDI : Nous serons à Marseille demain. Je m'imaginais que le Rhône passait à Marseille. Pas du tout ; il se perd presque dans les sables par plusieurs petites embouchures : fin ignoble pour un fleuve si fougueux.

III

Marseille, le grand port de la Méditerranée! Quel tintamarre! quel remue-ménage! quelle exubérance de vie! quelles forêts de mâts dans les différents ports! Ville fondée six siècles avant J. C. par les Grecs. Sûrement les Marseillais sont bien les descendants des Grecs, bons commerçants, mais hâbleurs ; et pleins d'esprit. Maury a trouvé son maître ici. Comme nous prenions notre café après le dîner *al fresco*, c'est-à-dire sur le trottoir, ne s'imagine-t-il pas d'aller raconter à un voisin les merveilles des abattoirs de Chicago, comme quoi un cochon vivant mis dans une machine sort à l'autre bout dix minutes après transformé en charcuterie. Le Marseil-

lais avait écouté sans sourciller. — Té, dit-il à son tour gravement. Nous avons mieux que ça ici. Quand le tour est fini, on goûte la charcuterie. Si elle n'est pas bonne, on remet le cochon dans la machine, on fait machine arrière, et au bout de dix minutes, le cochon reparaît à l'entrée, vivant et en bon état, comme s'il ne lui était rien arrivé : il grogne comme d'habitude.

Nombreuses fabriques aussi de savon (dit de Castille) et de produits chimiques; minoteries; grands chantiers de constructions navales.

Trois jours à Marseille, c'est assez. Nous allons tourner notre face vers le Nord. Mais Toulon? Cannes? Nice? De ces endroits je puis en parler presque en connaissance de cause. Comme hier soir nous prenions quelque rafraîchissement devant l'hôtel, un monsieur assis à côté de nous, nous voyant un peu perplexes sur la route à prendre, nous donna quelques renseignements. C'était un médecin anglais, résidant à Nice. « Vous ne verriez pas grand'-chose à Toulon, » dit-il, « sinon des fortifications de tous côtés et un port militaire. La flotte française n'y est pas en ce moment ; elle croise vers Alger, de l'autre côté de la Méditerranée. Cannes et Nice sont des résidences admirables l'hiver, car c'est là que commence la Rivière, ces bords enchanteurs de la Méditerranée, où fleurit l'oranger, où l'air est toujours pur, le ciel toujours bleu, un vrai paradis. Le bon temps qu'y ont vos riches et oisifs compatriotes! Ils y viennent en foule, lorsque la bise souffle ailleurs. Du reste les Anglais, mes concitoyens, leur donnent l'exemple. C'est un bon endroit pour être malade.»

Avignon. — Les Cévennes. — Protestants et Catholiques. — Les Mûriers.

I

Nous nous rendons à Avignon.

Cette partie du Midi montre encore des traces de la culture romaine: Beaucoup d'oliviers, et aussi de vignobles. C'est un pays d'éclatante lumière, mais moins boisé que ce que nous avons déjà vu ailleurs. On me dit qu'il y a beaucoup de bois en France. C'est la politique du pays maintenant de conserver les forêts. Il est grand temps : on a coupé autrefois les arbres sur les pentes des Alpes, et les pluies y forment partout des torrents dévastateurs.

Avignon vaut la peine d'être vu, ne fut-ce que pour les antiquités. Il y a encore le château des papes, du temps qu'ils résidaient en France, et le vieux pont romain, célèbre par la chanson :

Sur le pont d'Avignon
On y danse, on y danse, etc.

C'est merveilleux de voir la gaîté et l'entrain de ces gens du Midi. Je suppose qu'ils ont des occupations sérieuses, car on rencontre beaucoup d'usines partout ; mais, en apparence, ils prennent la vie du côté amusant. La ville est située sur le Rhône qui y est toujours rapide. Nous allons longer ce fleuve, les rives en sont très belles.

II

Vu de loin les Cévennes, montagnes dont on parle souvent dans l'histoire de France. C'était un foyer de protestantisme. On me dit qu'il y a, en chiffres ronds, environ 700,000 protestants en France ; tout le reste est catholique. Le catholicisme était autrefois la religion de l'État ; mais maintenant il y a liberté complète des cultes. Cependant, me dit le fonctionnaire qui m'a donné ces renseignements, les curés, c'est-à-dire les prêtres chargés d'une paroisse, et les évêques, sont payés par le gouvernement. C'est que, à la révolution, on a confisqué tous les biens du clergé d'alors, et le maigre salaire que reçoit le clergé d'aujourd'hui est une sorte de restitution.

Tout le long du Rhône nous avons vu grande quantité de mûriers : ce sont de beaux arbres, avec les feuilles desquels on nourrit les vers à soie. Lyon est le centre de la fabrication des soieries, mais je vois bien que toute la région est occupée à fournir la matière première. Ces plantations de mûriers et les vignobles donnent un aspect particulier au pays.

Grenoble. — Commerce de gants. — Chambéry.
Hommes et Femmes de France.

I

La jolie ville que Grenoble! Située dans une vallée au bord d'une rivière, et au pied des Alpes. La vue y est charmante: on voit les montagnes s'élever comme par étages jusqu'à ce que, bien loin, elles se couronnent de neiges éternelles. Grenoble est le centre d'un commerce important même pour les dames américaines: c'est de là que nous viennent les meilleurs et les plus jolis gants.

Nous avons poussé jusqu'à Chambéry, non sans peine, car, comme je vous l'ai dit, nous sommes engagés quelque peu dans les montagnes. En route, avant de quitter cette province du Dauphiné, d'où les fils aînés des rois de France prenaient leur titre de dauphin, conversation intéressante sur les grands hommes de France:

II

— C'est ici le pays du fameux Bayard, nous dit à notre repas du soir, un professeur de collège avec qui nous avions fait connaissance; Bayard, l'idéal des preux, le chevalier sans peur et sans reproche. N'est-ce pas un des noms les plus connus de l'histoire? Quand j'y réfléchis, ajouta-t-il, je ne puis m'empê-

cher d'être fier de mon pays : y en a-t-il un autre qui ait donné au monde tant de noms illustres, connus partout, dans les sciences, les lettres, les arts? Je ne dis pas qu'il n'y a pas d'aussi grandes figures ailleurs ; mais les noms français me semblent plus universellement honorés. Voyez Jeanne d'Arc, Bayard, Charlemagne, Charles Martel, Napoléon, parmi les guerriers et les hommes d'état, seulement. Et il fit une longue énumération qui prouvait assez bien sa thère, finissant par Pasteur, qu'il qualifia, à juste titre ce me semble, de savant bienfaiteur de l'humanité. Cela m'a fait une bonne leçon d'histoire.

Chambéry, c'est la capitale de l'ancienne Savoie, province qui n'est française que depuis 1860. Pays très pittoresque avec lacs, presque les seuls de France, et cascades ; aussi très industrieux, où nous avons vu beaucoup de fonderies et de forges.

Je commence à être fatigué. Par conséquent, nous allons tourner vers la Bourgogne et pousser sur Dijon ; mais nous y mettrons le temps.

La Bourgogne. — L'Industrie Française. L'Alsace.

I

Encore un pays de vignobles ; mais on ne les voit que sur les côteaux; les plaines fertiles sont occupées par toutes sortes de céréales ; j'ai été même surpris d'y voir du maïs. Je me suis informé, et l'on m'a appris qu'on n'en cultive pas trop en France, et seulement comme fourrage ou pour la nourriture des bestiaux. Ils ne savent pas toujours ce qui est bon ! Le pays est vraiment agréable à parcourir ; quelle activité partout! quelle belle culture!

Maury nous a fait faire un détour et m'a conduit à toute force au Creuzot ; il m'a expliqué que c'est une des plus importantes fonderies de France ; on y fait toute espèce de fer et d'acier, les machines les plus puissantes, des gros canons et des plaques de fer. En sa qualité d'étudiant américain, on lui a permis de tout visiter. Pendant deux jours il m'a traîné dans ce qui m'aurait paru un enfer ou les forges de Vulcain, s'il n'y avait eu tant d'ordre. En partant, je lui ai demandé si ça valait l'Amérique.

— Oui et non, dit-il. Tous ces ouvriers sont très ingénieux et habiles, mais ils n'ont pas l'initiative et l'énergie des nôtres. Voilà où est notre supériorité. Les machines valent les nôtres sous plusieurs rapports, et je dois dire qu'elles sont mieux finies en général. Mais ils y mettent bien plus de temps que chez nous. C'est ce que j'ai observé dans l'industrie française. On dirait que l'artisan français met sa gloire à bien faire, à bien tourner les choses, en toute conscience. Les produits sont fort beaux, mais

peut-être un peu trop beaux. Et puis, il y a un défaut qui fait qu'ils ne sont pas aussi connus qu'ils le méritent : les Français ne savent pas bien faire valoir leurs marchandises ; ils ne font pas assez d'efforts pour les pousser, les faire connaître à l'étranger. Je le regrette pour eux. Une certaine cause d'infériorité encore jusqu'à présent, c'est que le pays n'est pas très riche en houille. Ce sont les grands gisements de charbon qui ont fait la fortune industrielle de l'Angleterre, et chez nous, de la Pensylvanie.

III

La famille Dupuy se trouva enfin de nouveau réunie à Dijon, pour continuer ensemble l'excursion en zig-zag vers le Nord. Maury, infatigable, se proposait de visiter l'Alsace, que M. Dupuy voulait éviter.

— J'ai le sang trop français encore, disait-il, pour ne pas voir avec douleur cette belle province sous le joug étranger. Sans doute ainsi l'a voulu la guerre ; mais c'était une guerre insensée, suscitée en grande partie par la folie d'un usurpateur qui n'avait de Napoléon que le nom, même volé. Cette invasion funeste de la France par les Allemands sera, je l'espère, une leçon éternelle pour le peuple français : il ne retournera plus à la monarchie.

Dijon, l'ancienne capitale de la Bourgogne, est maintenant le chef-lieu du département de la Côte-d'Or.

— J'ai parcouru, dit Jules, cette Côte-d'Or ; c'est une suite de collines admirablement disposées pour la culture de la vigne ; celle-ci donne partout vraiment des produits d'or.

Les Vosges. — Villes d'eaux. — Nancy.

I

— Nous n'irons pas tout de suite à Nancy, dit le chef de la famille; nous nous arrêterons quelque temps à une ville d'eaux, à Contrexéville. De là, nous pourrons faire des excursions dans les Vosges.

— Quel singulier nom, ville d'eaux, dit Julie. Quel en est le sens véritable?

— Ce sont des endroits où il y a des sources d'eau minérale ou médicinale. Il s'en trouve en France un certain nombre qui ont, à juste titre, une grande renommée, parce qu'elles ont une grande efficacité.

— Je sais, je sais, dit Jules. En route, je n'ai pas visité, mais j'ai entendu beaucoup vanter Aix-les-Bains, au sud-est, Vichy, et Royat au centre.

— Et ne vous rappelez-vous pas Barèges, dit Julie, Luchon et Eaux-Bonnes qu'on nous a cités à Pau?

Les Vosges offrent des promenades charmantes et des points de vue les plus pittoresques. Ce ne sont pas des montagnes bien élevées; l'été elles montrent la verdure sombre des sapins; l'hiver, qui y est rigoureux, elles sont couvertes de neige. Ce sont elles qui forment maintenant le rempart principal de la France vers l'Allemagne.

II

— J'aime beaucoup Nancy, dit M. Dupuy; j'y suis souvent venu autrefois. Mais la ville a beaucoup changé depuis 1870. C'était encore, avant cette époque, l'ancienne capitale de la Lorraine, jolie avec

peut-être un peu trop beaux. Et puis, il y a un défaut qui fait qu'ils ne sont pas aussi connus qu'ils le méritent : les Français ne savent pas bien faire valoir leurs marchandises ; ils ne font pas assez d'efforts pour les pousser, les faire connaître à l'étranger. Je le regrette pour eux. Une certaine cause d'infériorité encore jusqu'à présent, c'est que le pays n'est pas très riche en houille. Ce sont les grands gisements de charbon qui ont fait la fortune industrielle de l'Angleterre, et chez nous, de la Pensylvanie.

III

La famille Dupuy se trouva enfin de nouveau réunie à Dijon, pour continuer ensemble l'excursion en zig-zag vers le Nord. Maury, infatigable, se proposait de visiter l'Alsace, que M. Dupuy voulait éviter.

— J'ai le sang trop français encore, disait-il, pour ne pas voir avec douleur cette belle province sous le joug étranger. Sans doute ainsi l'a voulu la guerre ; mais c'était une guerre insensée, suscitée en grande partie par la folie d'un usurpateur qui n'avait de Napoléon que le nom, même volé. Cette invasion funeste de la France par les Allemands sera, je l'espère, une leçon éternelle pour le peuple français : il ne retournera plus à la monarchie.

Dijon, l'ancienne capitale de la Bourgogne, est maintenant le chef-lieu du département de la Côte-d'Or.

— J'ai parcouru, dit Jules, cette Côte-d'Or ; c'est une suite de collines admirablement disposées pour la culture de la vigne ; celle-ci donne partout vraiment des produits d'or.

Les Vosges. — Villes d'eaux. — Nancy.

I

— Nous n'irons pas tout de suite à Nancy, dit le chef de la famille ; nous nous arrêterons quelque temps à une ville d'eaux, à Contrexéville. De là, nous pourrons faire des excursions dans les Vosges.

— Quel singulier nom, ville d'eaux, dit Julie. Quel en est le sens véritable?

— Ce sont des endroits où il y a des sources d'eau minérale ou médicinale. Il s'en trouve en France un certain nombre qui ont, à juste titre, une grande renommée, parce qu'elles ont une grande efficacité.

— Je sais, je sais, dit Jules. En route, je n'ai pas visité, mais j'ai entendu beaucoup vanter Aix-les-Bains, au sud-est, Vichy, et Royat au centre.

— Et ne vous rappelez-vous pas Barèges, dit Julie, Luchon et Eaux-Bonnes qu'on nous a cités à Pau?

Les Vosges offrent des promenades charmantes et des points de vue les plus pittoresques. Ce ne sont pas des montagnes bien élevées ; l'été elles montrent la verdure sombre des sapins ; l'hiver, qui y est rigoureux, elles sont couvertes de neige. Ce sont elles qui forment maintenant le rempart principal de la France vers l'Allemagne.

II

— J'aime beaucoup Nancy, dit M. Dupuy ; j'y suis souvent venu autrefois. Mais la ville a beaucoup changé depuis 1870. C'était encore, avant cette époque, l'ancienne capitale de la Lorraine, jolie avec

ses rues propres et ses cours ombragés ; mais maintenant, elle a pris une vie nouvelle. D'abord c'est un centre militaire, en vue de voisins redoutables ; et puis, pour la même raison peut-être, la vie scientifique et littéraire s'y est beaucoup développée. Quoique le nom n'y soit pas, il y a, en réalité, une université florissante. L'école de médecine est partout renommée. Il y a aussi, ce que nous devrions bien avoir en Amérique, une école forestière. L'industrie enfin y a fait aussi de grands progrès.

— Je le sais, dit Mme Dupuy ; Julie et moi nous avons vu des broderies magnifiques.

— Et puis les cristaux de Baccarat! Croyez-vous qu'il puisse y avoir ailleurs une telle profusion de ces brillants produits? Ils représentent dignement le goût délicat qui distingue la production française.

Le Goût français. — La Champagne. — La France et l'Allemagne. — Les Armées.

I

— Nous parlions du goût français, dit M. Dupuy peu après l'arrivée à Reims. Ce n'est pas seulement dans la main d'œuvre et les beaux-arts. Sous ce rapport je les crois bien les héritiers des Grecs dans le monde moderne. Ils ont montré un goût excellent dans le sens matériel ; je veux dire ce qu'on apprécie avec la langue. C'est une espèce d'évolution matérielle d'un genre supérieur. C'est ainsi qu'ils ont peu à peu façonné la vigne et ses produits, pour donner les vins les plus fins et les plus agréables. Le monde a montré son appréciation, principalement pour le vin de Champagne, dont voici la capitale.

— Il y a autre chose que le vin, dit Jules ; moi, je n'y tiens pas. N'avons-nous pas visité avec grand plaisir cette vieille cathédrale, la plus régulière que nous ayons encore vue? La belle façade toute découpée à jour! Et les souvenirs historiques! C'est là que tous les rois de France devaient aller se faire sacrer, depuis le fameux Clovis qui a été baptisé dans cette ville.

— A propos d'histoire, ajouta-t-il, que me disiez-vous donc à une station de chemin de fer? Vous avez été interrompu et vous n'avez pas fini!

II

— Je me le rappelle ; c'était à Châlons-sur-Marne. Je disais que, à cet endroit, au IVme siècle, avant Clovis même, le terrible Attila avec ses hordes innombrables de Huns, avait été repoussé et rejeté hors du pays par les Francs. Depuis cette époque il y a encore eu plusieurs invasions de la France ; très peu ont réussi, et aucune n'a eu de résultats durables. Nous avons vu les Musulmans à Poitiers. Les Allemands de tout temps ont eu grande envie de ce pays qu'ils appellent quelquefois "la contrée de Dieu." Ils ont commencé à Tolbiac, où ils ont été écrasés (495), ont continué à Bouvines, d'où l'empereur Othon a eu de la peine à se sauver sur un cheval rapide (1214); ils sont revenus sous Louis XIV, où ils ont rencontré Condé, Turenne et Villars, puis à la Révolution française, où ils se sont heurtés à Dumouriez, Moreau, et Napoléon.

— Espérons que cette barbarie de la guerre cessera, dit Mme Dupuis.

— Espérons-le ; mais en attendant toutes les puissances européennes s'y préparent, et dépensent à cette préparation tout leur argent et les forces vives de la nation. Quelle folie incompréhensible! Pensez donc à des armées permanentes d'un demi-million d'hommes, et à une organisation de quatre millions de soldats pour un seul pays! Et dire, ajouta-t-il avec un soupir, qu'on ne voit pas dans un avenir prochain un remède à cet état de choses désastreux!

Le Nord de la France, région industrielle. — Le Sucre. — Les Glaces. — Les Français aiment leur Pays.

I

— Toujours vers le Nord! dit M. Dupuy en quittant Reims. Nous entrons maintenant dans une région toute industrielle et des plus productives de la France. Ici point de montagnes pittoresques, point de côteaux couverts de vignobles ; mais presque partout des plaines couvertes de céréales, ou de plantes fournissant l'huile et le sucre...

— Est-ce que tout le sucre ne vient pas des cannes à sucre? demanda Julie.

— La canne à sucre ne croît que dans les pays chauds. En Europe, on y substitue la betterave. C'est une racine succulente, comme tu sais, et qui contient beaucoup de matière sucrée. Par des procédés industriels très ingénieux, on en retire tout le sucre, aussi bien sous la forme de cristaux blancs qu'en cassonade ou en "pains." Il s'en fabrique de de telles quantités qu'on en exporte beaucoup dans le sud de l'Europe et ailleurs.

En route la famille s'arrêta pour visiter la manufacture de glaces de Saint-Gobain. Ces glaces, et en général les verreries françaises, ont une supériorité marquée.

— C'est vrai, dit Jules. Que de fois j'ai vu chez nous cette annonce *French plate glass !* Mais je suppose que nous en faisons aussi aux États-Unis, n'est-ce pas?

— Oui, mais pas encore assez, ni avec la perfection qu'on leur donne en France.

II

— Comme ce pays est peuplé ! fit observer Mme Dupuy. Il me semble voir village sur village, et les villes sont bien rapprochées. Et quelle activité partout! Que de gens qui travaillent dehors! On voit bien que l'homme a longtemps habité ces campagnes et s'y est multiplié. L'air aussi est doux et agréable. Y fait-il froid en hiver?

— Pas froid positivement ; mais l'hiver y est plutôt pluvieux, répondit une femme qui avait l'air d'une fermière à son aise. Nous avons de la neige quelquefois, mais elle ne dure pas si longtemps. Je me suis laissé dire par un neveu qui a passé quelques années dans l'État de New-York qu'il gèle là-bas beaucoup plus fort que par ici.

— Et il n'est pas resté en Amérique, votre neveu? Ne s'y plaisait-il pas?

— Il s'y plaisait assez ; mais il avait un peu le mal du pays. Il y a beaucoup de bonnes choses aux États-Unis, dit-il souvent, mais il y en a aussi en France. Chez nous, ici, s'il y a moins d'argent—et cependant il n'y en a pas mal et il y en aurait davantage sans l'armée—il y a peut-être plus de contentement—

— C'est que vous n'avez pas assez l'esprit d'entreprise, Madame, dit Jules. L'ambition fait le progrès.

— En tout cas, les Français en général se trouvent assez bien chez eux, ajouta M. Dupuy. Il y en a peu qui émigrent aux États-Unis. De petits pays comme la Suisse, la Suède, nous envoient beaucoup plus d'émigrants.

Le Nord. — Aspect et Productions. — Un Voyageur de Commerce.

I

Toute cette campagne du Nord, disait Mme Dupuy dans le train qui les menait à Lille, n'est pas d'un aspect très pittoresque.

— C'est vrai, répliqua M. Dupuy ; mais si elle n'a pas de charme pour les yeux, comme les montagnes que nous avons vues, en revanche, n'est-elle pas intéressante sous d'autres rapports? Regarde tous ces signes d'une industrie active : les usines, fabriques, les chemins de fer, les canaux, tout animé d'un travail incessant. Et puis cette partie de la France ne doit pas être sans attrait spécial pour les femmes. Tu as vu à l'étalage des grands magasins chez nous, à Washington, à New-York, toutes ces belles étoffes légères...

— Permettez, interrompit un monsieur à l'air engageant qui d'abord assis dans le coin du wagon, s'était peu à peu penché de leur côté en écoutant la conversation ; permettez ; je puis vous renseigner exactement, je suis de la partie... c'est à dire que je suis voyageur de commerce pour le compte d'une grande maison de blanc et de dentelles de Paris. Deux ou trois fois par an, je parcours toutes les villes du Nord, depuis Saint-Quentin jusqu'à Lille et Saint-Pierre-les-Calais.

Le voyageur parlait avec une faconde particulière, et s'exprimait fort bien. Mme Dupuy amusée le laissa continuer sans l'interrompre.

— A Cambrai, continua-t-il, on fabrique surtout la toile fine ; à Valenciennes, la dentelle qui porte ce nom, puis le linon, la batiste...

II

A ce moment, sans cesser de parler, il tira d'une poche de côté une espèce de portefeuille contenant des échantillons, l'ouvrit prestement, et déploya des petits carreaux d'une étoffe si transparente et si soyeuse qu'elle semblait tissée avec ces fils légers qui flottent en automne dans les champs.

— On emploie pour ceci le lin le plus beau et le plus fin. Tâtez-moi ça ! Voyez la qualité ! quelle finesse! quelle souplesse! quelle régularité dans les fils! Il n'y a que le département du Nord pour produire de pareils tissus!

— Mais, dit M. Dupuy, je croyais que le département faisait aussi du drap?

— S'il en fait? Oui, du plus beau, du plus fin! Certes l'Angleterre fait de bon et solide drap ; mais quand il s'agit de qualité tout à fait supérieure, du plus fin, c'est ici qu'il faut s'adresser, à Roubaix! On parle quelquefois du commerce de soie, Monsieur; mais je vous assure que les étoffes de laine et autres tissus français ne sont pas moins recherchés par les personnes de goût ; et elles rapportent énormément au pays. Adieu, Monsieur et Madame, dit-il comme on s'arrêtait à une station ; votre conversation m'a appris que vous demeurez en Amérique. J'espère que vous emporterez chez vous une bonne impression de la France.

Lille. — Industrie. — Écoles Scientifiques. Place Militaire.

C'est ainsi qu'en causant avec l'un et l'autre nos voyageurs arrivèrent à Lille, où ils devaient passer deux jours, un peu pour affaires. M. Dupuis avait une commission d'un de ses amis et devait visiter les ateliers de machines de la ville et des environs.

Lille est une ville des plus importantes de France, le centre industriel d'une région particulièrement industrielle. Outre les diverses filatures, il y a comme une agglomération d'usines gigantesques, de fabriques pour la construction des machines de tout genre, et spécialement du matériel de chemins de fer. Le côté intellectuel n'est pas négligé ; il s'y trouve des écoles scientifiques renommées, une académie florissante des beaux-arts, de beaux musées, etc. Enfin, comme la France n'a pas de frontières naturelles de ce côté, on a fait de la ville une place de guerre de première classe. Seulement les fortifications sont à une très grande distance de la cité, et n'empêchent point le développement industriel. Son histoire aussi est intéressante ; c'était autrefois la capitale de la Flandre, cette province si connue pour son grand commerce et ses habitants travailleurs et robustes. On parlait à M. Dupuy des sièges que Lille avait soutenus victorieusement.

— A Dieu ne plaise, répliqua-t-il avec un soupir, que tous ces immenses établissements, la source de tant de richesses, deviennent jamais la proie de ce démon destructeur, la guerre !

Calais. — Sur la Jetée. — Édouard III d'Angleterre et les Bourgeois de Calais. — Boulogne et Napoléon.

I

Ils étaient arrivés à leur avant-dernière station en France, presque tout au nord du pays, Calais. C'était tard le soir. Toute la famille se trouvait à l'extrémité de la longue jetée qui s'avance dans la mer. Le ciel était clair, et dans la profondeur bleu-sombre scintillaient de nombreuses étoiles.

— Mais qu'est-ce donc que ces lumières là-bas? demanda Julie. Je croyais d'abord que c'étaient des paquebots qui venaient ici. Mais elles sont immobiles et plus brillantes.

— Ça, dit Jules, ne vois-tu pas que c'est Douvres, le port anglais en face?

— Quoi! Douvres serait si près!

— Certainement, la terre d'Angleterre n'est séparée de nous que par un détroit peu large; et, par un temps clair, on la distingue parfaitement. Mais voici effectivement un paquebot qui arrive. La traversée se fait souvent en moins d'une heure.

— Et c'est ainsi qu'on peut se rendre de Paris à Londres en six ou sept heures maintenant!

— Et c'est ici ce Calais si fameux dans l'histoire! Comme les Anglais auraient bien voulu le garder, ainsi qu'ils ont fait Gibraltar!

— Oui, mais ils n'ont pas su! Ce n'est pas dommage! Les habitants méritaient de rester français, dit M. Dupuy. On n'a jamais vu un héroïsme si vrai.

— Comment? Quel héroïsme? A quel propos?

II

— Ah! c'est juste, vous ne savez pas l'histoire. Eh bien, voici ce qui s'est passé. Le roi d'Angleterre, Édouard III, après sa grande victoire à Crécy en 1346, vint mettre le siège devant Calais. La ville se défendit fort bien pendant longtemps, mais enfin les habitants, n'ayant plus de quoi manger, furent forcés de se rendre.

Le roi anglais, furieux de ce que les Calaisiens lui avaient ainsi résisté, voulait absolument les mettre tous à mort. Pourtant il consentit à leur faire grâce de la vie à condition qu'on lui livrerait six des principaux habitants pour les faire mourir.

Quand le gouverneur fit connaître cette terrible condition, un des plus riches bourgeois, qui s'appelait Eustache de Saint-Pierre, se leva et dit: « Ce serait bien mal de laisser mourir ce peuple par famine ou autrement, quand on peut l'empêcher. Je me mettrai volontiers, comme le demande le roi anglais, à sa merci, en chemise, tête nue et la corde au cou. » Un autre bourgeois se leva à son tour et dit la même chose. Leur exemple fut suivi par quatre autres. Tous les six sortirent de la ville et se rendirent près du roi, portant les clefs des portes. Le roi les regarda d'un air courroucé et ordonna qu'on fît venir un coupe-tête.

Mais alors la reine Philippine, sa femme, se jeta à ses pieds et lui dit: « Ah, sire, je ne vous ai jamais rien demandé depuis que j'ai passé la mer pour venir vous rejoindre; mais je vous supplie humblement, pour le fils de Sainte-Marie et pour l'amour de moi que vous fassiez grâce à ces six hommes. »

Elle pria le roi tant et si bien qu'il finit par lui dire: « Eh bien, je vous les donne. »

Alors la reine emmena les six bourgeois, leur donna des habits et les fit reconduire à Calais en sûreté.

III

Aujourd'hui, comme vous avez vu, on a démoli toutes les fortifications de cette ville si forte autrefois; on y a réuni la ville industrielle de Saint-Pierre à côté, et au lieu d'une sombre place de guerre où l'on pénétrait difficilement à travers des ponts-levis et des portes étroites, on a une belle cité florissante pleine de l'activité du commerce.

— Mais, voyons, selon le plan convenu, nous allons retourner à Paris pour y passer quelques jours. La ligne directe qui nous y conduit passe par Boulogne, et cette ville vaut bien une petite visite.

IV

Juste avant d'arriver à Boulogne, l'on voit s'élever sur un haut plateau au bord de la mer, une grande colonne de beau dessin surmontée d'une statue.

— Sans doute, demanda Jules, ce monument rappelle quelque grand évènement de l'histoire de France? un succès glorieux?

— Pas précisément un succès, dit son père· le contraire peut-être. En tout cas elle rappelle la plus grande peur qu'ait jamais eue la Grande-Bretagne. Napoléon, au faîte de la gloire, avait rassemblé dans la rade une flottille innombrable, qui devait

transporter une armée d'invasion en Angleterre. Mais le gouvernement anglais réussit à détourner cet orage formidable en faisant menacer la France sur sa frontière de l'Est par les Autrichiens. L'armée, la " grande armée " fut obligée d'aller repousser cette attaque; elle marcha toute entière de cette côte à l'extrémité de la France, jusqu'en Autriche, avec une célérité incroyable. L'Autriche naturellement fut terrassée. C'est en mémoire de ces événements que fut élevée la colonne qui domine toute la contrée environnante.

Boulogne est une belle ville de bains et très fréquentée par les Anglais. C'est aussi une des plus pittoresques du vieux continent, une image vivante de la marche de la civilisation. Elle est divisée en deux parties, la ville haute, renfermée entre de hauts remparts. Aux pieds de ces vieux murs dans la vallée et jusque de l'autre côté du port assez loin même, s'étend la ville nouvelle, industrielle, commerçante, vivante. Au milieu de la ville haute s'élève un vieux beffroi des temps passés, sonnant encore le couvre-feu le soir. Les remparts couronnés d'arbres feuillus forment une promenade superbe d'où la vue s'étend au loin sur la campagne d'un côté, sur la mer de l'autre; à l'horizon on voit même par un temps clair la ligne blanche des côtes d'Albion.

La famille jouissait en silence de ce spectacle. Sur un banc à côté, un homme jeune encore, évidemment un artisan endimanché, causait à mi-voix avec sa femme, tandis que deux enfants jouaient tout auprès. Il jetait de fréquents regards du côté de la rade. Voilà, dit-il tout d'un coup, voilà le

bateau qui va nous transporter en Amérique. Un grand transatlantique venait en effet du côté du nord, et bientôt jeta l'ancre devant le port.

— Allons, dit-il, enfants, en route! en route pour l'Amérique, pour le pays du travail et de l'abondance!

— Je l'espère, dit la femme, je l'espère; mais les larmes jaillissaient de ses yeux. C'est égal, mon homme, c'est dur de quitter son pays! la France. Et tout bas elle se mit à déclamer les premiers vers des *Adieux de Marie-Stuart :*

Adieu, charmant pays de France,
Que je dois tant chérir.
Berceau de mon heureuse enfance,
Adieu, te quitter, c'est mourir.

VOCABULAIRE

FRANÇAIS-ANGLAIS

VOCABULAIRE

A

a, has—*il y a*, there is, there are.
à, at, to
(*s'*)*abaisser*, to become lower.
s'abattre, to come down.
un abbé, priest.
(*d'*)*abord*, at first.
aborder, to land.
aboutir, to have a terminus.
abriter, to shelter.
accablant, *-e*, oppressive.
(*s'*)*accentuer*, to be emphacised.
un accord, agreement.
accorder, to grant.
accourir, to run up.
s'accroître, to increase.
accru (*accroître*), increased.
acheter, to buy.
achever, to accomplish.
admis (*admettre*), admitted.
une adresse, skill.
affluent (*affluer*), come in abundantly.
un affluent, tributary.
affranchir, to make free.
affreux, *-se*, frightful.
agréé, accepted.
agricole, agricultural.
aider, to aid.
aient (*avoir*), have, may have.
les aïeux, ancestors.
aigu, *-üe*, sharp.
ailleurs, elsewhere.
aimer, to like.
ainsi, thus.
à l'aise, unhampered.
ajouter, to add.
aligné, *-e*, on a line, lined.
une allée, alley.
allemand, German.
aller, to go.
un allié, ally.
une allumette, match.
alors, then.
une altitude, elevation.
une âme, soul.
amener, to bring.
un ami, friend.
en amont, above, up stream.
un an, one year.
un ananas, pine-apple.
ancien, *-ne*, antient.
l'Angleterre (f.), England.

animé, -e, animated.
une année, a year.
aperçoit (*apercevoir*), perceives.
un aperçu, outline.
s'aperçurent (*apercevoir*), perceived.
appartenir, to belong.
appartiennent, belong.
appartient, belongs,
appeler, to call.
apporter, to bring.
apprennent (*apprendre*), learn.
un apprentissage, training.
apprit (*apprendre*), learned.
après, after — *un après-midi*, afternoon.
un arbre, tree.
une ardeur, heat.
une ardoise, slate.
argent (m.), silver, money.
une arme, arm.
une armée, army.
un arpentage, surveying.
arrêter, stop.
une arrivée, arrival.
arriver, to arrive.
un arrondissement, district.
arroser, to water.
une armure, armor.
une artère, thoroughfare.
assaini, made healthy.
(*faire*) *assaut*, to vie.
assez, enough, rather.
assis, -e, sitting.
assombri, darkened.
assurément, assuredly.
un astre, globe, star.
atteignant (*atteindre*), reaching.
atteindre, to reach.
attendre, to wait.
s'attendre, to rely.
atterré, dumbfounded.
attirer, to attract.
au, aux, to the.
aucun, -e, not any.
au-delà, beyond.
au-dessus, above.
augmenter, to increase
aujourd'hui, today.
aura (*avoir*), will have
aurait (*avoir*), *il y aurait*, there would be.
aussi, also, therefore.
aussitôt, as soon.
autant (*de*), as many, as much.
autour, round.
autre, other—*d'autre part*, on the other hand.
autrefois, formerly.
aux, to the.
avait, had—*il y avait*, there were.
d'avance, in advance, beforehand.
avant, before.
avec, with.
un avenir, future.
avertir, to give notice, notify.
une averse, shower, storm.
s'aviser, to perceive.
un aviso, despatch boat.
un avocat, lawyer.
avoine (f.), oats.
avoir, to have.
(*nous*) *avons*, have.
avouer, to confess.
ayant (*avoir*), having.
ayons (*avoir*), we may have.

B

une baie, bay.
baigner, to bathe, wash.
un bain, bath—*ville de bains*, watering place.
une balle, ball.
une banque, bank.
bas, *-se*, low.
bas! pshaw!
une bataille, battle.
un bateau, ship, boat.
batelier, boatman.
un bâtiment, building.
bâtir, to build.
se battirent (*battre*), fought.
se battit, fought.
battu (*battre*), beaten—*battu en brèche*, attacked.
beau, fine. [*beaucoup*, by far.
beaucoup, much, many — *de*
le berceau, cradle.
un béret, kind of Scotch cap.
un berger, shepherd.
le besoin, need.
les bestiaux (m), cattle.
le bétail, cattle.
le beurre, butter.
une bibliothèque, library.
une bicyclette, a bicycle, safety.
bien, well, much, very.
bien que, although.
le bien, good, welfare.
bientôt, soon. [cross road.
bifurquer, to branch off, take a
un bijou, gem, jewel.
bizarre, odd, fantastic.
blanc, *-che*, white.
le blé, wheat.
une blessure, wound.
bleu, *-e*, blue.
le bois, wood.
boisé, *-e*, wooded.
bon, *-ne*, good.
le bonheur, luck, happiness.
la bonhomie, good nature.
bonjour, good morning.
la bonneterie, cotton goods.
un bonnet, cap.
le bord, bank—*à bord*, on board.
bordé, *-e*, bordered, lined.
boréal, northern.
borné, *-e*, dull.
un bosquet, clump of trees.
bouger, to move.
un boulet, cannon ball.
bourgeois, *-se*, middle class.
le bout, end—*poussé à bout*, exasperated—*au bout*, after.
la boutique, store, shop.
le bras, arm.
une brèche, breach—*battu en brèche*, attacked.
un brevet (*d'invention*), patent.
la bride, bridle.
briller, to shine.
une brique, brick.
la brise, breeze.
le bruit, noise.
brûler, to burn.
une brume, fog, haze.
un bûcher, stake. [cutter.
le bûcheron, woodman, wood
le but, object, aim, end.

C

ça (*cela*), that, it.
une cabane, hut.
un cabaretier, innkeeper.
un cabinet, office.
cacher, to hide.
un cahier, book.
le calcul, calculation, reckoning.
calculer, to count, reckon.
la campagne, country, campaign.
la canne (*à sucre*), sugar cane.
un canon, gun.
un cantonnier, roadmender.
le cap, cape.
le capital (*capitaux*), capital (money).
car, for.
carré, square.
une carrière, carrier.
une carte, map.
un cas, a case.
une casquette, cap.
à cause, on account.
causer, to talk.
un cavalier, horseman, escort.
céder, to yield.
une ceinture, belt.
cela, that.
celle, that.
celui, that.
celui-ci, this one.
un cent, one hundred.
une centaine, a hundred.
centraux (*central*), central.
cependant, however.
une cerise, cherry.
ces, these, those.
(*sans cesse*), incessantly.
c'est-à-dire, that is to say.
cet, *cette*, this, that.
ceux, these, those.
chacun, *-e*, each one.
la chaîne, chain, range.
un chaland, barge
la chaleur, heat.
la chambre, room, house.
un champ, field.
une chandelle, candle.
le changement, change.
une chanson, song.
un chanteur, singer.
un chapeau, hat.
chaque, each.
le charbon, coal.
charrier, to cart.
chasser, to drive, chase, hunt.
un chateau, castle.
chaud, *-e*, warm.
chauffer, to heat.
une chaussure, footwear.
le chef, head, chief.
un chef-d'œuvre, masterpiece.
un chef-lieu, head city.
le chemin, road—*chemin de fer*, railroad.
une cheminée, chimney.
cher, *chère*, dear.
(*bonne*) *chère*, dainty feast.
chercher, to seek—*aller chercher*, to obtain.
chercheur, seeker.
chétif, *-ve*, poorly made.

un cheval, horse.
une chevelure, head of hair.
chez, at the home of.
chique, neat.
choisir, to choose.
la chose, thing.
un chrétien, christian.
une chute, fall.
le ciel, sky.
cinq, five.
cinquante, fifty
citer, to quote, mention.
un citoyen, citizen.
un citron, lemon.
clairement, clearly.
clairsemé, *-e*,
clairvoyant, clearsighted.
cligner, to wink.
un clocher, steeple.
un cocher, driver.
le cœur, heart.
la cognée, axe.
une coiffe, hood.
une coiffure, head-dress.
un coin, corner.
une colline, hill.
le combat, fight.
combattre, to fight.
comme, as, like.
comment, how.
un commerçant, merchant.
un commis, clerk in a store.
commis (*commettre*), perpetrated.
commode, convenient.
un communard, communist.
comprenant (*comprendre*) comprising.
comprendre, to understand.
compris (*comprendre*), understood.
le compte, account — *tenir compte*, take into account.
compter, to reckon, intend.
un concitoyen, fellow citizen.
un concours, help.
la concurrence, competition.
conduisirent (*conduire*), led.
le confluent, meeting.
le coin, corner.
connaissait (*connaître*), knew.
la connaissance, acquaintance.
connaît (*connaître*), knows.
connu, *-e*, known.
consacrer, to devote.
conserver, to preserve.
une conserve, preserve.
consterné, *-e*,
construire, to build.
contenir, to keep within bounds.
contiennent (*contenir*), to contain.
contient (*contenir*), contains.
contre, against.
contredit, contradiction.
le contrefort, spur.
convenu, *-e*, agreed upon.
un convive, guest.
coquet, *-te*, coquettish.
un coquin, rogue.
le corps, body.
la côte, coast.
un côté, side.
un cotillon, skirt.
côtoyer, to skirt, coast.
le coude, elbow, turn.
couler, to flow.
la couleur, color.

le coup, blow—*pour le coup*, but here—*coup sur coup*, in rapid succession.
le coup d'œil, spectacle.
couper, to cut.
courant, running, the current.
courir, to run.
couronner, to crown.
le cours, course, stream.
court, *-e*, short.
coûter, to cost.
une coutume, custom.
couvert, *-e* (*couvrir*), covered, roofed.
couvrir, to cover.
crasseux, *-se*, greasy.
créé, created.
créer, to create.
la crème, cream.
creusé, hollowed out.
un cri, shout.
(*je*) *crois* (*croire*), I believe.
croit (*croire*), believes.
croît (*croître*), grows.
la croyance, belief, creed.
la crue, freshet.
crût (*croître*), grew.
crut (*croire*), believed.
le cuivre, copper.
le cultivateur, farmer.
la culture, farming.

D

dans, in.
dater, to date.
davantage, more.
de, of, from, with.
débander, to disband.
déborder, to overflow.
debout, standing.
(*se*) *débrouiller*, get along.
le début, beginning, outset.
décharger, discharge.
découvert, *-e*, discovered, uncovered.
découvrir, to discover.
une défaite, defeat.
un défaut, defect.
défavorable, unfavorable.
défier, to defy, challenge.
définir, to define.
défit (*défaire*), defeated.
dégager, to disengage.
dehors, outside.
déjà, already.
déjeuner, breakfast.
delà, beyond.
délasser, to rest.
délimiter, to limit.
délivrer, to set free.
demain, to morrow.
demander, to ask.
demesuré, huge.
demeurer, to live.
une denrée, provision.
une dent, tooth.
démonter, to dismount.
aux dépens, at the expense.
se dépécher, to hurry.
déployer, to display.
déposer, to deposit.
un dépôt, deposit.
dépouillé,

depuis, since from.
dernier, *-ère*, last.
se dérouler, to unfold.
une déroute, rout.
derrière, behind.
dès, from.
descendre, to come down, put up.
sans désemparer, immediately.
désigner, to designate.
desquelles, of which.
dessus, on it, over.
une destinée, fate, destiny.
deux, two.
deuxième, second.
devant, before.
devenait, became.
devenu (*devenir*). become.
déverser, to pour.
devint (*devenir*), became.
devra (*devoir*), will have to.
devrais (*devoir*), ought.
un dicton, saying.
différemment, diffeently.
difforme, misshaped.
la digue, dike.
(*on*) *dirait*, would say.
dire, to say.
diriger, to steer—*se diriger*, to take a direction, go to.
discuter, to discuss.
la disette, famine.
distancer. to outrun.
distributeur,
dit (*dire*), say—*on dit*, it is said.
dites (*dire*), so called—*dites donc*, I say.
divers, *-e*, various.
diviser, to divide.
dix, ten—*dix-huit*, eighteen.
une dizaine, about ten.
dois (*devoir*), has to, must, owes.
dominer, to overtop, be dominant. to predominate.
donc, then, therefore.
donner, to give.
dont, whose, of whom, of which.
dorer, to gild.
la douleur, pain.
le doute, doubt.
doux, *-ce*, mild,
une douzaine, dozen.
le drap, woolen cloth.
droit, straight.
le droit, right, law.
à droite, to the right.
dû (*devoir*), due.
dur, *-e*. hard.
durer, to last.

E

une eau, water — *une ville d'eaux*, summer ressort, springs.
une ébénisterie, furniture-making.
ébloui, dazzled.
un échantillon, sample.
une échelle, scale.
échouer, to fail.
éclairer, to light up, enlighten.
éclatant, *-e*, shining.
éclater, to burst up.

une école, school.
économiser, to save.
Écossais, Scotch.
écouter, to listen.
écraser, to crush.
s'écrier, to exclaim.
un écrivain, writer.
s'écrivent (*écrire*), are written.
un écu, coin.
effacer, to blot out.
(*en*) *effet*, in effect, in fact.
effrayant, *-e*, frightful.
effroyable, frightful.
égal, equal—*c'est égal*, no matter.
un égard, respect.
une église, church.
un égoût, sewer.
élancé, *-e*, slender.
élargir, to broaden.
un élevage, stock raising.
un élève, scholar.
élevé, *-e*, high.
une élève, stock raising.
élever, to raise—*s'élever*, to rise.
élit (*élire*), elects.
élu (*élire*), elected.
d'emblée, at once.
un embarquement, shipping.
une embouchure, mouth of a river.
embrouillé, *-e*, confused.
émettre, to emit, issue.
emporter, to carry away.
empressé, eager.
s'empresser, to hustle.
en (prep.), in—*en* (pron.), of it, of them, its.
encaisser, to contain between high banks.
une enceinte, surrounding walls.
un enchantement, enchantment.
enclavé, enclosed.
encore, still, yet.
un endroit, place.
un enfant, child.
enfin, finally, at last.
enfumé, smoky.
englober, to swallow up.
engloutir, to engulf.
enlèvant (*enlever*), lifting up.
un émigré, immigrant.
une enfance, childhood.
s'enquérir, to inquire.
enragé, out and out.
un enseignement, teaching.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensuite, after (that).
entendre, to hear,—*l'entendre*, to wish.
entier, *-ère*, whole, entire.
un entourage, surroundings.
entre, between.
une entrée, entrance.
un entrain, high spirits.
(*sur ces*) *entrefaites*, meanwhile.
entrelacé, mixed among.
un entrepôt, warehouse.
entreprenant, enterprising.
entrer, to enter.
entretenu, kept up.
entrevoir, to have a glimpse of.
envahir, to invade.
une envie, wish.
environ, about.
les environs, surrounding country.
envoie (*envoyer*), sends.

envoyer, to send.
une épaule, shoulder.
un éperon, spur.
une épicerie, grocery.
un épicier, grocer.
épouser, to marry.
s'épuiser, to be exhausted.
un érable, maple.
errant, *-e*, wandering.
errer, to wander.
un esclavage, slavery.
un esclave, slave.
s'escrimer, to strive.
espagnol, *-e*, Spanish.
un espace, space.
l'Espagne, Spain.
un Espagnol, Spaniard.
une espèce, kind.
espérer, to hope.
un esprit, spirit, mind, wit.
essayer, to try.
(*il*) *est*, it is.
l'est, East.
un estuaire, estuary, large bay at the mouth of a river.
établi, established.
un établissement, establishment.
étaient, were.
étain (m.), tin.
un étage, story.
un étalage, display.
était, was.
un état, state—*homme d'État*, statesman.
été, been.
un été, summer.
s'éteindre, to go out, grow dark.
s'étendant, stretching.
un étendard, standard.
étendre, to stretch.
une étendue, extent.
(*vous*) *êtes*, are.
étincelant, *-e*, shining.
une étoffe, fabric, dry goods.
un étonnement, astonishment.
étonner, to astonish, hamper.
étouffer, to stiffle.
étrange, strange.
un étranger, foreigner.
être, to be.
étroit, *-e*, narrow.
une étude, study.
étudier, to study.
eu (*avoir*), had.
eurent (*avoir*), had.
eut (*avoir*), had.
eux, them.
eux-mêmes, themselves.
éventrer, to tear the flesh.
expliquer, to explain.
évaluer, to estimate.
une explication, explanation.
une exploitation, working out.
exploiter, to work out.

F

un fabricant, maker, manufacturer.
une fabrique, factory.
fabriqué, manufactured.
fabriquer, to manufacture.
fâché, *-e*, sorry.
facile, easy.
la façon, the fashion, way.

la faïence, crockery.
la faim, hunger.
faire, to do, make.
faisant (*faire*), making.
le fait, fact.
fait, does, done,—*tout à fait*, quite,—*il se fait*, there is.
faites souvenir, remind.
la falaise, seacliff.
fallait (*falloir*), was necessary.
fallût, was necessary.
faut, is necessary, must.
un fauve, wild animal.
favoriser, to favor.
la femme, woman.
fendeur (*de bois de palissades*), rail-splitter.
la fenêtre, window.
le fer, iron.
fera (*faire*), will make.
feraient (*faire*), would do.
le fermage, farming.
une ferme, farm.
ferme, firm, solid.
fermé, *-e*, closed.
un fermier, farmer.
ferré, *-e*, of iron.
février, February.
le feu, fire.
le feuillage, foliage.
feuillu, leafy.
fier, *-ère*, proud.
la figure, face.
une filature, spinning mill.
filer, to go quickly, fly.
une fille, girl, daughter.
une fillette, little girl.
un fils, son.
fin, *-e*, fine, thin.
finalement, finally.
finir, to finish.
Finisterre, Land's end.
(*je*) *fis*, I made.
flamboyer, to blaze.
une flamme, flame.
une flèche, spire.
à fleur, cropping out.
fleuri, *-e*, flowery.
le fleuve, large river.
florissant, *-e*, flourishing.
une flotte, fleet.
le flux, flow of the tide.
la foi, faith.
le foin, hay.
une fois, once,—*à la fois*, at once.
foncièrement, thoroughly.
le fond, bottom, back.
fonder, to found.
une fonderie, foundry.
(*ils*) *font*, (*faire*), they make.
la force, strength,—*à force*, by dint.
une forêt, forest.
fort, *-e*, strong.
fortement, strongly.
la foudre, lightning.
fouette, whip, go ahead, start.
une foule, crowd.
fouler, to trample upon.
fournir, to supply.
le foyer, center.
frais—fraîche, fresh.
à la française, French fashion.
frapper, to strike.
fréquenter, to frequent.
fuir, to flee.
la fumée, smoke.
furent (*être*), were.

G

gagner, to gain.
un garçon, boy, lad, good fellow, waiter.
un garçonnet, a little boy.
garder, to keep.
gardeur, keeper.
la gare, railway depot.
garrotter, to bind.
gâter, to spoil—*se gâter*, to turn bad.
un gave, Pyrenees torrent.
geler, to freeze.
un gendarme, rural policeman.
la gendarmerie, rural police.
gêner, to inconvenience.
le génie, genius.
le genre, kind.
un gentilhomme, nobleman.
les gens, people.
gérer, to manage.
un geste, gesture.
un gisement, bed (of a mine).
glacial, *-e*, icy.
se glorifier, to boast.
la gloire, glory.
le golfe, gulf.
le gousset, pocket.
le gouvernail, steering-gear, wheel.
gouverner, to govern.
grâce, thanks, mercy.
un grade, rank.
grand, *-e*, large,—*en grand*, on a large scale.
la grandeur, greatness, size.
grandiose, grand.
grandir, to grow tall or large.
une grange, barn.
gras, *-se*, fat.
gratuit, *-e*, free of charge.
griser, to intoxicate.
grogner, to grumble.
grossir, to grow large, increase.
grossissant (*grossir*), swelling.
guère, hardly, not much.
guérir, to heal.
la guerre, war.
guerroyer, to keep up war.
le gui, mistletoe.

H

un habit, clothing, coat.
habiter, to inhabit, dwell in.
une habitude, habit.
une haie, hedge.
hardi, *-e*, bold.
haut, *-e*, high.
une hauteur, height, haughtiness.
héler, to hail.
un herbage, grass pasture, field.
une herbe, grass.
une heure, hour, — *de bonne heure*, early.
heureusement, happily.
heureux, *-se*, happy.
une histoire, history.
un hiver, winter.
un homme, man.
honnête, honest.
une honnêteté, honesty.

un hôte, host, landlord.
un hôtelier, hotelkeeper.
la houille, coal.
une huile, oil.
huit, eight.
une huître, oyster.
huppé, *-e*, pretentious.

I

ici, here.
une idée, idea.
ignorer, to be ignorant.
une île, island.
implacable, relentless.
une imprimerie, printing office.
un imprimeur, printer.
un incendie, fire.
incroyable, incredible.
un indigène, native.
indiquer, to indicate.
indomptable, indomitable.
un industriel, manufacturer.
inégal, unequal.
infécond, barren.
inhabité, uninhabited.
s'initier, to learn.
injurieux, *-se*, insulting.
injuste, unjust.
innombrable, numberless.
une inondation, flood.
une instance, insistance.
instruire, to teach,—*s'instruire*, to learn.
insulaire, as an island, islander.

J

jaillir, to spring out, spout.
jamais, ever, never.
une jambe, leg.
un jardin, garden.
jeter, to throw.
jetons, let us throw.
jeune, young.
la jeunesse, youth.
joindre, to join.
joint, *-e*, united.
joli, *-e*, pretty.
jouer, to play, use.
jouir, enjoy.
un jour, day.
un journal, newspaper.
la journée, day.
jusque, until, as far as.
justement, just so.

L

là, there,—*là-bas*, yonder.
le lac, lake.
la laine, wool.
laisser, to leave, let,—*ne pas laisser de*, yet.
le lait, milk.
lancé, started.
une lange, swaddling clothes.
une langue, language.
large, broad,—*au large*, off the shore.
le langage, language.

laquelle (f.), which.
latéral, *-e*, side.
laver, to wash.
la lecture, reading.
léger, *-ère*, slight, light.
un légume, vegetable.
le lendemain, the day after.
lent, *-e*, slow.
lentement, slowly.
lequel, which,—*lesquels*, which.
leur, their.
une levée, embankment.
lever, to raise.
le lever, rising.
une librairie, book store.
libre, free.
lier, to bind.
une ligne, line.
le limon, mud.
limoneux, *-euse*, muddy.
limpide, clear.
du linge, underwear.
lire, to read.
un liseur, fond of reading.
le lit, bed.
un livre, book.
une localité, place.
la loi, law,—*homme de loi*, lawyer.
loin, far.
le loisir, leisure.
lointain, far, distant.
le long de, along.
longtemps, a long time.
la longueur, length.
lors, then, at the time of.
lorsque, when.
louable, praiseworthy.
louer, to praise.
le loutre, otter, seal.
lu (*lire*), read.
lui, to him, he.
la lumière, light.
lundi, Monday.
la lune, moon.
une lutte, struggle.
lutter, to struggle, wrestle.
luxuriant, *-e*, luxuriant.

M

machinalement, mechanically.
un magasin, store.
une main, hand.
maintenant, now.
maintenir, to maintain.
le maintien, maintenance.
mais, but.
le maïs, corn, maize.
une maison, house, firm.
le maître, master.
la maîtresse, mistress.
mal, badly, trouble,—*pas mal*, quite many.
malade, sick.
malavisé, *-e*, ill-advised.
mâle, manly.
malgré, in spite of.
malheureusement, unfortunately.
malheureux, *-euse*, unfortunate.
malsain, *-e*, unhealthy.
la manière, manner.

le manque, lack.
manquer, to lack, miss.
marchander, to bargain.
la marchandise, goods.
la marche, walk.
le marché, market.
marcher, to walk.
un marécage, marsh, swamp.
marécageux, *-se*, marshy.
la marée, tide.
marié, *-e*, married.
la marine, navy.
un marteau, hammer.
un massif, cluster.
la matière, matter, — *matières premières*, raw materials.
le matin, morning,—*de bon matin*, early.
maussade, ill-tempered, gloomy.
mauvais, *-e*, bad.
mécanique, mechanical.
se méfier, mistrust.
meilleur, *-e*, better, best.
un mélange, mixture.
même, same, even, self.
la mémoire, memory.
mena (*mener*), led.
menacer, to threaten.
la mer, sea.
la mère, mother.
méridional, southern.
mériter, to deserve.
une merveille, marvel.
à mesure, just as.
met (*mettre*), puts, takes.
un métal (pl.) *métaux*,
méticuleux, scrupulous.
un métier, trade.
mettre, to put.
un meuble, piece of furniture.
mi, half.
midi, noon, south,—*un après-midi*, afternoon.
mieux, better.
le milieu, middle.
mille, thousand,—*un mille*, one mile.
mince, slender.
le minerai, ore.
minière, mining.
une minoterie, flour mill.
se mirent (*mettre*), began.
mis (*mettre*), set.
la misère, hardship.
mit (*mettre*), put.
la mode, fashion,—*à la mode*, fashionable.
modérément, moderately.
les mœurs (f.), morals, manners.
un mois, month.
moins, less.
la moitié, half.
le monde, world.
monsieur, sir, gentleman.
le mont, mountain.
la montagne, mountain.
montagneux, *-se*, mountainous.
montant (*monter*) amount.
monter, to mount, go up.
la montre, watch.
montrer, to show.
montrèrent (*montrer*), showed.
une monture, mount.
la mort, death.
un mot, word.
mourut (*mourir*), died.
le mouvement, bustle.
un moyen, means, advantage.

moyen, -ne, average.
une munition, ammunition.
un mur, wall.
mûrir, to ripen.

N

naissant (*naître*), being born.
la naissance, birth, beginning.
naquit (*naître*), was born.
un navire, ship.
ne .... que, only.
né (*née*), born.
néanmoins, nevertheless.
nébuleux, -se, cloudy.
un nègre, negroe.
la neige, snow.
neuf, nine.
neveu, nephew.
Noël, Christmas.
noir, -e, black.
une noix, nut.
un nom, a name.
un nombre, number.
nombreux, -se, numerous.
nommer, to name, elect.
le nord, North.
noter, to note.
notre, our.
la nourrice, nurse.
nouveau (m.), new.
nouveautés, dry goods.
nouvelle (f.), new.
nourrir, to feed, bring forth.
nous, we, us,—*c'est à nous*, it behooves us.
un nuage, cloud.
une nuance, shade.
nuisible, hurtful.
nul, -le, no, not any.
nullement, in no way.

O

obligatoire, compulsory.
obvier, to obviate.
occidental, -e, western.
un œil, eye.
un œuf, egg.
une œuvre, work.
offrant (*offrir*). offering.
une ogive, pointed arch.
ombragé, -e, shaded.
on, l'on, one.
ondoyant, undulating.
onze, eleven.
un or, gold.
d'ordinaire, usually.
une oreille, ear.
oriental, -e, eastern.
une orthographe, spelling.
ou, or.
où, where.
oublier, to forget.
ouest (m.), West.
outre, beside.
ouvert, -e, open.
un ouvrage, work.
un ouvrier, workman.
ouvrir, to open.

P

paissaient (*paître*), were grazing.
un païen, heathen.
la paix, peace.
un palais, palace.
un palmier, palm-tree.
le pan, skirt.
un panier, basket.
par, by, per.
le parage, region.
parcouru (*parcourir*), gone through.
pareil, *-le*, similar.
parler, to speak.
parallèle, parallel.
paraît (*paraître*), appears.
parce que, because.
parcourt (*parcourir*), goes through.
par-dessus, over.
pareil, *-le*, such, like, similar.
parfaitement, perfectly.
parmi, among.
la paroi, the inner side.
une parole, word, speech.
partager, to partake, share.
un parterre (*de fleurs*), flower bed.
particulier, *-ère*, special.
le parti, advantage.
la partie, part.
partir, to set out,—*à partir de*, from.
partout, everywhere.
passablement, rather.
la patrie, one's own country.
patronner, to patronize.
un pâturage, pasture.
pauvre, poor.
paver, to pave.
le pays, country.
le paysage, landscape.
un paysan, peasant.
une paysanne, peasant woman.
la peau, skin.
une pêche, peach.
une pêcherie, fishery.
peindra, will depict.
la peine, trouble,—*il vaut la peine*, it is worth while.
à peine, scarcely, hardly.
la peinture, painting.
un pèlerin, pilgrim.
un pèlerinage, pilgrimage.
pendant, during.
un pendant d'oreilles, ear-ring.
pénètre (*pénétrer*), penetrates.
pénible, painful, full of hardships.
penser, to think.
une pension, a boarding-house.
une pente, slope.
perdre, to lose.
le père, father.
perfectionné, *-e*, improved.
périr, to perish.
persan, *-e*, Persian.
personne .... ne, nobody.
la perte, loss.
petit, *-e*, small, little.
pétillant, sparkling.
le pétrole, kerosene.
peu, little,—*peu de*, few.
à peu près, nearly.

une peuplade, tribe.
le peuple, people.
peuplé, populated.
la peur, fear.
peut (*pouvoir*), can.
peut-être, perhaps.
peuvent (*pouvoir*), can.
une phalange, troop.
un phoque, seal.
un pic, peek.
une pièce, play.
le pied, foot.
une pierre, stone.
un pin, pine-tree.
un pistolet, pistol.
la plage, beach.
se plaindre, to complain.
la plaine, plain.
le plaisir, pleasure.
un plancher, floor.
plat, *-e*, flat.
un plateau, table-land.
plein, *-e*, full.
pleut (*pleuvoir*), rains.
le plomb, lead.
plu (*plaire*), pleased.
la pluie, rain.
la plupart, most.
plus, more,—*le plus*, the most.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
une poche, pocket.
un poêle, stove.
le poing, fist.
point, not.
une poire, pear.
le poisson, fish.
la pomme, apple,—*pomme de terre*, potato.
un pompier, fireman.
un pont, bridge.
posséder, to possess.
postuler, to be a candidate.
un port, seaport.
portent (*porter*), carry, wear.
porter, to carry, wear.
un poulet, chicken.
pour, for, in order to.
pousser, to push, grow.
pousser à bout, to exasperate.
pourquoi, why.
pourrait (*pouvoir*), might.
poursuivre, to pursue.
pourtant, however.
pourvu, *-e*, provided.
pouvoir, to be able.
la pratique, practice.
pratiqué, practiced.
premier, *-ère*, first,—*matières premières*, raw materials.
premièrement, at first.
prenant (*prendre*), taking.
prendre, to take.
prennent (*prendre*), take.
près, near,—*à peu près*, nearly.
presque, nearly, almost.
une presqu'île, peninsula.
prêt, *-e*, ready.
un prêtre, priest.
prévoir, to foresee.
la prévoyance. foresight.
primitif, *-ve*, primœval.
une primeur, early vegetables.
le printemps, spring.
pris (*prendre*), taken.
prit (*prendre*), took.
le prix, price.
le procédé, process, means.

produit (*produire*), produces, produced.
un produit, product, produce.
profond, *-e*, deep.
la profondeur, depth.
se promener, to take an outing.
un promeneur, one who walks leisurely, promenader.
à propos, proper, fit.
propre, clean.
proprement, properly.
propret, clean.
une propriété, property, estate.
puis, and then.
puissamment, powerfnlly.
la puissance, power.
puissant, *-e*, powerful.
puisse (*pouvoir*), may.
put (*pouvoir*), was able.

Q

quand, when.
quant à, as to.
quarante, forty.
un quart, a quarter.
le quartier, district.
quatorze, fourteen.
quatre, four, — *quatre-vingt*, eighty, — *quatre-vingt-dix*, ninety.
que, that, which, as.
quel, *-le*, (which), what.
quelque, some.
quelquefois, sometimes.
quelques-uns, some.
qui, who, which.
une quincaillerie, hardware shop.
quintupler, increase fivefold.
quinze, fifteen.
quitter, to leave.
quoi, what.
quoique, although.
quotidien, *-ne*, daily.

R

le raisin, grape.
la raison, the reason.
ramasser, to pick up.
un ramassis, heap, collection.
le rang, rank.
la rangée, row.
rappeler, to recall.
le rapport, relation, — *sous le rapport de*, with respect to.
rapporter, to bring forth.
rapproché, near.
rarement, seldom.
rasent (*raser*), level to the ground.
ravager, to lay waste.
un rayon, beam.
rayonner, to radiate.
rebâtir, to rebuild.
récemment, recently.
reçois (*recevoir*), receive.
la récolte, crop.
récolter, to reap.
reconnu, recognized.
recueillir, to gather.

reculer, to back down.
rédiger, to draw up.
réellement, really.
réélu, reëlected.
réfléchir, to reflect, consider.
un regard, look.
regarder, to look.
régir, to rule.
régler, to settle, regulate.
régulier, *-ère*, regular.
reléguer, to relegate.
se relever, to get up again.
relier, to connect.
remonter, to go up.
un remorqueur, tug.
remplir, to fill.
rencontrer, to meet.
un rendement, produce, output.
un rendez-vous, appointment, meeting.
rendre, to return.
(*se*) *rendre*, to go, to betake oneself.
renfermer, to enclose.
un renfort, addition.
renommé, *-e*, renowned.
la renommée, renown.
(*à*) *la renverse*, on his back.
répandre, to spread.
une repartie, reply.
repartir, to set out again.
repêcher, to fish up.
se replier, to retire.
répliquer, to reply.
reposer, to rest.
un représentant, representative.
reprenant (*reprendre*) resuming.
réprimerai, will repress.
reprit (*reprendre*) resumed.
un réseau, network.
résolu, *-e*, decided.
respirer, to breathe.
resserré, confined narrowly.
du reste, besides.
rester, to remain.
retenir, to retain, engage.
restreint, *-e*, limited.
se retirer, to withdraw.
le retour, return.
se retourner, to turn round.
retrouver, to find.
réunir, to gather.
réussir, to succeed.
en revanche, as an offset.
réveiller, to awake.
révéler, to reveal.
revenir, to come back, return.
reverrons, will see again.
revêtu, *-e*, dressed.
revint (*revenir*), was attributed.
se révolter, to rebel.
riant, *-e*, smiling.
rien, nothing.
rieuse, laughing.
une rigole,
rigoureux, *-se*, severe.
à la rigueur, strictly speaking.
rire, to laugh.
risquer, to risk.
la rive, bank.
le riverain, dweller on the bank.
la rivière, river.
le riz, rice.
le rock, rock.
rocailleux, *-se*, stony.
un rocher, rock.
rocheux, *-se*, rocky.
le roi, king.

rompre, to break.
rond, -e, round.
une roue, wheel.
rouge, red.
rouler, to roll, rattle.
la route, way.
un royaume, kingdom.
un ruban, ribbon.
rudement, hard, harshly.
la rue, street.
un ruisseau, brook, stream.

S

sa, its, his, her, one's.
le sable, sand.
sacrifier, to sacrifice.
la sagacité, wisdom.
sage, wise.
la sagesse, wisdom.
sain, -e, healthy.
sais (*savoir*), know.
saisir, to seize, catch.
une saison, season.
sait (*savoir*), knows.
le salaire, salary, wages.
salé, -e, salt, salty.
le sang, blood.
sanglant, -e, bloody.
sans, without.
satisfaisant, satisfactory.
le saumon, salmon.
sauf, save, except.
sauraient (*savoir*), could.
(*vous*) *saurez* (*savoir*), will be able.
sauter, leap, jump.
sauver, to save.
un savant, scientist, learned man.
savoir, viz., namely, to know.
sec, sèche, dry.
le seigle, rye.
seigneurial, -e, lordly.
seize, sixteen.
selon, according to.
une semaine, week.
le séjour, sojourn.
semblable, similar.
sembler, to seem.
le sens, sense, meaning.
sensible, sensitive.
sent (*sentir*) feels.
sentir, to feel.
le sentier, path.
sept, seven.
septentrional, -e, northern.
serait (*être*), would be.
(*tu*) *seras* (*être*), will be.
une serpe, pruning-bill.
serpenter, to meander, wind.
serrer, to tighten.
seul -e, only, alone.
seulement, only.
si, so, if—*si* .... *que*, so .... as —*si ce n'est*, except.
un siècle, age, century.
le siège, seat.
siéger, to seat.
siffler, to whistle.
un signe, sign.
sillonner, to cut, cross.
singer, to ape.
sinon, if not.

la sœur, sister.
soi, himself, oneself.
soigner, to take care, attend.
le soin, care.
le soir, evening.
la soirée, evening.
soit (*être*), may be.
soixante, sixty.
le sol, soil.
un soldat, soldier.
le soleil, sun.
sombre, dark.
en somme, on the whole.
sommer, to request.
(*nous*) *sommes*, we are.
son, his, her, its.
sont, (they) are.
une sorcière, witch.
un sort, fate.
sortir, to go out, come out.
souffler, to blow.
soulager, to relieve.
soumettre, to submit.
la source, source, — *couler de source*, flow naturally.
sous, under.
le soutien, support.
(*se*) *souvenir* to remember.
souvent, often.
su (*savoir*), been able.
subit, *-e*, sudden.
subjugué, conquered.
submerger, to overflow.
le sucre, sugar.
le sud, South.
suffire, to be sufficient.
suffisamment, sufficiently.
suffoquer, to stiffle, choke.
suit (*suivre*), follows.
la suite, succession, — *tout de suite*, immediately, — *par suite*, consequently.
suivant, following.
suivre, to follow.
le sujet, subject.
la superficie, area.
suppléer, to supplement.
sur, over, on.
sûr, *-e*, sure.
une surabondance, plenty.
le surlendemain, two days after.
surmonter, to overcome.
un surnom, nickname.
surpasser, to surpass.
surprenant, *-e*, surprising.
surtout, chiefly.
surviennent (*survenir*) occur.

T

ta, thy.
tant, so many, so much.
tâta (*tâter*), to try.
tel, *-le*, such.
le temps, time, weather.
la tendance, tendency.
tendent (*tendre*), tend.
tenir, to keep, hold.
tenu tête, faced, made head.
le terrain, ground.
la terre, land, earth.
tes, thy.
la tête, head.
le Therme, bath.

tiens, well now.
tient (*tenir*), is due.
tirer, to draw, take, pull,—*se tirer d'affaire* to get along.
toi, thou, thee.
la toiture, roof.
tomber, to fall.
tordre, to twist, sprain.
tôt, early, soon.
touffu, thick.
toujours, always.
le tour, turn, round, trip.
un tourbillon, whirlwind.
une tourmente, violent storm.
une tournée, turn, trip.
tourner, to turn.
une (*bonne*) *tournure*, good shape.
tout, all,—*tout à fait*, quite.
toutefois, however.
tracer, to draw, lay.
traîné, drawn.
un trait, feature.
un trajet, journey, ride.
le traité, treatise.
un transatlantique, ocean liner.
le travail, work.
à travers, across, through.
traverser, to flow through.
treize, thirteen.
trente, thirty.
très, very.
une tribu, tribe.
trois, three.
se tromper, to mistake.
trop, too much.
un trottoir, sidewalk.
trouer, to hollow, put holes.
une troupe, troop.
un troupeau, herd.
trouver, to find,—*se trouver*, to be.
tuer, to kill.

U

un, one, — *les uns les autres*, each other.
uni, *-e*, united, smooth.
unir, to unite.
une usine, factory, work.
utile, useful.

V

va (*aller*), goes.
un vagabond, tramp.
vais (*aller*) go.
vas (*aller*), goest.
vaincu, *-e*, vanquished.
le vainqueur, victorious.
un vaisseau, vessel, ship.
une vallée, valley.
vanter, boast.
un vapeur, steamer.
la vase, slime, ooze.
il vaut mieux, it is better,—*il vaut la peine*, it is worth while.
vendre, to sell.
se venger, to avenge themselves.
le vent, wind,—*en plein vent*, in open air.
venu (*venir*), come.
un verger, orchard.

une verrerie, glassware, glass-work.
verrez (*voir*), will see.
vers, toward.
le versant, slope.
verser, to pour.
vert, *-e*, green.
un veston, tight jacket.
(*je*) *veux* (*vouloir*), wish, — *je veux dire*, I mean.
une veuve, widow.
la viande, meat.
la vie, life.
vieille, old.
viennent (*venir*), come.
vient (*venir*), comes,—*vient de*, has just.
vieux, old.
vif, *ve*, lively, strong.
la ville, city.
le vin, wine.
il vint (*venir*), there came.
vingt, twenty.
vit (*voir*), saw.
vite, quick.
la vitesse, quickness, rapidity.
un vitrail, church window.
vivace, lively.
vivant, living, lively.
vivement, quickly.
vivent (*vivre*), live.
vivre, to live.
voici, here is.
une voie, track, — *voie ferrée*, railroad.
voilà, that is.
voir, to see.
voisin, *-e*, neighbor.
une voix, voice.
volontiers, willingly.
vont (*aller*), go.
(*je voudrais*), I wish.
voulait (*vouloir*), wished.
vouloir, to wish.
un voyageur, traveller.
voyait (*voir*), saw.
voyez (*voir*), see.
(*nous*) *voyons*, (we) see.
vrai, *-e*, true.
vraiment, truly.
vu (*voir*), seen.
la vue, view, sight.
une voiture, carriage.
un wagon, steam car.

Y

y, there, in it.
il y a, there is, there are.
les yeux, the eyes.

11.—Mlle. Solange, (Terre de France), by François de Julliot. With Explanatory notes in English by C. Fontaine, B.L., L.D., Director of French in the High Schools of Washington City. 359 pp.

12.—Vaillante, ou *Ce que femme veut.* by Jacques Vincent. 227 pages.

13.—Le Tour du Monde en Quatre-Vingt Jours. By Jules Verne, 353 pages.

14.—Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre, by Octave Feuillet, 204 pages.

15.—La Maison de Penarvan, by Jules Sandeau. 292 pages.

16.—L'Homme à L'Oreille Cassée, par Edmond About. 278 pages.

17.—Sans Famille, par Hector Malot, abridged and arranged for school use by Prof. P. Bercy, B.L., L.D. 430 pages.

18.—Cosia, et le Royaume de Dahomey, by André Michel Durand. 165 pages.

19.—Mon Oncle et Mon Curé, by Jean de la Brète. With explanatory notes in English by F. C. de Sumichrast, Assistant Professor of French in Harvard University. 249 pages.

20.—La Lizardière, by Vicomte Henri de Bornier. 247 pages.

21--Nanon, by George Sand. With introduction and explanatory English notes by B. D. Woodward, Ph.D., Instructor in the Romance Languages at Columbia University. 382 pages.

22.—Le Petit Chose (*Histoire d'un Enfant*), by Alphonse Daudet, with explanatory notes in English by C. Fontaine, B.L., L.D., Director of French in the High Schools of Washington City. 284 pages.

23.—Pêcheur D'Islande, by Pierre Loti, arranged by the author for everyone's reading, with a preface of English notes by C. Fontaine, B.L., L.D., Director of French in the High Schools of Washington City. 287 pages.

The series will be continued with stories of other well-known writers.

MISCELLANEOUS.

Graziella, by A. De Lamartine. A new and tasteful edition of this charming idyl of Italian life. With explanatory English notes by C. Fontaine B.L., L.D., Director of French in Washington's High Schools. 12mo, paper, 173 pages.......................45c.

Cinq-mars ou une Conjuration sous Louis XIII, by Alfred de Vigny A new and handsome edition of this well-known historical French novel, with introduction and copious explanatory notes in English. 12mo, cloth...$1.25

La Tulipe Noire, by Alexandre Dumas. A very pretty and cheap edition of this interesting and popular historical romance, excellently adapted for classes. 12mo, paper, 304 pages........45c.

CONTES CHOISIS.

This series comprises some of the very best short stories, **NOUVELLES** *of French authors. They are very prettily printed, of convenient size and are published at the uniform price of*

Paper 25 Cents. **Cloth, 40 Cents Each.**

No.

1.—**La Mère de la Marquise,** by Edmond About. With explanatory notes in English by C. Fontaine, B.L., L.D., Director of French in Washington's High Schools. 135 pages.

2.—**Le Siége de Berlin et Autres Contes,** by Alphonse Daudet. Comprising *La dernière classe; La Mule du Pape; L'Enfant Espion; Salvette and Bernadou; Un Teneur de Livres.* With explanatory notes in English by Prof. E. Rigal, B.-ès-S.; B. L. 73 pages.

3.—**Un Mariage D'Amour,** by Ludovic Halévy. 73 pages.

4.—**La Mare au Diable,** by George Sand. With explanatory notes in English by C. Fontaine, B.L., L.D., Director of French in Washington's High Schools. 142 pages.

5.—**Peppino,** by L. D. Ventura, a story of Italian life in New York, written by a well-known professor of languages. 65 pages.

6.—**Idylles,** by Mme. Henry Gréville. 110 pages.

7.—**Carine,** by Louis Enault. 181 pages.

8.—**Les Fiancés de Grinderwald,** by Erckmann-Chatrian. Containing also "*Les Amoureux de Catherine,*" by the same Author. 104 pages.

9.—**Les Frères Colombe,** by Georges de Peyrebrune. With English notes by F. C. de Sumichrast, Assistant Professor of French at Harvard University. 136 pages.

10.—**Le Buste,** by Edmond About. With English notes by George McLean Harper, Ph. D., Assistant Professor of French in Princeton University. 145 pages.

11.—**La Belle-Nivernaise,** (*Histoire d'un vieux Bateau et de son Equipage*), by Alphonse Daudet. With English notes by Prof. Geo. Castegnier, B.-ès-S. 111 pages.

12.—**Le Chien du Capitaine,** By Louis Enault. With English notes by F. C. de Sumichrast, Asst. Professor of French at Harvard University. 158 pages.

13.—**Boum-Boum,** by Jules Claretie, with other exquisite short stories by famous French writers. With explanatory notes in English by C. Fontaine, B.L., L.D. Director of French in Washington's High Schools. 104 pages.

14.—**L'Attelage de la Marquise,** by Léon de Tinseau, and **Une Dot** by E. Legouvé. With English notes by F. C. de Sumichrast, Assistant Professor of French at Harvard University. 93 pages.

15.—**Deux Artistes en Voyage,** with two other stories, by Comte de Vervins. 105 pages.

16.—**Contes et Nouvelles,** by Guy de Maupassant, with a preface by A. Brisson. 93 pages.

17.—**Le Chant du Cygne,** by George Ohnet. With explanatory English notes by F. C. de Sumichrast, Assistant Professor of French at Harvard University. 91 pages.

18.—**Près du Bonheur,** par Henri Ardel, with English notes by E. Rigal, B.-ès-S.; B.-ès-L. 91 pages.

19.—**La Frontière,** par Jules Claretie, edited, with an introduction and explanatory notes in English, by Charles A. Eggert, Ph.D., LL.B. 103 pages.

BIBLIOTHÈQUE CHOISIE POUR LA JEUNESSE.

Les Malheurs de Sophie, par Mme. la Comtesse de Ségur. This amusing story has long been familiar to French children and is not even unknown to American ones, especially to those reading French. In France it is a classic. Here, it has been used for years, by teachers requiring something light, amusing and interesting for young children. 12mo, illustrated, paper, 60c.; cloth, 203 pages..$1.00

GAMES.

The Table Game. A French game to familiarize pupils with the names of everything that is placed on the dining-room table. By Helène J. Roth. 155 cards in a box ....75c.

French Verbs. Game of Loto for Auxiliary Verbs, by Prof. P. Le Perrier..$1.25

(See also German.)

THÉATRE CONTEMPORAIN.

comprising some of the best contemporaneous French dramatic literature, and of invaluable use to the student in Colloquial French. They are well printed in good clear type, are nearly all annotated with English notes for students, and are sold at the uniform price of

No. **25 Cents Each.**

1.—**Le Voyage de M. Perrichon,** Comedy in four acts. by Eugène Labiche et Edouard Martin. With English notes by Schele de Vere. Ph.D., L.L.D., Professor of Modern Languages at the University of Virginia. 78 pages.

2.—**Vent D'Ouest,** Comedy in one act, 18 pages. } By Ernest d'Hervilly,
La Soupière, " " " 20 pages. } in 1 volume.

3.—**La Grammaire,** Comedy in one act, by Eugène Labiche. With English notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D., Professor of Modern Languages at the University of Virginia. 43 pages.

4.—**Le Gentilhomme Pauvre,** Comedy in two acts, by Dumanoir and Lafargue. With explanatory notes in English by Casimer Zdanowicz, A.M., Professor of Modern Languages and Literatures at the Vandervilt University. 76 pages.

5.—**La Pluie et le Beau Temps,** Comedy in one act, in prose, by Léon Gozlan. 34 pages. And **Autour d'un Berceau,** Play in one scene, by Ernest Legouvé. 11 pages.

6.—**La Fée,** Comedy in one act. by Octave Feuillet, de l'Académie Française. 43 pages.

7.—**Bertrand et Raton,** Drama in five acts, in prose, by Eugène Scribe. 108 pages.

8.—**La Perle Noire,** Comedy in three acts, in prose, by Victorien Sardou, de l'Académie Française. 72 pages.

9.—**Les Deux Sourds,** Comedy in one act, by Jules Moinaux. 37 pp.

10.—**Le Maître de Forges,** Comedy in four acts, by Georges Ohnet. With English notes by Prof. C. Fontaine, B.L., L.D., Director of French in the High Schools of Washington City. 101 pages.

11.—**Le Testament de César Girodot,** Comedy in three acts, in prose, by Adolphe Belot and Edm. Villetard. With notes in English by Prof. Geo. Castegnier, B.-ès-S. 98 pages.

12.—**Le Gendre de M. Poirier,** Comedy in four acts, in prose, by Emile Augier and Jules Sandeau, de l'Académie Française. With English notes by F. C. de Sumichrast, Assistant Professor of French in Harvard University. 92 pages.

13.—**Le Monde où l'on S'ennuie,** Comedy in three acts, by Édouard Pailleron, de l'Académie Française. With English notes by Alfred Hennequin, Ph.D., late of the University of Michigan; Author of a Series of Text-Books. 124 pages.

14.—**La Lettre Chargée,** Fantaisie in one act, by E. Labiche, de l'Académie Française. With a preface and a vocabulary by V. F Bernard, late Professor at the Ecole Albert-le-Grand (Paris). 28 pp

15.—**La Fille de Roland,** Drama in four acts, in verse, by Vicomt Henri de Bornier, de l'Académie Française. Edited with introduction grammatical and explanatory notes, by Wm. L. Montague Ph.D., Professor in Amherst College. 96 pages.

No.

16.—**Hernani,** Drama in five acts, by Victor Hugo. With explanatory notes in English by Gustave Masson, B.A., Assistant-Master and Librarian, Harrow School. 151 pages.

17.—**Mine et Contre-Mine,** Comedy in three acts, by Alexandre Guillet. with explanatory notes in English by the Author. 97 pp.

18.—**L'Ami Fritz,** Comedy in three acts, by Erckmann-Chatrian. Adapted to the use of American Schools and Colleges, and annotated in English by Alfred Hennequin, Ph.D., late Instructor in French and German in the University of Michigan; Author of a series of French Text-Books. 96 pages.

19.—**L'Honneur et L'Argent,** Comedy in five acts, in verses. by F. Ponsard. With grammatical and explanatory notes in English by Frederic C. de Sumichrast, Assistant Professor in French at Harvard University. 123 pages.

20.—**La Duchesse Couturière,** Comédy in one act, after the Play: *Les Doigts de Fée;* especially arranged for ladies' cast, by Madame E. Vaillant Goodman, Professor of French at Philadelphia, Pa. Adapted especially for the use of young ladies' schools and seminaries. 24 pages.

THEATRE FOR YOUNG FOLKS.

10 Cents Each.

A series of original little plays suitable for class reading or school performance, written especially for children, by MM. Michaud and de Villeroy. Printed in excellent type.

The list comprises

No.

1.—**Les Deux Écoliers,** Comedie en un acte, en prose, for boy and three girls. 26 pages. By A. Laurent de Villeroy.

2.—**Le Roi D'Amérique,** Comédie en un acte, for boys, 10 characters. By Henri Michaud. 8 pages.

3.—**Une Affaire Compliquée,** Comédie en un acte, for boys, 7 characters. By Henri Michaud. 8 pages.

4.—**La Somnambule,** Comédie en un acte, for girls; 8 characters. By Henri Michaud. 16 pages.

5.—**Stella,** Comédie en un acte, for young ladies; 6 characters. By Henri Michaud. 16 pages.

6.—**Une Héroine,** Comédie en un acte, for girls; 8 characters By Henri Michaud. 16 pages.

7.—**Ma Bonne,** Comédie en un acte, for gils; 5 characters. By Henri Michaud. 14 pages.

CLASSIQUES FRANÇAIS.

Under this general title is issued a series of Classical French works, carefully prepared with historical, descriptive and grammatical notes by competent authorities, printed in large type, at a uniform price of

Paper, 25 Cents. **Cloth, 40 Cents.**

No.

1.—**L'Avare,** Comédie en cinq actes, by J. B. Poquelin de Molière. With profuse historical, philological, idiomatical and descriptive notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D., Professor of Modern Languages at the University of Virginia. 105 pages.

2.—**Le Cid,** Tragédie en cinq actes, by Pierre Corneille. With profuse historical, philological, idiomatical and descriptive notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D., Professor of Modern Languages at the University of Virginia. 87 pages.

3.—**Le Bourgeois Gentilhomme,** Comédie-Ballet en cinq actes, by J. B. Poquelin de Molière (1670). With profuse historical, philological, idiomatical and descriptive notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D., Professor of Modern Languages at the University of Virginia. 108 pages.

4.—**Horace,** Tragédie en cinq actes, by P. Corneille. With grammatical and explanatory notes by Frederick C. de Sumichrast, Assistant Professor of French at Harvard University. 70 pages.

5.—**Andromaque,** Tragédie en cinq actes, by J. Racine. With grammatical and explanatory notes, by Frederick C. de Sumichrast, Assistant Professor of French in Harvard University. 72 pages.

6.—**Athalie,** Tragédie en cinq actes tirée de l'Écriture Sainte, by Jean Racine. With a biography, *Biblical references* and explanatory notes in English by C. Fontaine, B.L., L. D., Director of French in the High Schools of Washington City. 86 pages.

In Preparation.

Les Précieuses Ridicules.—Le Barbier de Séville.

TEXT-BOOKS OF
THE FRENCH LANGUAGE.

BERCY, PAUL, (B.L., L.D.)

Simples Notions de Français, *or First Steps in French*, with 75 illustrations, followed by the most popular songs for French children, 12 chansons et Rondes Enfantines set to music. 101 pp. Boards.75c.

Livre des Enfants. *Pour l'étude du français.* A simple, easy and progressive French Primer, in the natural method, for young students, with forty illustrations, 12mo, cloth, 100 pages........50c.

Le Second Livre des Enfants. A continuation of **Livre des Enfants,** illustrated with over fifty pictures upon which the lessons are based. 12mo, Cloth, 148 pages..75c

Le Français Pratique. This book is written for the special instruction of Americans intending to travel in France. It can be used as a first book for every one wishing to make a thorough study of the French. 1 vol., 12mo, 191 pp., cloth..................$1.00

Lectures Faciles, pour l'Étude du Français, avec Notes Grammaticales et Explicatives. This with *Le Français Pratique* is a complete method. Cloth, 256 pages................................$1.00

La Langue Française, 1ère *partie.* Méthode pratique pour l'étude de cette langue. 12mo, cloth, 292 pages...........................$1.25

La Langue Française. 2eme *partie* (for intermediate classes), variétés historiques et littéraires. 12mo, cloth, 276 pages......$1.25

BERNARD, V. F.

Genre des Noms. Étude nouvelle, simple et pratique. A complete treatise on the gender of French nouns. 12mo..................25c.

L'Art D'Intéresser en Classe, Contes, Fables, Anecdotes à l'usage des Classes de Français. 12mo, paper..........................30c.

La Traduction Orale et la Prononciation Française, a practical French course for advanced classes. 12mo, bds. 42 pp.........30c.

Le Français Idiomatique. *French Idioms and Proverbs*, with their English equivalents and copious exercices, systematically arranged. "A most valuable guide for the mastering of idiomatic French. The type is as clear as the arrangement." 12mo, cloth. 73 pages..50c.

COLLOT, A. G., of Oxford, England.

Collot's Levizac's French Grammar and Exercises. 12mo, cloth. 227 pages..75c.

DU CROQUET, CHAS. P.

First Course in French Conversation. Recitation and Reading, with separate vocabularies of each reading. A manual for class or private use in acquiring a practical knowledge of conversational French. *A new revised edition, 1895*, with a French and English vocabulary. 12mo, cloth. 199 pages.....................$1.00

A French Grammar. Grammar, Exercises, and Reading followed by Examination papers. The most *practical* French Grammar yet published. 12mo, half roan, 295 pages......................$1.25

Le Français par la Conversation. A very valuable book for beginners. Contains music. 12mo, cloth. 186 pages...............$1.00

La Conversation des Enfants. 12mo, cloth. 152 pages ....75c.

"An Elementary French Grammar." *(In Press.)*

GAY & GARBER.

Carte de Lecture Française, pour les enfants Américains. A set of reading charts printed in very large type and profusely illustrated, to teach American children $7.50

MÉRAS, PROF. B.

Syntaxe Pratique de la Langue Française pour les Anglais, suivi d'exercises distribués dans l'ordre des règles et d'une nouvelle arrangée. 12mo, cloth, 206 pages $1.25

MUZZARELLI, PROF. A.

Antonymes de la La Langue Française. Exercices Gradués pour classes intermédiaires et supérieures des Ecoles, Collèges et Universités ....
Livre de L'Élève. Cloth, 185 pages $1.00
Livre du Maitre, Cloth, 185 pages $1.50

PICOT, CHARLES, of University of Pennsylvania.

Picot's First Lessons in French. 12mo, cloth, 132 pages .... 50c.

SARDOU, PROF. ALFRED.

The French Language With or Without a Teacher. The exact pronunciation in English sounds under every word. French verbs conquered. All verbs, regular and irregular, at a glance, and the difficulties of tenses simply solved. A practical method for learning to speak, read and write French correctly, arranged in 50 conversation-lessons. In 3 Parts, with a chart of Irregular Verbs $5 00

LITERATURE AND CHOICE READING.

BERCY, PAUL, (B.L., L.D.)

Lectures Faciles, pour l'Étude du Français, avec Notes Grammaticales et Explicatives. This with *Le Français Pratique* is a complete method. Cloth, 256 pages $1.00

Contes et Nouvelles Modernes (*P. Bercy's French Reader*). With explanatory English notes. 12mo, cloth, 265 pages $1.00

Balzac (Honoré de), Contes. Edited, with Introduction and Notes by George McLean Harper, Ph.D., Assistant Professor of French in Princeton University; and Louis Eugene Livingood, A.B., formerly instructor in French and German in Princeton University. Cloth, 219 pages $1.00

BECK, B.

Fables Choisies de LA FONTAINE. With explanatory foot notes in English and a biography by Madame B. Beck of the Brearley School. 16mo, boards. 107 pages .... 40c.

COLLOT, A. G., of Oxford, England.

Collot's Progressive French Dialogues and Phrases. 12mo, cloth, 226 pages .... 75c.

Collot's Progressive French Anecdotes and Questions. 12mo, cloth, 233 pages .... 75c.

Collot's Progressive Pronouncing French Reader. 12mo, cloth, 288 pages.. 75c.

Collot's Progressive Interlinear French Reader. 12mo, cloth, 292 pages..75c.

COPPÉE, FRANÇOIS.

Extraits Choisis. Prose and poetry with explanatory notes in English by Prof. Geo. Castegnier, B.-ès-S. 12mo, cloth, 177 pp...90c.

FONTAINE, PROF., C., (B.L., L.D.)
Director of French in Washington's High Schools.

Les Poètes Français du XIXème Siècle, with biographical and explanatory notes in English. 12mo, cloth, 402 pages ....$1.25.

Les Prosateurs Français du XIXème Siècle, containing the best selections of the Modern French authors, with biographies and English explanatory notes. 12mo, cloth, 378 pages.............$1,25.

Les Historiens Français du XIXème Siècle, with English and historical notes. Cloth, 384 pages....................................$1.25.

MICHAUD, HENRI.

Poésies de Quatre à Huit Vers. French Poetry for schools. 19 pp..20c.

ROUGEMONT, PROF. A. DE

Manuel de Littérature Française. Comprenant: 1° des notices biographiques et littéraires. 2° des œuvres ou morceaux choisis de chaque auteur, 3° des notes explicatives. 4° un questionnaire détaillé pour chaque auteur. 12mo, ½ leather, 403 pages......$1.25

(See also page 12, *Victor Hugo's Works*).

FOR TRANSLATING ENGLISH INTO FRENCH.

BERCY, PAUL, (B.L., L.D.)

Short Selections for Translating English into French, including a few examination papers. Arranged progressively, with explanatory and grammatical notes. 12mo, cloth 137 pages......75c.

Key to Short Selections for Translating English into French. 12mo cloth, 121 pages...75c.

HENNEQUIN, ALFRED, (PH.D.)

A Woman of Sense and A Hair-Powder Plot. Two English plays intended for translating Colloquial English into French, with grammatical, idiomatic and dramatic notes. By Alfred Hennequin, Ph.D., of the New England College of Languages. 12mo, flexible cloth ....40c.

PROGRESSIVE FRENCH DRILL.

Preliminary French Drill, by a Veteran, 12mo, Cloth, 68 pages ....50c.

Drill Book.—A.—This book gives the pupils the power to speak from the start, and as it embodies systematically the main principles of the language, it will easily accomplish all the work a grammar is supposed to do—and much more. The vocabulary (*English and French*) will be found to be quite extensive, and contains most of the words in common use. 12mo, 118 pp., cloth.........75c.

B.—"The purpose of this book is to facilitate the mastery of the irregular verbs in all their tenses. The 'drill' is conducted by questions on everyday topics, which are to be answered in French. It is the outgrowth of practical experience in attempts to combine sound grammatical knowledge with actual living conversation, and it is admirably fitted to accomplish this result. —*Boston Transcript.* 12mo, 82 pp., cloth........................50c.

PRONUNCIATION.

French Pronunciation, Rules and Practice for the Use of Americans. 12mo, bds., 50 pages..50c.

This short treatise offered to the students, is constructed above all on the lines of practical use.

The book may be most advantageously used in connection with the earliest lessons in the language. Yet it is of permanent value to any student, as therein is found an answer to all questions that are usually asked on the subject of pronunciation.

Gender of French Nouns at a Glance. Small Cards 3 x 5 inches...10c.

This card, showing at a glance the gender of most of the French Nouns, will prove very valuable to the students when writing, as it will save them trouble and much time lost in looking up in the dictionary.

VERBS.

French Verbs at a Glance, by Mariot de Beauvoisin. The readiest, simplest, most practical and cheapest treatise on the French verbs, their grammatical construction, regular and idiomatic usage and conjugations. Exceedingly valuable in mastering the difficulties besetting students in French, in regard to the forms and conjugations of the verb. Fifty thousand have been sold in England. 8vo, 61 pages..35c.

French Verbs, by Chas. P. DuCroquet. Concise, clear and thorough treatise for learning all French verbs in a few lessons. Cloth, 47 pages..35c.

French Verbs. By Professor Schele de Vere, of the University of Virginia. Concise, clear and thorough treatise for learning all French verbs. Cloth, 201 pages................................$1.00

Blanks for the Conjugation of French Verbs, by Chas. P. DuCroquet. Put up in tablets..30c.

These *blanks* save more than half the time otherwise necessary in *writing* or in *correcting* verbs. They ensure uniformity in the class work and give the learner a clearer understanding of what he is doing.

Drill Book.—B.—"The purpose of this book is to facilitate the mastery of the irregular verbs in all their tenses. The 'Drill' is conducted by questions on everyday topics, which are to be answered in French. It is the outgrowth of practical experience in attempts to combine sound grammatical knowledge with actual living conversation, and it is admirably fitted to accomplish this result.—*Boston Transcript.* 12mo, cloth, 82 pages .... 50c.

(See also *Latin, Greek and Games.*)

VICTOR HUGO'S WORKS.

Les Misérables. This edition of Victor Hugo's masterpiece is not only the handsomest but the *cheapest* edition of the work that can be obtained in the original French. Its publication in America has been attended with great care, and it is offered to all readers of French as the best library edition of the work to be obtained, the only Paris edition being large, cumbersome and costly. Volume I, *Fantine*, 458 pages; Volume II, *Cosette*, 416 pages; Volume III, *Marius*, 378 pages; Volume IV, *Idylle rue Plumet*, 512 pages; Volume V, *Jean Valjean*, 437 pages.

* 5 Volumes, 12mo, Paper,..$4.50
* 5 Volumes, 12mo, Cloth,..$6.50
* 5 Volumes, 12mo, Half-calf,....................................$13.50

*For the convenience of classes, single volumes may be obtained separately.... In paper at $1.00, and cloth binding at $1.50

Les Misérables, par Victor Hugo. *One volume edition.* The whole story intact; episodes and detailed descriptions only omitted. Edited by A. de Rougemont, A.M., Chautauqua University....$1.50

Notre-Dame de Paris. The handsomest and cheapest edition to be had, with nearly 200 illustrations, by Bieler, Myrbach and Rossi.
2 volumes, 12mo, Paper..$2.00
2 volumes, 12mo, Cloth..$3.00
2 volumes, Half-calf..$6.00

Same (*Edition de Grand Luxe*). But 100 copies published. It contains with the illustrations as in the ordinary edition, 12 fac-simile water colors, and is printed on Imperial Japan paper.
The set, 2 volumes, each volume numbered, signed, and in a satin portofolio..$10.00

Same (*Edition de Luxe*). But 400 copies published. With illustrations as in the *Edition de Grand Luxe*, and printed on fine satin paper.
The set, 2 volumes, numbered, signed and bound half morocco Roxbourgh style, gilt top..$6.00

Quatrevingt-Treize. One of the most graphic and powerful of Hugo's romances, and one quite suitable for class study. 507 pp.
12mo, paper..$1.00
12mo, cloth..$1.50
12mo, half-calf..$3.00

Quatrevingt-Treize. With an historical introduction and English notes by Benjamin Duryea Woodward, B.-ès-L., Ph.D., Instructor in the Romance Languages and Literatures at Columbia University and Barnard College, New York. 595 pp. 12mo, cloth, $1.25

Les Travailleurs de la Mer. This celebrated work, which is one of the most notable examples of Victor Hugo's genius, uniform in style with the above.
12mo, paper..$1.00
12mo, cloth..$1.50
12mo, half-calf..$3.00

(See also *Théâtre Contemporain.*)

GERMAN.

Kleine Anfange, Ein buch für kleine Leute. by Fraulein Albertine Kase, of Teachers' College, New York. 8vo, boards 133 pages, many illustrations...75c.

It is a book for teaching German to little children. and is entirely different from any before published, either at home or abroad. It is not dull, difficult, and so uninteresting as many books now in use. Send for a copy for examination. It will speak for itself.

Des Kindes Erstes Buch, by Wilhelm Rippe. 12mo. boards, 100 pp..40c.

Since the publication of the very successful first French book "Livre des Enfants," many demands have been received by the publisher for a work of similar character in German. This method is divided into forty lessons, each consisting of a short vocabulary, and appropriate illustration, a reading lesson. and a few sentences to be memorized; and as appendix are given a few simple rhymes suitable for the nursery.

Der Praktische Deutsche, by U. Jos. Beiley. 12mo. Cloth, 222 pp..$1.00

"Der Praktische Deutsche" is arranged after the plan of Paul Bercy's "Le Français Pratique" but it is by no means a translation of that book. The aim has been to provide the material necessary to enable the learner to converse with Germans in their own language, and to arrange it in such an order that the study will be pleasurable as well as profitable. A vocabulary is at the end of the volume.

Das Deutsche Litteratur Spiel, by F. S. Zoller................75c.

A German game of authors. The plan is very similar to that of the well-known English game of authors. It consists of 100 cards arranged in sets of four, each set giving the name of an author and three of his or her best known works. It may be played by any number of persons and will be found an excellent recreation for schools and for evening companies.

ITALIAN.

NOVELLE ITALIANE.

35 Cents Each.

1.—**Alberto,** by E. de Amicis. A charming story by the great Italian author-traveler, whose romances are well-known on this side of the Atlantic. It has the advantage of English notes by T. E. Comba. 18mo, paper, 108 pages.

2.—**Una Notte Bizzarra,** by Antonio Barrili. An amusing little story, by one of the best contemporaneous Italian novelists, with English notes by Prof. T. E. Comba. 18mo, 84 pages.

3.—**Un Incontro,** by Edmondo de Amicis, and other Italian stories by noted writers, with English annotations by Prof. Ventura, 18mo, paper, 104 pages

4.—**Camilla,** by Edmondo de Amicis, with English notes by T. E. Comba. 18mo, paper, 120 pages.

5.—**Fortezza,** by Edmondo de Amicis, with English notes by T. E. Comba. 18mo, paper, 74 pages.

This series will be continued with stories of other well-known writers.

Lingua Italiana, by T. E. Comba. A practical and progressive method of learning Italian by the natural method—replete with notes and explanation, and with full tables of conjugations and lists of the irregular verbs. 12mo, cloth, 223 pages.............$1.50

An Elementary Italian Grammar, by A. H. Edgren, of the University of Nebraska. *(In Press.)*

SPANISH.

THEATRO ESPANOL.

35 Cents Each.

No.

1.—**La Independencia.** By Don Manuel Breton de los Herreros, with explanatory notes in English by Louis A. Loiseaux, tutor of Romance Languages at Columbia College. It is a bright modern comedy, excellently adapted for school readings. 12mo, paper, 109 pages.

2.—**Partir á Tiempo.** Comedia en un acto, por Don Mariano de Sarra, with English notes by Alex. W. Herdler, Instructor in Modern Languages at Princeton College. 12mo, paper, 44 pages.

3.—**El Desdén con el Desdén.** Comedia en tres journadas por don Augustin Moreto y Cabana, edited with introduction and notes by Alex. W. Herdler, Instructor in Modern Languages at Princeton University. 12mo, paper, 107 pages.

NOVELAS ESCOGIDAS.

75 Cents Each.

1.—**El Final de Norma.** By D. Pedro A. de Alarcon, de la Real Academia Espanola, profusely annotated by R. D. Cortina, A.M. 12mo, paper, 246 pages.

CUENTOS SELECTOS.

35 Cents Each.

1.—**El Pájaro Verde.** By Juan Valera, with explanatory notes in English by Julio Rojas. 18mo, paper, 60 pages.

Spanish Catalogue of imported books sent on application.

CHINESE.

A Chinese-English and English-Chinese Phrase Book. By T. L. Stedman and K. P. Lee. 1 vol. 12mo, boards, 187 pages........$1.25

LATIN.

The Beginner's Latin. By Professor W. McDowell Halsey, Ph.D. An elementary work in Latin, admirably adapted for beginners in the language, and the result of many years' teaching on the part of the author, 12mo, cloth........75c.

* **Blanks for the Conjugation of Latin Verbs,** by Frank Drisler, A.M. Put up in tablets........25c.

* **Blanks for Latin Verbs,** by J. A. Browning, put up in tablets...25c.

Latin Paradigms at a Glance, by J. A. Browning........25c.

The paradigms have been gathered into this little pamphlet of seven pages. It is printed in four colors. Frequent reviews will be facilitated.

GREEK.

* **Blanks for Greek Verbs,** by J. A. Browning, put up in tablets..25c.

* **Miss Wilson's Spelling Blanks,** arranged in Book-form. Price, 35c.

* These *blanks* save more than half the time otherwise necessary in *writing* or in *correcting*. They ensure uniformity in the class work and give the learner a clearer understanding of what he is doing.

FULL CATALOGUE

- OF -

French Imported Books and **General School Books**

Sent on application.

— Importation orders promptly filled at moderate prices. —

NAME	DATE	NAME	DATE

